

STRATÉGIE POUR LA LIBÉRATION DE LA PALESTINE

———— FPLP ————



ÉDITIONS EN LANGUES ÉTRANGÈRES

ÉDITIONS EN LANGUES ÉTRANGÈRES
38 rue Dunois, 75013 Paris
foreignlanguagespress@gmail.com

Collection “Classiques en Couleurs” #8 (Français)
Édition: Section Francophone—ELE

Première Édition

Paris, 2021

ISBN: 978-2-491182-59-5

Note de la présente édition:

Cette traduction inédite de la Stratégie pour la Libération de la Palestine a été rédigée par Jean Marie Flémal, de la Plate-forme Charleroi — Palestine sur la base de notre nouvelle édition anglaise de 2017.

Nous avons publié ce livre en un total de 3 650 exemplaires en :

- Anglais : 3 100 (18 tirages)
- Suédois : 100 (1 tirage)
- **Français : 450 (3 tirages)**



Ce livre est publié sous licence CC BY-NC-SA 4.0, qui autorise sa copie et diffusion à titre non-commercial sous réserve de citation de l’auteur et de l’éditeur.

Table des matières

Préface à l'édition en français	6
Préface à l'édition <i>Foreign Languages Press</i>	16
Document fondateur du Front populaire pour la libération de la Palestine	24
Stratégie pour la libération de la Palestine	34
Introduction	35
L'importance de la pensée politique	37
Qui sont nos ennemis? (1 ^e partie)	43
Qui sont nos ennemis? (2 ^e partie)	49
Les forces de la révolution	59
La petite bourgeoisie palestinienne	69
La bourgeoisie palestinienne	79
Organisation et mobilisation des forces révolutionnaires palestiniennes	85
Les forces de la révolution au niveau arabe	93

Les forces de la révolution au niveau mondial	113
Face à la supériorité technologique impérialiste	125
Les objectifs et l'importance de la guerre de libération palestinienne	133
Remarque générales	139
Stratégie organisationnelle	145
Pas de parti révolutionnaire sans théorie révolutionnaire	147
La structure de classe du parti révolutionnaire	157
Le parti et les masses	163
La construction du parti combattant	173
Le centralisme démocratique - base des relations au sein du parti révolutionnaire	179
Critique et autocritique	191
Le Mouvement Nationaliste Arabe et le FPLP	199

Préface à l'édition en français

Pour les mouvements qui ont reçu son appel au moment de sa publication en 1969, la conception unifiée de la politique et de l'action dans la *Stratégie pour la libération de la Palestine* implique qu'elle était bien plus qu'un document politique, la rendant toujours aussi pertinente aujourd'hui comme guide pour l'action.

Ce texte formule une analyse du mouvement palestinien en tant que cause palestinienne, arabe et internationale et une compréhension claire de l'éventail des ennemis dirigés contre le peuple palestinien, soit le sionisme, l'impérialisme, l'État israélien et la réaction arabe. C'est cela qui a motivé les mouvements internationaux engagés dans ces luttes en France, en Belgique, dans toute l'Europe et dans le monde entier à se joindre à la cause palestinienne, souvent, mais pas seulement, avec le Front populaire de libération de la Palestine. Les révolutionnaires internationaux ont afflué dans les camps de réfugiés palestiniens au Liban pour se joindre à la cause, en ouvrant des cliniques médicales, en concevant des affiches et du matériel écrit pour leur pays d'origine et en se joignant directement à la bataille.

De même, dans la perspective du dicton de Wadie Haddad, à savoir « être derrière l'ennemi partout », les combattants palestiniens et arabes ont juré de poursuivre la bataille en Europe, dont les projets coloniaux sont responsables de la colonisation sioniste de la Palestine, de la dépossession

du peuple palestinien et de l'occupation de la terre palestinienne.

Haddad, né en 1927 à Safad, en Palestine, est l'un des cofondateurs du Mouvement nationaliste arabe et plus tard du Front populaire de libération de la Palestine, avec son collègue George Habash, étudiant en médecine à l'Université américaine de Beyrouth. Il a été l'un des créateurs de la stratégie de lutte armée internationale du FPLP, y compris le détournement d'avions.

Il ne s'agissait pas d'opérations destinées à créer la « terreur » par le meurtre et les blessures, mais à bouleverser le cadre dans lequel les opprimés sont constamment vulnérables à toutes les formes d'attaque, de dépossession et de destruction alors que l'opresseur est capable de s'asseoir confortablement sans crainte. Ils ont en outre indiqué que la révolution palestinienne pourrait matériellement amener la bataille au cœur de l'impérialisme, car il était déjà clair que l'impérialisme pouvait faire tomber sa puissance militaire sur le peuple palestinien.

C'était une époque de lutte naissante au niveau mondial. L'Algérie avait vaincu le colonialisme français et le Vietnam était en train de vaincre l'impérialisme français, puis américain. En France, en Belgique et ailleurs en Europe, les révolutionnaires étaient prêts à porter cette bataille dans les rues de leurs pays, tandis que les révolutionnaires arabes se joignaient à eux pour faire de même.

Les révolutionnaires internationaux qui se sont joints à la lutte palestinienne n'étaient pas seulement européens ; Patrick Arguello était un Nicaraguayen américain et un membre du Front sandiniste qui s'est joint à Leila Khaled pour détourner un vol d'El Al. L'Armée Rouge Japonaise considérait son implication dans la lutte armée palestinienne comme faisant partie intégrante de ses efforts pour construire un mouvement révolutionnaire au Japon. Les mouvements palestinien et arabe ont combattu ensemble, de Bahreïn à Oman, du Maroc à la Palestine occupée, pour la libération arabe.

La *Stratégie pour la libération de la Palestine* reste un document essentiel aujourd'hui. Malgré les vastes changements d'alignement international, la domination de l'impérialisme et la tentative de créer un monde unipolaire, l'analyse et la compréhension de la lutte pour la Palestine présentées dans la *Stratégie* sont tout aussi pointues et pertinentes qu'elles l'étaient au moment de sa publication.

C'est cette analyse et la réalité matérielle qu'elle reflète qui ont amené dans chaque grand rassemblement anti-impérialiste dans le monde les drapeaux palestiniens et la cause palestinienne. C'est, en outre, la raison pour laquelle la « normalisation » avec Israël et l'effacement et la décentralisation de la cause palestinienne sont placés au centre de toute initiative arabe réactionnaire soutenue par l'impérialisme.

Les actions internationales du FPLP ont été conçues pour intervenir et perturber l'équilibre des pouvoirs et la force économique entre les mains des puissances impérialistes américaines, israéliennes et européennes. Malgré leur caractère dramatique, elles n'étaient pas de nature individuelle, mais exprimaient plutôt une organisation révolutionnaire collective avec un cadre et des revendications politiques et sociales clairs. Cette même organisation guidait également la lutte révolutionnaire à l'intérieur et aux frontières de la Palestine, l'organisation de masse et les mouvements politiques. Si nombre des organisations révolutionnaires qui ont été le fer de lance de cette lutte ont été soumises à une répression vicieuse et à des attaques d'État, les leçons de leur histoire et le potentiel qu'elles recèlent pour une organisation et une lutte renouvelées en France, en Belgique et ailleurs restent vitaux.

Le cas de Georges Ibrahim Abdallah en est un exemple paradigmatique. Ce combattant communiste libanais pour la Palestine est emprisonné en France depuis plus de 36 ans. Abdallah, un citoyen libanais du village de Qoubayat, est le plus ancien prisonnier politique en Europe. En tant que jeune enseignant au Liban, il s'est engagé dès son plus jeune âge dans une activité politique pour soutenir les réfugiés palestiniens et leur lutte pour la libération et le retour dans leur patrie, la Palestine. Il a rejoint le Front Populaire de Libération de la Palestine dans les camps de réfugiés au Liban et a

combattu dans les rangs du FPLP contre l'invasion israélienne du Liban en 1978.

En tant que communiste et internationaliste engagé, Georges Abdallah considérait la lutte arabe de libération du sionisme et de l'impérialisme comme une partie centrale de la lutte internationale des travailleurs pour la libération du capitalisme. Il a été l'un des cofondateurs de la Faction armée révolutionnaire libanaise (FARL), formée pour lutter contre les attaques impérialistes américaines, françaises, israéliennes et autres contre le Liban. En France, ancien colonisateur du Liban, la FLA a poursuivi la lutte entamé au Liban contre l'invasion israélienne et les organisations militaires d'extrême droite soutenues par les puissances impérialistes. Les opérations du FARL visaient les responsables militaires américains et israéliens qui planifiaient et dirigeaient l'invasion et le bombardement du Liban.

En 1982, l'attaché militaire adjoint des États-Unis à l'ambassade des États-Unis en France ainsi qu'un fonctionnaire de l'ambassade israélienne ont été tués au cours d'opérations de la FARL. Georges Abdallah n'a pas été accusé d'avoir participé lui-même aux opérations ; il a finalement été reconnu coupable de « complicité ». Il a été arrêté à Lyon en 1984 par la police française, qui ne l'a accusé que d'être porteur d'un faux passeport algérien. En 1985, le gouvernement français a accepté un échange de prisonniers avec Algérie contre un diplomate français capturé. Au lieu de cela, le fonc-

tionnaire français a été libéré - et Abdallah est resté derrière les barreaux. Son avocat travaillait en fait pour le service de renseignement français et rendait compte de ses activités aux plus hauts niveaux de l'État. Les accusations portées contre lui ont été révisées avant qu'un tribunal spécial soit ouvert à Paris en 1987 pour entendre son affaire, dans laquelle les États-Unis ont reçu un statut spécial de partie civile.

« Si le peuple ne m'a pas confié l'honneur de participer à ces actions anti-impérialistes que vous m'attribuez », a déclaré Abdallah au tribunal à l'époque, « j'ai au moins l'honneur d'en être accusé par votre tribunal et de défendre leur légitimité face à la légitimité criminelle de leurs bourreaux. » Alors que le procureur dans cette affaire recommandait une peine de 10 ans, Abdallah a été condamné à la prison à vie à la demande du représentant officiel des États-Unis au tribunal.

En vertu du droit français, Abdallah a accès à la libération conditionnelle depuis 1999, mais l'État lui a refusé celle-ci à plusieurs reprises de même qu'un renvoie dans son pays natal, où il reste une figure héroïque pour plusieurs générations de Libanais. Entre 2004 et 2020, neuf demandes de libération ont été rejetées. En 2012, sa libération et son expulsion vers le Liban ont été approuvées par le tribunal, mais elles ont été bloquées par l'action conjointe des puissances impérialistes française et américaine. La secrétaire d'État américaine Hillary

Clinton a elle-même appelé le ministre français des affaires étrangères pour exiger qu'Abdallah reste derrière les barreaux, et le ministre de l'intérieur Manuel Valls a refusé de signer l'ordre d'expulsion.

Derrière les barreaux, Georges Abdallah a maintenu son engagement dans la lutte révolutionnaire et la cause palestinienne. Il fait des déclarations et des discours à l'occasion d'actions et d'événements au Liban, en Palestine, en France et dans le monde entier, qui continuent à témoigner de son profond engagement révolutionnaire dans la lutte communiste, contre l'impérialisme et pour les opprimés du monde. En fait, son refus constant de se défaire de ses convictions politiques claires est un facteur clé de son emprisonnement actuel. La France et ses partenaires, les États-Unis et Israël, cherchent à emprisonner les idées de Georges Abdallah et l'héritage des mouvements révolutionnaires qui ont balayé le continent dans les années 1970 et 1980 en le maintenant derrière les barreaux. Cependant, le mouvement pour la libération d'Abdallah continue de se développer, la manifestation annuelle pour sa libération à Lannemezan devenant chaque année de plus en plus importante.

Il continue à appliquer l'analyse de la *Stratégie pour la libération de la Palestine* et à exprimer son engagement dans la résistance et l'anti-impérialisme, restant un leader dans les mouvements palestinien, arabe et international même de sa prison française et refusant de troquer son engagement contre sa

liberté. Il s'est joint aux multiples grèves de la faim des prisonniers politiques palestiniens dans les prisons israéliennes depuis sa prison de Lannemezan et, conformément à ses engagements internationalistes, il a rejoint les luttes des prisonniers politiques et des grévistes de la faim en Turquie, en Grèce, au Maroc et aux Philippines.

Pour les mouvements qui descendent aujourd'hui dans la rue en France et en Belgique pour lutter contre le racisme, la violence policière, l'exploitation, l'impérialisme et l'injustice sous toutes ses formes, le leadership de Georges Abdallah, l'héritage de ses camarades et l'analyse de la *Stratégie pour la libération de la Palestine* restent essentiels. La récupération de cet héritage dans la pratique n'est pas seulement une option, mais une nécessité, qui situe fermement la lutte palestinienne parmi les mouvements internationalistes qui ont uni les révolutionnaires d'Europe et de la région arabe dans les années 70 et 80 pour combattre le colonialisme, l'impérialisme et le capitalisme. Quelles que soient les tactiques que les révolutionnaires adoptent aujourd'hui dans leur lutte de libération, ces analyses et ces leçons sont vitales pour les combattants d'aujourd'hui qui cherchent à comprendre, à organiser, à résister et à obtenir la victoire.

DES CAMARADES DU FRONT
POPULAIRE DE LIBÉRATION
DE LA PALESTINE
MARS, 2021

**Préface à la nouvelle
édition de 2017 de
*Foreign Languages Press***

La stratégie pour la libération de la Palestine est en même temps un document historique et un programme politique vivant destiné au Front populaire pour la libération de la Palestine. Publié pour la première fois en 1969, à l'époque du Deuxième Congrès du Front, ce document expose les concepts fondamentaux et l'analyse du FPLP en rapport avec la colonisation de la Palestine, les forces de la révolution et les forces déployées contre le peuple palestinien.

De plus, la seconde section de la « Stratégie » met en exergue la vision organisationnelle et le programme du Front. En arabe, en fait, ce document est connu en tant que « Stratégie politique et organisationnelle » du Front ; toutefois, son titre en français, « Stratégie pour la libération de la Palestine », révèle clairement ce que ce document propose – une vision, une analyse et un savoir dans le but de guider les tâches du mouvement palestinien de libération nationale en œuvrant pour la liberté, le retour et la libération.

Depuis la publication originale de ce document, un demi-siècle s'est écoulé. Durant ce temps, bien des développements et changements historiques ont eu lieu. Le document contient des références – à un camp socialiste mondial et à l'Union soviétique – qui ne reflètent plus notre réalité actuelle.

Bien d'autres changements ont eu lieu également, dont certains viennent souligner avec netteté l'analyse présentée dans cette publication. Le processus

des négociations et de l'arrangement politique qui a débuté avec Madrid et Oslo et qui a abouti à la mise en place de l'Autorité palestinienne dans le but de représenter certains secteurs de la classe capitaliste palestinienne tout en sapant le mouvement palestinien de libération nationale – y compris en s'engageant dans la coordination sécuritaire avec l'occupation israélienne contre la résistance palestinienne, ce processus n'est ni plus ni moins qu'un coup de poignard dans le dos de la révolution palestinienne. Le développement de l'Autorité palestinienne et son rôle reflètent très bien l'analyse originalement présentée ici dans le chapitre « La bourgeoisie palestinienne ».

Tout le trajet d'Oslo et le rôle de l'Autorité palestinienne ont servi à créer un cadre institutionnel pour une capitale palestinienne agissant en sous-traitant de l'occupation israélienne tout en détournant la cause palestinienne d'une voie de résistance et de révolution pour l'amener sur la route futile des négociations. Aujourd'hui, le Front populaire pour la libération de la Palestine continue à maintenir la position représentée dans ce document ainsi que par des dirigeants comme Abu Ali Mustafa, tué en 2001 par un missile de fabrication américaine lancé par Israël et qui avait traversé la fenêtre de son bureau à Ramallah : « La libération, pas de négociations ! »

Ce document reflète aussi l'étroite relation entre le Front au moment de sa création et les mouve-

ments anticoloniaux et révolutionnaires du monde entier. Il tire son inspiration des écrits de Mao Zedong, de l'expérience de la révolution chinoise et, plus près de nous (en 1969 – NdT), de la lutte du peuple vietnamien pour sa libération, pour son unité et pour le socialisme. L'étroite relation reflétée ici avec d'autres mouvements révolutionnaires et de libération nationale n'a cessé d'être une réalité forte dans ses principes et dans sa pratique tout au long de l'histoire du FPLP – depuis l'époque des années 1970 et 1980, quand les combattants des mouvements de libération africains, asiatiques, arabes et latino-américains rejoignaient en même temps les rangs du front mais s'entraînaient aussi pour leurs propres luttes dans les camps palestiniens au Liban, jusqu'aux luttes communes en cours actuellement contre nos ennemis communs, dans une confrontation contre l'impérialisme, le sionisme et le capitalisme.

En outre, l'analyse des régimes réactionnaires arabes est restée exceptionnellement pertinente, à ce jour. Alors que les rôles des régimes spécifiques s'est modifié – à remarquer, par exemple, le rôle de l'accord de Camp David dans le glissement de l'Égypte vers la normalisation et la réaction –, l'analyse présentée dans le présent document continue de guider les relations du Front avec des puissances comme l'Arabie saoudite, profondément empêtrée dans l'impérialisme américain et qui joue un rôle

destructeur en Palestine et dans l'ensemble de la région.

2017 est une année particulièrement significative pour une nouvelle publication de ce document, puisqu'elle marque une série d'anniversaires qui ne font que répéter l'importance de l'analyse présentée ici. Elle marque les cent ans de la déclaration Balfour et de la colonisation britannique de la Palestine, en mettant en exergue la centralité du rôle impérialiste dans la colonisation de la Palestine jusqu'à ce jour, colonisation dans laquelle les puissances impérialistes mondiales, particulièrement les Etats-Unis, sont les principaux alliés stratégiques du régime sioniste. Cette année marque également les 70 ans de la Nakba, la catastrophe palestinienne dans laquelle plus de 700 000 Palestiniens furent chassés de leurs foyers et de leurs terres par les milices sionistes en marche et s'apprêtant à proclamer l'Etat colonialiste d'implantation et raciste d'Israël sur la terre même de Palestine. Ces milices, financées et soutenues par le mouvement sioniste mondial, reflètent un rôle du mouvement sioniste mondial qui n'a pas pris fin en 1948, ni même en 1969, au moment de la première publication du présent ouvrage, mais continue à jouer un rôle clé dans le monde en maintenant des alliances avec les puissances impérialistes et coloniales et en s'employant à réprimer le travail organisateur international et palestinien en faveur de la justice et de la libération.

L'année 2017 marque également le 50^e anniversaire de l'occupation en 1967 de la Cisjordanie, de la bande de Gaza et de la totalité de Jérusalem, ainsi que des terres arabes des hauteurs syriennes du Golan (qui sont restées occupées à ce jour) et de la péninsule égyptienne du Sinaï. 2017 marque en outre le 50^e anniversaire de la fondation du Front populaire pour la libération de la Palestine durant la période qui a suivi directement la guerre de 1967, fondation qui constituait une réponse révolutionnaire à la déconvenue et à la défaite. Ce timing politique est tangible tout au long du document ; c'est une réponse urgente à un développement critique pour les peuples palestinien et arabes.

La nouvelle publication aujourd'hui du présent document en anglais montre clairement qu'en dépit des événements importants qui ont suivi sa première publication, dont « Septembre noir » et l'agression menée par le régime jordanien qui a chassé la révolution palestinienne de Jordanie, puis la guerre civile du Liban et l'invasion et l'occupation par les sionistes du Liban qui provoquèrent le départ du siège central de la révolution palestinienne des camps de réfugiés du Liban, jusqu'aux intifadas et la désolation d'Oslo, l'analyse fondamentale présentée ici reste la cadre politique de référence d'une approche révolutionnaire de gauche de la libération de la Palestine – une approche que nous percevons comme fondamentalement nécessaire pour concrétiser la victoire et la libération de la Palestine.

Depuis la publication de la « Stratégie », la position du Front a continué à se développer et à s'élaborer en réponse au mouvement de l'histoire et à l'évolution de la situation palestinienne, arabe et internationale. Les congrès et conventions du Front ont produit des documents politiques qui mettent en évidence la position du Front, à la fois en tant qu'organisation politique et en tant que mouvement révolutionnaire actif profondément engagé dans la résistance palestinienne de lutte à l'intérieur de la Palestine occupée, dans les camps de réfugiés du monde arabe et partout dans le monde où les Palestiniens et leurs camarades luttent pour la justice et la libération. Pour le Front, l'une des arènes les plus importantes de la lutte ont été les prisons israéliennes, où des milliers de camarades ont développé une école révolutionnaire de résistance et de détermination face aux tortures et aux interrogatoires, une tendance représentée aujourd'hui par Ahmad Sa'adat, le secrétaire général du FPLP emprisonné, ainsi que des centaines de camarades emprisonnés avec lui et avec des compagnons révolutionnaires palestiniens, derrière les barreaux de geôles de l'occupant.

Ghassan Kanafani, l'un des fondateurs et dirigeants du front, qui a participé à la mise en forme de sa vision politique, un stratège révolutionnaire et un penseur créatif, un artiste et un écrivain, a participé à la création de ce document aux côtés de ses camarades de la direction du Front. Pour son rôle dans la

culture et la pratique de la résistance, il a été assassiné – en même temps que sa nièce Lamis – par une bombe du Mossad placée dans sa voiture. Toutefois, ses mots de l'époque restent tout aussi convaincants aujourd'hui et l'occasion de nouvelle publication en anglais de ce document rappelle une fois encore leur justesse et leur urgence : « La cause palestinienne n'est pas une cause pour les seuls Palestiniens, mais une cause pour tous les révolutionnaires, où qu'ils soient, puisque c'est une cause des masses exploitées et opprimées de notre époque. »

FRONT POPULAIRE DE
LIBÉRATION DE LA PALESTINE
MAI, 2017

**Document fondateur du
Front Populaire pour la
Libération de la Palestine**

11 décembre 1967

Peuple de la nation arabe...

Peuple de Palestine...

Voici cinquante ans, les masses de notre peuple ont été confrontées à une série incessante d'agressions commises par le sionisme et le colonialisme contre le peuple de cette nation et contre notre droit à la liberté et à l'existence. Cinquante ans plus tard, les forces mondiales du sionisme et de l'impérialisme continuent à ourdir leurs intrigues, à perpétrer leurs agressions et à mener leurs guerres en vue d'instaurer l'idée d'une entité – l'État d'Israël. Chaque jour de cette époque historique, les masses du peuple luttent contre chacun de ces plans. Au fil des années, nous avons assisté dans l'existence de notre peuple palestinien à une continuation de cette lutte via des révoltes, des soulèvements et des insurrections qui se sont cristallisés, dans la dernière période, en des opérations de commando effectuées sur le terrain par les avant-gardes du peuple, dans un refus total de soumission, de reddition et de compromis, ainsi qu'en d'autres formes et méthodes d'action politique. Cette progression a également représenté la détermination des masses du peuple palestinien à prendre l'initiative en vue de préparer la voie à la pleine émancipation, laquelle dépend en même temps de la responsabilité des masses arabes entières.

Notre peuple en lutte...

La défaite militaire subie par les armées arabes a servi au début de nouvelle phase de travail au

cours de laquelle les masses révolutionnaires ont dû assumer leur rôle de dirigeantes responsables en affrontant les forces et armes de l'impérialisme et du sionisme, et l'histoire a prouvé que c'était l'arme la plus efficace pour écraser toutes formes d'agression coloniale et donner l'initiative aux masses populaires afin qu'elles formulent le futur selon leur volonté et leurs intérêts. La seule arme laissée aux masses afin de restaurer l'histoire et le progrès et de véritablement vaincre les ennemis ainsi que les ennemis potentiels à longue échéance consiste à recourir à la violence révolutionnaire contre la violence et la réaction sionistes. Il n'y a pas d'autre choix pour les masses de la nation arabe – elle a devant elle un ennemi acharné qui veut qu'elle se rende sans condition. Les espoirs et l'anticipation des masses ont atteint un nouveau niveau en qualité bien avant le 5 juin ; elles sont conscientes de la nature de la situation et les conditions objectives ont mûri à un point qui nous permet de brandir le mot d'ordre de la lutte populaire armée et de le mettre en pratique jusqu'à la victoire au cours d'une longue bataille prolongée, une victoire qui devra être concrétisée à travers la volonté et les aspirations des masses.

Les masses entières de notre peuple palestinien vivent aujourd'hui pour la première fois depuis la catastrophe de 1948 sur un territoire palestinien complètement occupé, affrontant de face un ennemi rapace, et nous devons désormais relever ce défi et le mener à sa conclusion, sinon, il nous faut accep-

ter par notre reddition les ambitions de l'ennemi et l'humiliation quotidienne de notre peuple et les fortunes absorbées de nos existences. Les déportations et la dispersion des vingt dernières années ont créé une circonstance dans laquelle nous devons affronter les envahisseurs sionistes ; le sort de notre peuple, de notre cause et de chaque être humain en Palestine compte sur notre détermination palestinienne à vouloir combattre les envahisseurs afin de sauvegarder notre dignité, ainsi que nos terres et nos droits.

Le peuple palestinien déporté dans les camps de déportation et d'isolement...

Les laboureurs de nos terres incendiées...

Et les pauvres, qui étaient si déterminés dans nos villes et villages et qui sont maintenant relégués dans les camps de la misère...

Par le biais de votre valeur et de votre résistance en affrontant l'ennemi, un mot d'ordre est primordial et il est répété quotidiennement – il n'y a que la résistance armée et il n'y a pas de vie pour nous sur notre terre occupée, sauf la vie de la lutte armée populaire au service de nos objectifs et du combat quotidien. La résistance armée est la seule méthode efficace que doivent utiliser les masses populaires en affrontant l'ennemi sioniste, tous ses intérêts et sa présence ; les masses sont l'autorité, le guide et la direction de la résistance à partir de laquelle la victoire se concrétisera en fin de compte. Il est nécessaire de recruter les masses populaires et de les mobiliser

en tant que participantes actives et dirigeantes, et c'est quelque chose que l'on ne peut réaliser que par le biais d'une organisation systématique appliquée à la lutte armée des forces des masses, en créant une conscience accrue des pleines dimensions du combat et de ses phases, et en pratiquant un recrutement continu d'effectifs pour l'organisation armée, en élaborant la direction révolutionnaire en vue d'être plus à même d'opposer une résistance et de la poursuivre en dépit des nombreux obstacles et difficultés. Par conséquent, afin d'unir les forces et les énergies des masses palestiniennes en territoire occupé, nous avons organisé une rencontre de grand format avec les organisations palestiniennes suivantes : les Héros du retour, les Escouades du Front palestinien de libération (l'Organisation du martyr Abdul Latif Shour – l'Organisation du martyr Qassam – l'Organisation du martyr Abdul-Qader Al-Husseini), le Front national pour la libération de la Palestine (l'Organisation de la jeunesse pour la vengeance), et plusieurs autres groupes palestiniens sur le territoire même. Ces organisations ont convenu entre elles de s'unir sous la bannière du Front populaire pour la libération de la Palestine, réalisant ainsi une unité décisive entre ces forces, après avoir compris que la nature et les dimensions du combat et des forces hostiles requérait de notre part de concentrer tous nos efforts et de resserrer les rangs révolutionnaires en vue de notre long et amer combat contre nos ennemis.

Le Front populaire pour la libération de la Palestine, lancé et dirigé par un noyau de révolutionnaires, est en même temps ouvert à toutes les forces et organisations palestiniennes, pour qu'elles se rencontrent au sein d'un large front révolutionnaire national dans le but de réaliser une unité nationale entre toutes les factions engagées dans la lutte armée. L'unité de tous les combattants de la liberté est une nécessité réelle pour notre peuple, puisque le combat sera long et cruel et qu'une rupture sera intolérable dans les rangs du mouvement national. Par conséquent, le Front populaire est entièrement voué à cette exigence, parce qu'il a été constitué sur cette base même. Aujourd'hui, nos masses franchissent vaillamment les portes de la lutte armée et nous croyons en la direction des masses dans cette même lutte armée, assumant leurs valeurs comme seule garantie de fermeté dans ce combat et son escalade jusqu'au niveau de la révolution palestinienne, dans toutes ses dimensions et tout son contenu.

Notre peuple combattant...

Le seul langage que l'ennemi comprend est celui de la violence révolutionnaire. La lutte armée est le principal programme du conflit de longue durée que nous menons contre l'occupation et contre les efforts en vue de liquider notre lutte par le biais des tentatives d'implantation qui ont recommencé dans certaines zones de la patrie arabe et qui imposent une occupation totalement inacceptable à certaines parties de notre terre arabe. Nous combattons l'en-

nemi dans chaque parcelle de terre foulée par les pieds de ses soldats. Telle est notre approche historique – c'est là où nous irons jusqu'au moment où nous en serons arrivés à un stade où nous ouvrirons un front plus large contre l'ennemi et où nous pourrions transformer notre terre en un enfer de feu pour les envahisseurs. Les feux croisés de la lutte armée ne passent pas pour avoir des limites et la résistance armée ne devrait pas se limiter aux militants, mais aussi concerner toutes les parties et secteurs de la résistance palestinienne contre l'ennemi à chaque niveau, traitant l'ennemi de façon militaire, mais aussi via un boycott total de toutes les institutions économiques, civiles et politiques de l'ennemi et un rejet de tous liens avec lui.

Le mot d'ordre de nos masses doit être la résistance jusqu'à la victoire, enracinée dans le cœur avec nos pieds bien plantés sur le sol en guise d'engagement profond envers notre terre. Aujourd'hui, le Front populaire interpelle les masses à l'aide de cet appel. C'est l'appel même. Nous devons le répéter chaque jour, par le biais de chaque balle qui fait son chemin, de la chute de chaque martyr, et dire que le pays de Palestine aujourd'hui appartient à toutes les masses. Chaque zone de notre terre appartient à nos masses qui l'ont défendue contre la présence de l'usurpateur ; chaque parcelle de terre, chaque rocher, chaque caillou, nos masses n'en abandonneront pas un pouce, parce qu'ils appartiennent aux légions des personnes pauvres et affamées et dépla-

cées. Afin de libérer cette terre, et pour notre peuple bien déterminé, nos combattants tomberont la tête haute. Les masses – oh ! les fils de notre peuple héroïque – sont le souffle de vie des combattants et c'est l'engagement des masses dans la bataille qui garantit la victoire à longue échéance. Le soutien populaire aux militants à tous niveaux et dans chaque terre constitue la base d'une lutte et d'une détermination véritable, ferme et de plus en plus intense et qui iront croissant jusqu'au moment où nous écraserons l'ennemi.

Dans cette guerre pour notre terre occupée, le sort des collaborateurs et des traîtres et des ennemis du peuple sera le sort de l'ennemi occupant, quand il aura été totalement écrasé. Le Front populaire pour la libération de la Palestine est bien décidé à refuser tout retard et hésitation dans l'engagement dans la lutte pour notre terre occupée et il affirme sa détermination à rejeter l'humilité, l'humiliation et les compromis. Nous nous trouvons aujourd'hui face à nos masses, notre peuple, nous promettons de leur dire la vérité, toute la vérité à tous égards sur nos luttes, sur nos réalisations et sur les obstacles qui attendent nos actions armées. La vérité doit être la propriété des masses parce qu'il n'y a pas d'autre force qui soit plus engagée envers leurs propres intérêts. Les masses doivent être pleinement conscientes des réalisations et problèmes de la lutte armée, sans exagération ni battage superflu, parce qu'elles sont les gardiennes des objectifs de cette lutte, et leurs

aspirations, qui seront transmises à cette lutte, comprennent chaque possession, jusqu'à leur sang même. Les membres actifs, les combattants présents sur la terre palestinienne aujourd'hui poursuivent une nouvelle voie d'action politique et traitent avec les masses dans un complet esprit d'ouverture et de vérité.

Peuple de la nation arabe...

Cette bataille est longue et rude, et la résistance armée aujourd'hui est l'avant-garde du combat tout au long du front arabe fermement implanté. Chaque Arabe demande aujourd'hui d'apporter son soutien total à la marche du corps de combat armé à tous les niveaux. Les masses combattantes palestiniennes en terre occupée sont les acteurs de la marche révolutionnaire arabe contre l'impérialisme et ses forces par procuration. Dans notre réponse à l'alliance sioniste et au colonialisme, nous devons rendre organique le lien entre la lutte du peuple palestinien et la lutte des masses du peuple arabe, face aux mêmes risques et aux mêmes plans et, partant, le travail de la lutte armée palestinienne détermine la position des Arabes qui sont debout au combat, contre ceux qui sont opposés au combat. La lutte du peuple palestinien est liée à la lutte des forces de la révolution et du progrès dans le monde, le format de la coalition que nous affrontons requiert une coalition gouvernante correspondante comprenant toutes les forces de l'anti-impérialisme dans chaque partie du monde.

Nos masses combattantes partout sur la terre palestinienne...

Camarades travailleurs et paysans...

Oh les gens pauvres et les réfugiés...

Camarades étudiants...

Employés et commerçants...

Ceci est le commencement d'un mouvement du peuple qui agite les drapeaux du sacrifice, de la détermination et du défi. Nous sommes sur le terrain et nous promettons que la lutte armée ne sera pas un rêve rosâtre, mais plus de combats encore, dirigés par la mobilisation politique des masses pour défendre les gens sans défense contre les représailles et la persécution. Nous parcourons chaque pas en combattant, aujourd'hui, en nous préparant à livrer une bataille longue, pénible et amère, sous votre direction et forts de votre engagement en votre qualité de véritables détenteurs de la cause. Cette bataille ne sera ni aisée ni rapide, mais ce sera la bataille de la destinée et sa présence requerra notre engagement profond, notre capacité à persévérer et toute notre détermination.

Gloire aux gens déterminés de la nation arabe...

Gloire à la lutte de notre peuple...

Longue vie à l'unité de nos combattants sur la terre de Palestine...

Nous remporterons sûrement !

**Stratégie pour la
libération de la Palestine**

1969

INTRODUCTION

En dépit du laps de temps très court qui s'est déroulé depuis sa fondation, puisque son âge politique est à peine d'un an et demi, le Front populaire pour la libération de la Palestine en est venu à constituer, d'un point de vue objectif, une manifestation politico-militaire qui attire l'intérêt de larges cercles du peuple palestinien alors que, dans un même temps, il suscite également un intérêt croissant au niveau arabe comme au niveau mondial.

Cette manifestation, dans la mesure où elle porte en elle les facteurs de la croissance révolutionnaire par le biais de laquelle elle tente d'atteindre le niveau de révolution historique, est également confrontée à une combinaison de dangers réels, tant subjectifs qu'objectifs, qui menacent son existence et tentent d'empêcher sa croissance et sa progression.

A la lumière de cette évaluation générale de l'existence du Front, qui requiert de la vigilance, un sens profond de la responsabilité historique et une connaissance consciente de l'importance de la précision scientifique dans la conception de la lutte et la confrontation aux problèmes d'opération, le Front populaire pour la libération de la Palestine a tenu son Congrès en février 1969. Il a étudié la stratégie de l'action révolutionnaire palestinienne et a défini l'ensemble des démarches politiques, organisationnelles et militaires qui devront être entreprises pour assurer la croissance constante du Front de façon à

Stratégie pour la libération de la Palestine

lui donner la possibilité de s'élever au niveau du défi de la libération dans lequel il s'est lancé.

L'IMPORTANCE DE LA PENSÉE POLITIQUE

L'une des conditions fondamentales du succès consiste à avoir une perspective claire des choses : une perspective claire de l'ennemi et une perspective claire des forces révolutionnaires. C'est sous cet éclairage que la stratégie de la lutte est déterminée et, sans cette perspective, l'action nationale devient une partie de jeu impétueuse qui se solde tôt ou tard par un échec. Par conséquent, après des décennies de combats et de sacrifices, il est devenu impératif pour le peuple palestinien qu'il s'assure que, cette fois, sa lutte armée présente les conditions requises pour connaître le succès. Notre peuple a mené un long combat contre les plans sionistes et colonialistes. Depuis 1917 (la déclaration Balfour), les masses de notre peuple combattent pour garder leur sol, pour obtenir la liberté, pour libérer leur pays des colonialistes, pour affirmer leur droit à l'autodétermination et pour exploiter les ressources de leur pays à leur propre profit. Leur lutte contre le sionisme et le colonialisme a adopté toutes les forces et méthodes. En 1936, notre peuple a pris les armes pour défendre ses terres, ses maisons, sa liberté et le droit de bâtir son avenir, sacrifiant des milliers de martyrs et supportant toutes sortes de sacrifices. Au cours de cette période de l'histoire, la lutte armée de notre peuple a créé un état de conscience de masse pas moindre que celui avec lequel nos masses se rallient autour d'une action de commando aujourd'hui. Néanmoins, en dépit de tous les sacrifices, de la longue

liste de martyrs dont le nombre a dépassé celui des martyrs d'aujourd'hui lors d'actions de commando, en dépit de la prise d'armes et de l'enthousiasme des masses, notre peuple, même à ce jour, n'a toujours pas triomphé. La plupart des nôtres vivent toujours dans les conditions misérables de camps et sous le joug de l'occupation. Par conséquent, pour nous assurer du succès de la lutte, il ne nous suffit pas de prendre les armes. Certaines révolutions armées dans l'histoire se sont terminées par une victoire, mais d'autres se sont soldées par un échec. Il nous incombe de faire face aux faits avec une mentalité scientifique franche, courageuse et révolutionnaire. Une perspective claire des choses et des forces réelles prenant part à la lutte mène au succès, alors que l'impétuosité et la spontanéité mènent à l'échec.

Ceci montre clairement l'importance d'une pensée politique scientifique qui guide la révolution et planifie sa stratégie. La pensée politique révolutionnaire n'est pas une idée abstraite suspendue dans un vide, ni un luxe de l'esprit ni non plus un passe-temps individuel pour personnes instruites et que nous pouvons, si nous le souhaitons, laisser de côté comme un objet de luxe dont nous n'avons nul besoin. La pensée politique révolutionnaire est une pensée claire grâce à laquelle les masses sont capables de comprendre leur ennemi, ses points faibles ou forts et les forces qui le soutiennent et s'allient avec lui. De même, les masses devraient comprendre leurs propres forces, les forces de la révolution,

comment mobiliser, comment surmonter les points forts de l'ennemi et tirer avantage de sa faiblesse, et comprendre par le biais de quelle organisation, de quelle mobilisation, de quels programmes politiques et militaires elles peuvent accroître leurs forces jusqu'au moment où elles écraseront l'ennemi et engrangeront la victoire.

C'est cette pensée politique révolutionnaire qui explique aux masses de notre peuple les raisons de leur échec jusqu'à présent dans leur confrontation avec l'ennemi : pourquoi leur révolte armée de 1936 et leurs tentatives d'avant 1936 ont échoué, de même que les raisons de la défaite de 1967, ainsi que la vérité à propos de l'alliance hostile contre laquelle ils mènent la guerre, et avec quelle contre-alliance ils peuvent lui faire face et selon quelle méthode. Tout ceci devrait être traduit dans un langage clair que les masses pourront comprendre. C'est via cette compréhension qu'elles obtiennent une perspective claire de la bataille et de ses dimensions, forces et armes, de sorte que leur réflexion émerge comme une force autour de laquelle elles sont unies avec une seule et même perspective de la bataille et une seule stratégie.

Pour nous, la pensée politique signifie une vision claire de la bataille qui se présente devant nous et c'est pourquoi nous insistons sur l'importance et le sérieux de cette question. Qu'est-ce que cela signifie de se battre sans pensée politique ? Cela signifie se battre d'une façon qui manque de planification,

tomber dans des erreurs sans comprendre à quel point elles sont sérieuses ou sans savoir comment les traiter, improviser des positions politiques qui ne s'appuient pas sur un point de vue clair. Quand des positions politiques sont improvisées, il existe habituellement une multiplicité de positions, ce qui signifie une dispersion des forces, avec le résultat que les forces révolutionnaires de notre peuple se retrouvent dispersées le long de nombreuses voies au lieu de converger toutes en une seule voie en tant que force solide unique.

Nous voulons mettre en garde contre le danger qu'il y a de prendre cette question à la légère. Il y a parmi nos combattants et dans nos bases une tendance qui confond pensée politique révolutionnaire et débauche politique telle qu'elle est représentée par certaines « forces politiques » et « dirigeants politiques ». Cette tendance confond la pensée politique révolutionnaire et les méthodes politiques désuètes utilisées par le mouvement national palestinien avant la stratégie de la lutte armée. De même, cette tendance confond la pensée politique et les sophistications compliquées de certains intellectuels quand ils discutent de questions concernant la révolution. Par conséquent, la tendance en question essaie de dédaigner ou de faire peu de cas de la pensée politique, et il devient par conséquent nécessaire pour nous ici d'accomplir une opération de correction radicale. C'est la pensée politique révolutionnaire qui dénonce la « débauche politique »,

qui renforce notre conviction dans la lutte armée et qui révèle au public la sophistication stupide qui complique les problèmes de la révolution au lieu de servir sa cause.

Pour assumer ce rôle révolutionnaire, la pensée politique doit (1) être scientifique, (2) la plus claire possible de façon à être à portée des masses, et (3) aller au-delà des généralités et pénétrer le plus profondément possible dans la stratégie et la tactique de la bataille afin de guider les combattants quand ils sont confrontés à leurs problèmes. Quand la pensée révolutionnaire remplit ces conditions, elle devient l'arme la plus efficace qui soit aux mains des masses, les mettant en mesure de consolider leurs forces et d'avoir une vision parfaitement claire de la bataille avec toutes les forces en action et de la position de chacune de ces forces depuis le début de la révolution jusqu'à son terme conclusif.

QUI SONT NOS ENNEMIS ? (1^E PARTIE)

Dans son article, *Analyse des classes de la société chinoise* (mars 1926), Mao Zedong écrit :

« *Qui sont nos ennemis ? Qui sont nos amis ?*

C'est une question de première importance pour la révolution. La raison fondamentale pour laquelle toutes les luttes révolutionnaires précédentes en Chine ont réalisé si peu de choses réside en ce qu'elles ne se sont pas unies à leurs amis réels afin de s'en prendre à leurs véritables ennemis. Un parti révolutionnaire est le guide des masses et aucune révolution ne connaîtra jamais le succès si le parti révolutionnaire disperse ces masses. Pour garantir un succès définitif de notre révolution et ne pas disperser les masses, nous devons être attentifs à nous unir à nos véritables amis afin de nous en prendre à nos véritables ennemis. Nous devons réaliser une analyse générale du statut économique des diverses classes de la société chinoise et de leurs attitudes respectives à l'égard de la révolution. »¹

Qui, dès lors, sont nos ennemis ?

La pensée politique qui sous-tend toute révolution commence en posant cette question et en

¹ M. Zedong : « *Analyse des classes de la société chinoise* » in *Œuvres Choisies*, Vol. I, Éditions en Langues Étrangères, Pékin, 1966.

y répondant. Admettons-le, les masses de notre peuple palestinien n'y ont pas encore répondu de façon claire, spécifique et conclusive. Sans une définition claire de l'ennemi, une vision claire de la bataille devient impossible.

L'évaluation de l'adversaire par nos masses a été un processus émotionnel, jusqu'à ce jour. Quand nous engrangeons quelques victoires partielles, il règne parmi les masses une atmosphère générale qui minimise la puissance de l'ennemi, imaginant que la bataille est une bataille rapide et facile dans laquelle il nous sera possible de triompher en peu de temps. Par ailleurs, quand l'ennemi nous porte des coups sévères, nous passons parfois à l'autre extrême en imaginant que notre ennemi est une force invincible.

Il est évident qu'avec de telles oscillations émotionnelles, il nous est impossible d'avoir une vision scientifique de la bataille ou de nous préparer intelligemment et avec persévérance à remporter la victoire.

Le temps est venu pour nos masses de comprendre la véritable nature de l'ennemi, parce que, par le biais d'une telle compréhension, la vision de la bataille leur deviendra claire.

(1) Israël

Dans notre combat pour la libération, nous situons d'abord Israël comme une entité politique, militaire et économique qui essaie d'effectuer un

maximum de mobilisation militaire parmi ses deux millions et demi de nationaux afin de défendre sa structure raciale expansionniste agressive et nous empêcher de reconquérir notre terre, notre liberté et nos droits.

Cet ennemi bénéficie d'une supériorité technologique bien marquée qui se reflète clairement dans les normes de son armement et de sa formation ainsi que par le dynamisme de son mouvement. Il bénéficie aussi d'une grande capacité de mobilisation résultant de son sentiment qu'il est occupé à mener un combat de vie et de mort et que, par conséquent, il n'a pas d'autre alternative que de se défendre jusqu'à son dernier souffle.

Cette capacité de mobiliser et cette supériorité technologique doivent nous rester à l'esprit à tout moment tout au long de notre confrontation avec l'ennemi. Ce n'est pas un hasard si, jusqu'à présent, nous avons perdu toutes nos batailles contre cet ennemi et ce serait une grave erreur que de conférer une explication partielle ou peu rigoureuse à nos défaites. Comprendre la véritable nature de l'ennemi constitue le premier pas vers une planification stratégique en vue de la victoire. Mais Israël est-il le seul ennemi auquel nous sommes confrontés dans cette bataille ? Ce serait une grossière erreur que de concentrer notre vision de l'ennemi uniquement sur Israël car, dans ce cas, nous devrions être comme quelqu'un qui imagine qu'il est en conflit avec un seul homme et tout cela pour se retrouver face à dix

hommes, une situation à laquelle, en fait, il n'est pas préparé.

(2) Le mouvement sioniste mondial

Israël fait en réalité partie intégrante du mouvement sioniste mondial – en effet, il est un dérivé de ce mouvement. Par conséquent, dans notre bataille contre Israël, nous sommes confrontés, non seulement à l'Etat d'Israël, mais aussi à un Israël dont la structure s'appuie sur la force du mouvement sioniste. Le sionisme, en tant que mouvement religieux racial, essaie d'organiser et de recruter 14 millions de Juifs dans toutes les parties du monde afin qu'ils soutiennent Israël, qu'ils protègent son existence agressive et qu'ils consolident cette existence tout en lui donnant de l'expansion. Ce soutien ne se limite pas à un soutien moral : c'est réellement et fondamentalement un soutien matériel qui fournit à Israël plus de gens, plus d'argent, plus d'armes, plus d'expertise technique et la conclusion d'un plus grand nombre d'alliances encore par le mouvement en vertu de son influence, outre son soutien via la publicité et la propagande diffusées dans chaque partie du monde. Par conséquent, lorsque nous disons que notre ennemi est Israël plus (+) le mouvement sioniste, nous n'ajoutons pas à notre ennemi une simple enfilade de mots, mais une force matérielle d'une certaine taille dont nous devons tenir compte en effectuant nos calculs en vue de la bataille.

Dans le présent rapport, nous nous limitons à cette vision générale d'Israël et du mouvement sioniste mondial, mais nous devons faire référence à la nécessité de réaliser une étude précise et détaillée d'Israël et du mouvement sioniste mondial. Loin d'obstruer la vision générale, une telle étude confirmerait cette vision et la rendrait plus palpable, nous donnant ainsi la faculté de nous débarrasser de toute imagination superficielle à propos de notre ennemi.

Un certain intérêt a été manifesté ces dernières années pour l'étude d'Israël et du mouvement sioniste mondial. Ce genre d'étude nous place devant les faits concernant cet ennemi et les aspects politiques, militaires, économiques et sociaux de son existence. On attend de nos cadres politiques et militaires qu'ils lisent ces études, qu'importe la tendance politique dirigeant la ligne de pensée des auteurs car, de certaines données et faits particuliers, et par le biais d'informations détaillées, nous aurons un tableau réel, concret de l'ennemi que nous combattons.

Il convient de faire remarquer que l'ennemi en face de nous, représenté par Israël et le sionisme, est naturellement aux prises avec nombre de conflits, tant à l'intérieur d'Israël – comme dans toute autre société – qu'entre Israël et le mouvement sioniste mondial.

Ces conflits doivent constituer pour nous un sujet d'étude et de recherche à tout moment. La

croissance de notre mouvement de résistance va sans aucun doute accroître l'acuité de ces conflits, si bien que nous pourrions être à même de les canaliser afin qu'ils servent les intérêts de notre combat pour la libération. En ce qui concerne ce combat à venir, ces contradictions n'ont pas atteint un degré qui entrave la pleine concentration et consolidation qui a lieu en Israël même et au sein du mouvement sioniste mondial. Pour nous, l'image de l'ennemi doit rester celle d'un camp qui se concentre de plus en plus fortement et efficacement, avec un savoir-faire technique et une organisation précise, dans le but de mobiliser pleinement les habitants d'Israël et le judaïsme mondial afin de nous affronter dans ce combat.

Maintenant, notre perspective de l'ennemi s'arrête-t-elle à cette limite ?

Est-ce l'image de « la totalité de l'ennemi » que nous avons en face de nous ?

Nous répétons que nous commettrions une grossière erreur si nous ne nous livrions pas à des calculs scientifiques en vue de la bataille et si nous permettions à notre perspective de s'arrêter à cette limite.

Dans la bataille pour la libération de la Palestine, nous sommes confrontés à une troisième force, celle de l'impérialisme mondial dirigé par les États-Unis d'Amérique.

QUI SONT NOS ENNEMIS ? (2^E PARTIE)

(3) L'impérialisme mondial

L'impérialisme mondial a ses intérêts et il se bat avec acharnement pour les défendre et les conserver. Ces intérêts consistent à voler les richesses des pays sous-développés en les achetant aux prix les plus bas et ensuite en les transformant et en les revendant aux prix les plus élevés sur les marchés de ces mêmes pays. Via cette opération, il accumule d'immenses profits le mettant en mesure d'accroître son capital au détriment de la pauvreté, des privations et de l'état de délabrement du peuple. Le monde arabe possède de nombreuses ressources, surtout le pétrole, et il constitue un gros marché de consommation de produits manufacturés. L'impérialisme veut sauvegarder cette situation afin de permettre au processus d'accumulation de la richesse impérialiste de se poursuivre d'une part et d'accroître notre pauvreté d'autre part. A cette fin, il est carrément déterminé à écraser tout mouvement révolutionnaire qui vise à libérer notre pays et notre peuple de cette exploitation.

Le mouvement révolutionnaire des masses dans le monde arabe cherche naturellement à détruire Israël parce qu'Israël est une force qui a usurpé une portion de ce monde et constitue un grand danger qui menace d'autres portions de ce même monde. Par conséquent, Israël ne peut que combattre jusqu'à la dernière extrémité tout mouvement révolution-

naire palestinien ou arabe. Ici, l'impérialisme se trouve dans la meilleure position, dans cette partie du monde, parce que, par l'intermédiaire d'Israël, il est capable de combattre le mouvement révolutionnaire arabe qui cherche à l'éliminer de notre patrie, avec Israël qui devient la force et la base utilisées par l'impérialisme pour protéger sa présence et défendre ses intérêts sur notre terre. Une telle situation crée une unité organique entre Israël et le mouvement sioniste d'une part et l'impérialisme mondial d'autre part, parce que tous deux sont intéressés à combattre les mouvements de libération des Palestiniens et des Arabes. Par conséquent, la protection, le renforcement et le soutien d'Israël et le maintien de son existence sont des questions fondamentales pour les intérêts de l'impérialisme mondial. Ceci nous donne une image cohérente de l'ennemi qui englobe clairement Israël, le mouvement sioniste mondial et l'impérialisme mondial.

Ici, nous voulons également insister sur le fait que l'addition de l'impérialisme à notre image du camp ennemi ne devrait pas être considérée comme un ajout de simples mots à notre définition de l'ennemi, car elle entre dans l'image concrète que nous avons de l'ennemi contre lequel nous menons cette bataille. L'impérialisme ici signifie davantage d'armes, davantage de soutien et davantage d'argent pour Israël. Cela signifie des avions Phantom, des secrets sur la bombe atomique et la mise en place d'une économie capable de faire face au blocus per-

manent et à l'état de guerre que nous essayons d'imposer.

Ici, des millions et des millions de marks de l'Allemagne de l'Ouest et de dollars américains sont transformés en une force concrète qui accroît la force d'Israël et devrait par conséquent être prise en compte dans nos calculs en vue de la bataille.

Notre ennemi, dans ce cas, n'est pas uniquement Israël. C'est Israël, le sionisme, l'impérialisme et, si nous n'avons pas une connaissance scientifique claire de notre ennemi, nous ne pouvons espérer triompher de lui. L'opinion qui tente de « neutraliser » la question palestinienne au niveau international en prétendant « Pourquoi ne pas essayer de gagner l'Amérique de notre côté dans la bataille au lieu de lui permettre de rester aux côtés d'Israël ? » est une opinion dangereuse et erronée parce qu'elle est antiscientifique, irréaliste et loin d'être adéquate. Elle est dangereuse parce qu'elle camoufle la vérité sur l'ennemi qui nous fait face et qu'elle débouche sur des calculs erronés, au cours de la bataille.

Notre définition de l'ennemi s'arrête-t-elle à cette limite ? S'agit-il de toutes les forces auxquelles nous sommes confrontés dans la bataille de libération de la Palestine ?

Est-ce là « tout l'ennemi » qui nous fait face ?

Il est une quatrième force qui se tient substantiellement du côté du camp ennemi et que nous devons considérer et définir clairement.

(4) La Réaction arabe représentée par le féodalisme et le capitalisme.

Le capitalisme arabe, dont les intérêts sont représentés et défendus par les régimes réactionnaires du monde arabe, ne constitue pas une unité capitaliste indépendante et il est par conséquent incapable d'assumer des positions politiques indépendantes. En réalité, ce capitalisme représente des branches faibles du capitalisme mondial, lesquelles sont interconnectées avec lui tout en en constituant une partie intégrante. Les millionnaires du monde arabe, dont les marchands, les banquiers, les seigneurs féodaux, les propriétaires d'immenses domaines, les rois, les émirs et les cheikhs, ont en fait acquis leurs millions par la vertu de leur coopération avec le capitalisme mondial. Ils ont amassé cette richesse parce qu'ils sont les agents commerciaux des marchandises produites par le capital étranger, ou les actionnaires secondaires de l'establishment bancaire ou des compagnies d'assurances de l'étranger, ou ils sont les cheikhs, les émirs et les rois à la tête de régimes qui défendent et protègent les intérêts coloniaux et qui exercent une répression sur tout mouvement visant à libérer notre économie de cette influence exploitatrice. Par conséquent, ils ne peuvent garder leurs millions à moins que notre pays ne reste un marché pour les marchandises et investissements étrangers, et que les colonialistes ne continuent à piller notre pétrole et nos autres ressources, parce que c'est la

seule façon qui les rend capables d'acquérir et de garder leurs millions.

Cela signifie que, dans une véritable bataille de libération menée par les masses pour détruire l'influence impérialiste dans notre patrie, la réaction arabe ne peut qu'être aux côtés de ses propres intérêts, dont la continuation dépend de la persistance de l'impérialisme et, par conséquent, elle ne peut prendre le parti des masses.

Ces forces réactionnaires arabes – et en particulier celles qui sont intelligentes – peuvent en apparence soutenir des mouvements nationaux superficiels dans l'intention de les utiliser pour régler, à leur propre avantage, certains de leurs conflits secondaires avec Israël ou avec l'impérialisme mondial mais, en fin de compte, ils sont inévitablement opposés à tout mouvement de libération nationale qui vise à déraciner le colonialisme de notre sol et à construire une économie indépendante qui servira les intérêts des masses au lieu de rallier les lignes du petit nombre qui représente ces forces réactionnaires.

La croissance du mouvement révolutionnaire de masse signifie, en relation avec ces forces, la croissance de l'autorité du peuple qui agit pour détruire l'autorité de ces forces. Par conséquent, quel que soit le degré atteint par leurs conflits avec Israël et l'impérialisme, elles sont à tout moment conscientes de ce que leur principal conflit est celui qui les oppose

au mouvement des masses qui cherche la destruction complète de leurs intérêts et autorité.

La classification de la réaction arabe en tant que l'une des forces de l'ennemi est d'une extrême importance, parce que l'incapacité de reconnaître ce fait signifie l'incapacité d'avoir une vision claire de ce que nous avons en face de nous. Dans la pratique réelle, cela signifie l'incapacité de prendre en compte les bases et forces réelles en faveur du camp ennemi qui vivent parmi nous et qui sont capables de jouer un rôle de diversion en déguisant les faits de la bataille aux yeux des masses et qui, quand se présentera l'opportunité, prendront la révolution au dépourvu et lui porteront un coup qui aboutira à sa défaite.

Tel est alors le camp de l'ennemi auquel nous sommes réellement confrontés dans notre bataille pour la libération de la Palestine. Nous ne pouvons remporter cette bataille sans une vision claire de toutes les parties de ce camp. À la lumière de la définition de ces parties et de notre perception des connexions qui les lient, il devient clair que notre ennemi le plus fort, notre véritable et principal ennemi, est l'impérialisme mondial, que la réaction arabe n'est que l'un de ses dérivés et que la puissance d'Israël réside dans le fait qu'il est une des bases de l'impérialisme mondial, lequel lui fournit toutes les sources de pouvoir et le convertit ainsi en une grande force militaire nantie de la supériorité technologique et de l'économie qui lui permet de

survivre en dépit des conditions sous lesquelles elle vit.

Par conséquent, la lutte pour la libération de la Palestine, comme toute autre lutte de libération dans le monde, devient une lutte contre l'impérialisme mondial qui a l'intention de piller la richesse du monde sous-développé et de garder ce dernier comme marché pour ses marchandises. Naturellement, Israël – et le mouvement sioniste également – a ses propres caractéristiques, mais celles-ci doivent être perçues à la lumière du lien organique entre Israël et l'impérialisme.

Après la fin de la Première Guerre mondiale, les forces féodales et la bourgeoisie palestinienne tentèrent de présenter la lutte comme si l'ennemi n'était que le mouvement sioniste et les Juifs de Palestine, et sur la base que le colonialisme britannique agirait comme une force neutre dans ce conflit. Ce ne fut que plus tard que les masses, via les contingents nationaux qui constituaient leur avant-garde, devinrent conscientes de ce que leur réel ennemi était en fait le colonialisme britannique qui voulait renforcer et soutenir le mouvement sioniste dans notre pays en tant que moyen de porter des coups aux ambitions des masses progressistes.

Notre peuple aujourd'hui n'a plus besoin de nouvelles expériences et d'actions improvisées. Dans notre lutte pour la libération de la Palestine, nous sommes avant tout confrontés à l'impérialisme mondial, notre combat est dirigé fondamen-

talement contre lui, contre Israël qui agit comme sa base et contre les forces réactionnaires qui sont ses alliées. Nous ne gagnerons pas la bataille si nous n'avons pas une connaissance claire de notre ennemi afin de nous assurer que nos calculs en vue de la bataille soient corrects.

Toute déficience ou manque de clarté dans notre vision du camp ennemi dans tous ses partis, contingents et alliances signifie une déficience ou un manque de clarté dans notre imagination du niveau de mobilisation révolutionnaire qu'il nous faut entreprendre afin d'être à même d'affronter un tel camp et de prendre le dessus sur lui à l'issue de notre combat.

À la lumière de tout ce qui précède, les principales caractéristiques de l'ennemi en face de nous deviennent claires :

1. Notre ennemi dans la bataille est Israël, le sionisme, l'impérialisme mondial et la réaction arabe.
2. Cet ennemi possède une supériorité technologique et une supériorité bien précise dans la production qui, naturellement, se développe en une supériorité militaire et une grande puissance de combat.
3. Outre tout cela, l'ennemi a une longue expérience de l'affrontement du mouvement des masses vers la libération économique et politique et il a le pouvoir de vaincre de tels mouvements

à moins que les masses ne possèdent ce degré élevé de conscience politique qui leur confère la capacité de contrer toutes les méthodes utilisées par le néocolonialisme pour essayer de vaincre les mouvements révolutionnaires.

4. La nature de la bataille en relation avec la principale base militaire de cet ennemi représentée par Israël est un combat de vie et de mort que la direction politique et militaire à l'intérieur d'Israël va tenter de livrer jusqu'à son dernier souffle.

Cette vision claire du camp de l'ennemi situe les problèmes dans leur perspective réelle et élimine toute vision superficielle de la bataille. C'est cette perspective claire qui détermine le temps et le lieu de la bataille et la nature du combat. En d'autres termes, c'est cette perspective qui détermine :

1. L'importance de la théorie révolutionnaire et de la pensée politique révolutionnaire qui est capable de mobiliser toutes les forces révolutionnaires en vue d'affronter l'ennemi, de tenir bon dans cette confrontation et de déjouer toutes les mesures ennemies visant à contrecarrer et saper l'action révolutionnaire.

2. La puissante organisation politique qui est l'avant-garde des forces de la révolution dans la lutte, armée d'une détermination plus forte à gagner que la détermination de l'ennemi à

défendre son existence et ses intérêts jusqu'au dernier souffle.

3. La nature et la taille des alliances révolutionnaires qui doivent être recrutées pour affronter la totalité du camp ennemi.

4. Le cours de la lutte armée prenant la forme d'une guerre de guérilla d'abord et se développant en direction d'une guerre prolongée de libération populaire, qui assurera le triomphe final sur la supériorité technologique et militaire de l'ennemi.

C'est la nature de l'ennemi qui détermine la nature de la confrontation et c'est ici que réside le danger de tout regard superficiel ou non scientifique sur le camp ennemi et ses principales caractéristiques.

LES FORCES DE LA RÉVOLUTION

Qui sont nos amis – les forces de la révolution ? Quelles sont les forces de la révolution au niveau palestinien ?

Il est essentiel de définir les forces de la révolution au niveau palestinien selon un angle de classe. Affirmer que le peuple palestinien avec toutes ses classes se trouve dans la même situation révolutionnaire par rapport à Israël et que toutes les classes du peuple palestinien ont la même capacité révolutionnaire parce qu'elles sont sans territoire et qu'elles vivent en dehors de leur pays serait irréaliste et non scientifique. Une telle prise de position serait correcte si le peuple palestinien tout entier avait vécu les mêmes conditions matérielles d'existence. En fait, les Palestiniens ne vivent pas tous dans les mêmes conditions, mais plutôt dans des conditions de vie différentes, et c'est un fait que, scientifiquement, nous ne pouvons ignorer. Par conséquent, il est nécessaire de s'arrêter sur ces conditions différentes et sur les situations différentes qu'elles engendrent.

Il est vrai que des nombres importants de la population palestinienne ont été chassés de leur pays en 1948 et se sont trouvés dans des conditions presque identiques de privation de logement. Il est vrai également que le reste du peuple palestinien qui est resté a été de tout temps menacé du même sort. Toutefois, ces vingt dernières années, les Palestiniens se sont fixés dans certaines conditions

de classe bien précises de sorte qu'il serait erroné de dire que toute la population palestinienne est privée de territoire ou qu'elle est entièrement révolutionnaire. Au cours des vingt dernières années, certains intérêts de classe bien définis sont apparus et sont devenus la base de l'apparition de certaines situations. La bourgeoisie en est venue à avoir ses propres intérêts et elle est par conséquent soucieuse de la stabilité et de la continuation de ses conditions de classe préférentielles.

Par conséquent, dans notre définition des forces de la révolution au niveau palestinien, nous devons débiter par un angle de classe.

Une pensée de droite chez les Palestiniens et les Arabes tente d'éliminer ou de diluer le point de vue de classe des choses et il est donc nécessaire de venir à bout de toutes ces tentatives.

Il y a par exemple l'allégation selon laquelle l'image de classe chez les Palestiniens ainsi que dans les pays sous-développés n'est pas aussi cristallisée qu'elle ne l'est dans les communautés capitalistes avancées et que, par conséquent, c'est une erreur que de traiter la question des classes dans de telles communautés de la même façon que dans d'autres pays.

Une autre opinion prétend que depuis que nous en sommes au stade de la libération nationale, nous ne pouvons envisager une lutte de classes qui ne serait justifiée qu'au stade de la révolution socialiste ; par conséquent, au stade de la libéra-

tion nationale, une lutte de classes signifierait que le conflit entre les classes du peuple prendrait la préséance sur le conflit entre le peuple entier et les colonialistes étrangers. Une pensée de droite ajoute ici qu'Israël représente un type spécifique de colonialisme menaçant l'existence de toutes les classes du peuple palestinien. Donc la question n'est pas ici une question de classe, mais de lutte entre la présence sioniste et la présence palestinienne arabe, ce qui signifie que toutes les classes du peuple palestinien et du peuple arabe se trouvent plongées au milieu d'un conflit majeur.

Permettre à cette tendance de la pensée politique de suivre son cours sans l'aborder scientifiquement et la réfuter aboutirait à une perte totale, à une occultation du point de vue des vraies forces de classe révolutionnaires qui constituent le pivot de la révolution. Il y aurait aussi la possibilité pour la révolution de tomber sous une direction de classe qui ne pourrait la mener au terme de son cours logique et qui serait incapable de planifier les programmes révolutionnaires radicaux qui, seuls, peuvent contribuer à gagner la bataille.

La structure de classe dans une communauté sous-développée diffère naturellement de celle des communautés industrielles. Dans une communauté industrielle il y a une classe capitaliste forte faisant face à une classe ouvrière nombreuse et la lutte fondamentale dans de telles communautés consiste en une confrontation aiguë entre ces classes.

Une telle image ne s'applique pas aux communautés sous-développées. C'est vrai, mais les communautés sous-développées sont également des communautés de classes dans lesquelles il y a des classes supérieures exploiteuses, représentées par le colonialisme, le féodalisme et la bourgeoisie. D'autre part, les classes exploitées sont représentées par les travailleurs et les paysans. Chaque classe a sa propre position à propos du cours de l'histoire et vis-à-vis de la révolution. Les classes supérieures sont conservatrices, rejetant le changement et s'opposant au cours de l'histoire, alors que les classes inférieures sont révolutionnaires, qu'elles cherchent le changement et qu'elles poussent l'histoire le long de son cours dialectique en pleine ascension. Par conséquent, la discussion autour de la nature particulière des communautés sous-développées est scientifique dans la mesure où elle se penche scientifiquement sur la nature particulière de la situation des classes dans ces communautés et sa différenciation de la situation des classes dans les communautés avancées. Par ailleurs, la discussion devient compromise et non scientifique si elle rejette la question de classe dans ces communautés ou si elle minimise l'importance de la différence dans la position de ces classes en ce qui concerne la révolution.

Ici, par exemple, nous vivons dans une communauté sous-développée non industrielle mais, tout de même, les masses de notre peuple n'ont pas les mêmes conditions de vie. Donc, à Amman, pour

ne citer qu'un exemple, il y a des gens qui vivent à Jebel-Luwaibdeh², d'autres à Jebel-Nazif³ et d'autres encore dans des camps. Tous ces gens ne peuvent avoir la même attitude envers la révolution.

Quant à prétendre que nous passons actuellement par une étape de libération nationale et non de révolution socialiste, ceci a trait à la question de savoir quelles classes sont engagées dans la lutte, quelles classes sont avec la révolution et quelles classes sont contre la révolution dans chacune de ses étapes, mais cela n'élimine pas la question de classe ni la question de lutte des classes.

Les luttes de libération nationale sont également des batailles de classes. Il s'agit de batailles entre le colonialisme et la classe féodale et capitaliste dont les intérêts sont liés à ceux de la classe colonialiste d'une part, et aux autres classes du peuple représentant la plus grosse part de la nation, d'autre part. Si l'affirmation selon laquelle les batailles de libération nationale sont des batailles nationales entend signifier que ce sont des batailles menées par l'écrasante majorité des masses de la nation, cette affirmation est fondée, dans ce cas, mais si elle entend signifier que ces batailles sont différentes de la lutte des classes entre les exploités et les exploités, dans ce cas, cette affirmation est fautive.

C'est aussi sous cet angle que nous devons considérer l'affirmation disant que le péril sioniste israé-

² Quartier résidentiel bourgeois d'Amman.

³ Quartier résidentiel pauvre d'Amman.

lien menace l'existence de tous les Palestiniens et Arabes, et que cette lutte est une lutte entre l'axe sioniste et l'axe arabe. Si cette affirmation veut dire que le péril sioniste menace l'écrasante majorité des masses palestiniennes et arabes, dans ce cas, elle est fondée et certaine, mais si elle veut nier la rencontre des intérêts entre Israël et les réactionnaires arabes (en dépit de leur infériorité numérique vis-à-vis des masses du peuple) ou nier la différence dans les rôles révolutionnaires des autres classes, en considérant que le rôle révolutionnaire de la petite bourgeoisie vivant dans les zones urbaines est du même niveau que celui de la population rurale ou de celle des camps, dans ce cas, elle est fausse.

En résumé, notre point de vue de classe des forces de la révolution palestinienne doit tenir compte de la nature particulière de la situation de classe dans les communautés sous-développées et du fait également que notre bataille est un combat de libération nationale, ainsi que de la nature particulière du péril sioniste. Ceci, toutefois, signifie que nous devons adopter une définition scientifique des classes révolutionnaires et de leurs rôles à la lumière de ces caractéristiques particulières et que nous ne devrions pas du tout aboutir au rejet du point de vue de classe dans la définition des forces de la révolution.

La pensée droitière essaie de rejeter le point de vue de classe dans la définition des forces de la révolution afin de donner à la bourgeoisie la possibilité

de s'infiltrer dans des positions de direction et de faire obstruction à la révolution aux limites imposées par ses propres intérêts bourgeois.

Nous devons faire face avec force à toutes les idées tentant de cacher les faits objectifs de la question de classe sous un voile de flou et d'ambiguïté. Toutes les classes sont-elles représentées sur le champ de bataille réel, aujourd'hui, ou la majorité écrasante des combattants appartient-elle à la classe des travailleurs et des paysans ? Si l'écrasante majorité des combattants sont les enfants des travailleurs et des paysans, dans ce cas, pourquoi la pensée politique de la révolution palestinienne ne devrait-elle pas coïncider avec les faits objectifs manifestes ?

Les travailleurs et les paysans constituent le pilier de la révolution, son matériel de classe fondamental et sa direction.

A la lumière de la pensée socialiste scientifique, des expériences des révolutions mondiales et des faits mis en évidence sur le terrain de la Palestine, nous devons définir clairement et identifier les classes révolutionnaires qui sont capables de prendre le fardeau entier sur leurs épaules.

Les classes révolutionnaires présentes sur le terrain de la Palestine sont les travailleurs et les paysans parce que ce sont ces classes qui souffrent quotidiennement du processus oppressif d'exploitation pratiqué par l'impérialisme mondial et ses alliés dans notre patrie.

Ce sont les travailleurs et les paysans qui remplissent aujourd'hui les misérables camps dans lesquels vivent la plupart des Palestiniens. Quand nous faisons allusion aux camps, nous faisons en réalité référence à une situation de classe représentant les travailleurs, les paysans et les sections déshéritées de la petite bourgeoisie du peuple palestinien. D'autre part, la bourgeoisie palestinienne ne vit pas dans des camps, pas plus qu'une bonne partie de la petite bourgeoisie. Les camps, ce sont les travailleurs, les paysans et la portion foulée aux pieds de la petite bourgeoisie dont les conditions de vie ne diffèrent guère de celles des travailleurs et des paysans.

Il est essentiel d'avoir une vision claire des choses, et d'avoir une pensée politique claire qui coïncide avec cette vision. Il est également essentiel de définir les forces et classes de la révolution et de déterminer quelles classes dirigeront la révolution alors que nous serons au départ de cette nouvelle étape de l'action nationale palestinienne. Ceci étant fait, nous devons agir en accord avec cette définition car, autrement, nous répéterions en fait le combat impulsif entrepris par les masses de notre peuple au cours des cinquante dernières années, sans obtenir de résultats concluants.

Le matériel de la révolution palestinienne, son pivot et ses forces de base sont les travailleurs et les paysans. Ces classes forment la majorité du peuple palestinien et elles remplissent physiquement les camps, les villages et les districts urbains pauvres.

Voici donc les forces de la révolution... les forces du changement. C'est ici que nous trouvons la véritable préparation de longues années de combat. C'est ici que sont les conditions de vie quotidiennes particulières qui poussent les gens à combattre et à mourir parce que la différence entre la mort et la vie dans de telles conditions n'est pas très grande.

C'est en partant de cette objectivité que nous sommes en mesure de définir la marque distinctive entre le combat sans succès de notre peuple au cours des cinquante dernières années et cette nouvelle étape de notre lutte, de tirer une ligne de démarcation entre la clarté et le flou et de déterminer ainsi la grande différence qu'il y a entre une marche révolutionnaire qui se termine par une victoire et une marche hésitante, peu décidée qui se solde par un échec.

Quand nous nous serons adressés aux travailleurs et aux paysans – les habitants des camps, des villages et des districts urbains pauvres – et que nous les aurons armés de conscience politique, de moyens d'organisation et de combat, nous aurons créé la base matérielle solide d'une révolution de libération historique. C'est l'émergence d'une telle colonne vertébrale révolutionnaire et solide qui nous mettra en mesure de conclure des alliances de classes qui bénéficieront à la révolution sans l'exposer à des vacillements, à des déviations ou à la défaite.

LA PETITE BOURGEOISIE PALESTINIENNE

Quelle est cette classe ? Quelle est sa taille ? Quelle est sa position par rapport à la révolution ? Quelles sont les relations qui existent entre elle et les travailleurs et les paysans, le matériau de base pour la révolution ?

La petite bourgeoisie comprend les artisans, les groupes instruits comme les étudiants, les enseignants, les employés subalternes, les petits boutiquiers, les avocats, les ingénieurs et le personnel médical.

Dans les pays sous-développés, la petite bourgeoisie est très nombreuse et elle peut constituer une importante proportion des habitants. Par conséquent, en analysant cette classe, nous devons comprendre que nous analysons un grand nombre de nos concitoyens et qu'il est nécessaire de donner à la position de cette classe nombreuse une définition simple, claire et scientifique parce que ce serait une grossière erreur que d'affecter la progression d'une révolution si nous assignions à cette classe un rôle plus important que celui qu'elle est réellement capable d'assumer. Par ailleurs, ce serait une grossière erreur si la moindre vision erronée de cette classe aboutissait à ce que la révolution perde l'une de ses forces.

Quand nous analysons la petite bourgeoisie, nous devons prendre en compte le fait qu'il n'est pas possible de l'examiner et de définir notre position à son égard en tant que classe aux contours clai-

rement définis. Une partie de cette classe jouit de conditions de vie confortables qui lui garantissent les nécessités de base avec un peu de surplus, ce qui lui donne toujours l'air de se hisser au niveau de la bourgeoisie supérieure, alors qu'une autre portion de cette classe est à peine capable d'assurer ses besoins élémentaires et qu'elle est par conséquent plus proche de la révolution et plus désireuse de changement. Ceci montre bien la nécessité qu'il y a de nous livrer à une étude profonde des conditions prévalant parmi cette classe et de la position de chacun de ses groupes à la lumière de chaque stade de la révolution.

Au contraire de la classe ouvrière, la petite bourgeoisie ne vit pas dans des conditions de classe spécifiques et c'est ici que réside la raison de ses hésitations et de son habitude de passer d'une position à une autre selon la progression de la révolution et le stade particulier qu'elle a atteint.

Cependant, il nous est possible de dire en général que, pendant le stade de la libération nationale démocratique, cette classe peut être une alliée de la force de la révolution et de son matériau de base représenté par les travailleurs et les paysans, mais l'alliance avec cette classe nécessite une grande vigilance, afin de l'empêcher de s'infiltrer dans une position de commandement, parce que cela exposerait la révolution à des hésitations, des déviations ou un relâchement.

Par conséquent, la position révolutionnaire concernant cette classe est définie sur la base de deux points principaux :

1. Que cette classe est une alliée de la révolution.
2. Que cette alliée n'est pas le matériau de base pour la révolution et, partant, il ne peut être permis que la direction soit placée sous son commandement ou le commandement de son programme et de sa stratégie. Au vu de ceci, la loi qui gouverne nos relations avec cette classe est une loi qui nous contraint à considérer cette classe comme une alliée qui sera à nos côtés dans notre principal conflit avec le camp ennemi et qui, en même temps, nous contraindra à combattre toutes tentatives de cette même classe à assumer la direction de la révolution via ses programmes et sa stratégie.

L'application de cette loi à nos relations avec cette classe est une question d'une délicatesse extrême et, par moments, d'une très grande difficulté parce que, outre son importante dimension numérique, cette classe possède une conscience et une connaissance en provenance de ses conditions de classe et elle a par conséquent l'intelligence de tirer avantage de cette alliance pour s'infiltrer dans la position de direction de la révolution, sauf si les classes de base de la révolution représentées par les travailleurs et les paysans ont la conscience, l'organisation et l'efficacité nécessaires.

Pour être capable de triompher de cette classe dans notre lutte avec elle à propos de la direction, c'est-à-dire de la stratégie de la révolution, de ses programmes et de ses cadres d'organisation sans permettre à cette lutte d'affecter notre principal combat contre l'ennemi, nous devons savoir quand et comment l'accepter comme une alliée et quand et comment la combattre. Si nous ne connaissons pas ces choses, il est à craindre que cette lutte puisse aboutir à deux dangers finaux :

1. Que cette lutte puisse se dérouler aux dépens de notre lutte principale.
2. Que la petite bourgeoisie puisse remporter cette lutte et assumer la direction de la révolution en vertu de la force concrète dont elle jouit.

Le critère pour le bien-fondé de notre position à ce propos est de sceller une alliance quand un tel cours est requis pour servir les intérêts de la révolution et les masses et pour combattre quand les masses sont capables de ressentir et de comprendre les raisons de ce combat. La chose importante est que nous devrions être avec les masses et les masses avec nous dans les deux cas. Au cours des périodes où les actions de commando sont confrontées à des dangers menaçant notre existence ou durant des périodes où les forces ennemies tentent de liquider la question, nous devons relever le modèle de l'alliance, travailler pour elle et nous profiler devant les masses comme les forces qui réclament une telle alliance. Au moment de la lutte, le combat devrait

s'appuyer sur une position spécifique ou une question spécifique ressentie par les masses. Notre analyse de cette classe est que, en vertu de sa structure de classe, elle adopte parfois des positions floues, compromettantes ou hésitantes. Cette analyse signifie que des occasions spécifiques apparaîtront quand les organisations de cette classe adopteront de telles positions. En de telles occasions, il serait possible pour les masses de justifier le combat et même de l'exiger, et d'être à nos côtés au cours de sa poursuite. Nous avons devant nous un exemple des événements du 4 novembre 1968 en Jordanie quand les autorités réactionnaires de ce pays ont tenté par un plan intelligent de contrecarrer une action de commando sous le prétexte de porter un coup à l'une de nos organisations de commando. Le Front populaire ici a adopté une position ferme, a dirigé le combat et a révélé au grand jour les positions hésitantes adoptées par les organisations modérées, les organisations du « middle-of-the-road ». Les masses se sont ralliées autour du Front qui, en dépit de certains trous dans sa position, a conquis la victoire en déjouant le plan réactionnaire. Dans la longue marche révolutionnaire qui nous attend sur le terrain de la Palestine, nous sommes liés à être confrontés à de telles situations de temps à autre et il y aura certes des occasions de reprendre les rênes du commandement à cette classe et à ses expressions politiques.

Le règlement de la question de la direction de classe sur le terrain palestinien ne sera pas un problème facile et ne se fera pas dans une période courte, pas plus qu'il ne lui sera permis de prendre la forme d'une lutte permanente pour la direction avec ou sans l'occasion de le faire. Il serait erroné de considérer cette question de façon irréaliste. Le règlement de la direction de classe sur le terrain palestinien et au bénéfice des classes des travailleurs, des paysans et des pauvres prendra beaucoup de temps et devrait se produire sans affecter notre position concernant le conflit principal, et à un moment où les masses seront capables de justifier et de comprendre les bases et les raisons de cette lutte.

Quant à la lutte purement théorique qui a lieu avec ou sans occasion de la mener sous une forme que les masses ne peuvent pas justifier et d'une façon qui la rend prévalente sur le conflit principal ou nous pousse à oublier que cette classe est notre alliée dans la révolution, une telle lutte pourrait très bien dévier le cours de la bataille et nous faire perdre notre position de direction.

La considération fondamentale dans notre vision des forces révolutionnaires au niveau palestinien est la compréhension que les travailleurs et les paysans constituent l'outil de base pour la révolution et que la stratégie, les positions, la théorie et la nature de l'organisation de la révolution devraient être celles de la classe ouvrière. Quand nous atteindrons une compréhension profonde et claire de ce fait et que

nous agirons sur cette base, alors, une direction politique efficiente pourra, durant la phase de libération nationale, prendre le dessus sur la petite bourgeoisie en tant que véritable alliée et ce, en fonction du Programme proposé par la classe ouvrière et non par la petite bourgeoisie.

L'alliance à un moment approprié et sur base d'un Programme, et le conflit à un moment approprié autour d'une position ou d'une question palpable, telle est la manière de régler la question de la direction sur le terrain palestinien au bénéfice des habitants des camps, avec la nécessité d'une vision réaliste, dialectique et non idéaliste du temps et de la méthode requis pour ce règlement de la question.

L'existence de la petite bourgeoisie à la tête du mouvement national palestinien aujourd'hui devrait être comprise objectivement car, sans le comprendre, il serait difficile pour la classe ouvrière de s'élever avec succès au sommet de la direction. La raison de l'existence de la petite bourgeoisie à la tête du mouvement national palestinien est que, durant les stades de la libération nationale, cette classe est l'une des classes de la révolution, outre le fait que sa dimension numérique est relativement grande et que, en vertu de ses conditions de classe, elle possède connaissance et pouvoir. Par conséquent, dans une situation où les conditions de la classe ouvrière, du point de vue de la conscience politique et de l'organisation, ne sont pas suffisamment développées, il est naturel que la petite bourgeoisie doive

être à la tête de l'alliance des classes s'opposant à Israël, à l'impérialisme et à la réaction arabe. À tout ceci, nous devons ajouter le caractère spécial de la petite bourgeoisie palestinienne et la différence de situation entre elle et la petite bourgeoisie arabe qui se trouve à la tête des régimes nationaux arabes. La petite bourgeoisie palestinienne a hissé la bannière de la lutte armée et elle la dirige, aujourd'hui, et le fait qu'elle n'est pas au pouvoir la rend plus révolutionnaire que la petite bourgeoisie arabe qui est déterminée à sauvegarder ses intérêts et à rester au pouvoir en évitant la longue lutte conclusive avec le camp d'en face.

Si nous prenons tous ces points en considération, nous trouvons que l'accession de la classe ouvrière avec sa stratégie et ses programmes à la tête de l'alliance et de sa direction est subordonnée à la croissance réalisée par cette classe dans le développement de sa conscience politique et de son organisation et aussi à la croissance de l'état de révolution, de sorte que la petite bourgeoisie palestinienne n'est plus capable de conserver son rôle dirigeant excepté au détriment de ses propres intérêts et du conflit avec ses conditions de classe et, par conséquent, avec sa pensée, ses programmes et sa stratégie.

Quelle est alors, en résumé, l'image qui prévaut jusqu'ici en ce qui concerne les forces de la révolution au niveau palestinien ?

Les forces révolutionnaires fondamentales sont les travailleurs et les paysans qui, seuls, en vertu de

leurs conditions de vie, sont capables de diriger la révolution jusqu'à son terme. La pensée radicale et conclusive des travailleurs et leur stratégie seules sont capables d'affronter le camp ennemi et c'est la direction efficiente des travailleurs qui est capable, par le biais de ses tactiques scientifiques, de prendre la direction de cette lutte, en compagnie de la classe petite-bourgeoise, sans toutefois que cette dernière soit jamais en position de direction et sans lui permettre non plus de diluer la pensée, la stratégie et les programmes révolutionnaires par le biais de sa pensée hésitante et non conclusive ainsi que de sa stratégie propre.

LA BOURGEOISIE PALESTINIENNE

La bourgeoisie palestinienne est essentiellement une bourgeoisie d'affaires et de banque dont les intérêts sont interconnectés entre ses membres et sont liés aux intérêts d'affaires et de banque de l'impérialisme. La richesse de cette classe provient de transactions de courtage en marchandises étrangères, en opérations d'assurances et en activités bancaires. Par conséquent, dans le domaine stratégique, cette classe est hostile à la révolution qui vise à mettre un terme à l'existence de l'impérialisme et à ses intérêts dans notre patrie, ce qui signifierait la destruction de sa source de richesse. Puisque notre combat contre Israël est en même temps une bataille contre l'impérialisme, cette classe prendra parti pour ses propres intérêts, c'est-à-dire pour l'impérialisme, contre la révolution.

Naturellement, l'analyse stratégique n'est pas parfaitement claire pour tous. Il est naturel aussi qu'elle devrait être empreinte de positions tactiques et temporaires ainsi que de certaines exceptions, mais cela ne devrait pas nous empêcher, et à aucun moment, d'avoir une vision stratégique à longue portée des choses et du tableau général.

Sur quelle base scientifique peut-on dire que toutes les classes du peuple palestinien font partie des forces de la révolution ? Notre révolution aujourd'hui est une révolution armée. Toutes les classes du peuple palestinien font-elles partie de cette révolution armée ?

Après le 5 juin 1967, les jeunes hommes des camps et des villages ont pris les armes, se sont cachés dans les montagnes et se sont fortifiés dans les villes. Ils ont dirigé leurs balles contre Israël et ont affronté les balles israéliennes avec leurs corps. Au même moment, exactement, les directions bourgeoises traditionnelles recevaient Sassoon, Dayan et d'autres dirigeants israéliens afin de discuter avec eux du projet palestinien qu'Israël avait prévu dans le but de liquider la question palestinienne et donc de concrétiser son triomphe politique après avoir décroché la victoire militaire. Ces tentatives auraient été couronnées de succès si elles n'avaient été déjouées par l'escalade dans les actions de commando. Durant cette période, les jeunes hommes des camps donnaient la mort à des Israéliens et se faisaient également tuer par eux, pendant que les marchands de Cisjordanie cherchaient à lier de nouveau leurs intérêts à ceux de l'État ennemi.

Au vu de tout ceci, nous est-il permis, à nous, d'entendre des slogans du type « Nous sommes tous des commandos » ou « Le peuple palestinien avec toutes ses classes participe à la lutte armée » ou « Pas de riches ni de pauvres tant que nous resterons sans foyer », sans les évaluer et les critiquer et sans empêcher leur prolifération ?

La révolution est une science et la pensée scientifique cherche des faits tangibles. Nous ne nous laisserons pas abuser par des devises et slogans trompeurs qui divergent des faits et qui sont lancés par

certaines forces de classe avant tout soucieuses de défendre leurs propres intérêts.

La bourgeoisie palestinienne qui vit aujourd'hui en Palestine sous l'occupation sioniste ne fait pas partie des forces de la révolution, bien qu'elle ne se soit pas manifestement associée avec Israël et qu'elle voudra en réalité rester une force de classe via laquelle les ennemis essaieront toujours de vaincre la révolution et l'arrêter au beau milieu de la route.

La bourgeoisie palestinienne qui vit aujourd'hui en dehors de la Palestine n'a actuellement aucun conflit d'intérêts avec l'action de commando tant que cette action au stade actuel vit généralement à l'intérieur de certains horizons théoriques, politiques et combattants bien spécifiques. Par conséquent, elle soutient parfois l'action de commando en donnant une petite portion du surplus de sa richesse, mais nous devons nous attendre à ce que la croissance révolutionnaire du mouvement national palestinien au niveau où il entre manifestement en collision avec l'impérialisme poussera cette bourgeoisie à adopter la position qui se conformera davantage à ses intérêts de classe.

Naturellement, nous admettons que certains secteurs de cette bourgeoisie peuvent constituer une exception à cette règle et que, en vertu du caractère spécial de la question palestinienne, ils peuvent rester aux côtés de la révolution et s'abstenir de travailler contre elle, mais de telles exceptions ne devraient pas nous faire perdre de vue la loi générale qui gou-

verne toujours la position de cette classe vis-à-vis de la révolution en général.

Le principe qui plaide pour la nécessité de tirer avantage de toute force qui peut aider la révolution temporairement est un principe sain, comme l'est aussi le principe selon lequel la direction qualifiée est celle qui mobilise le front le plus large possible pour affronter le principal conflit et nous devrions agir en fonction de ce principe pourvu que nous ne le fassions pas au détriment de la clarté de notre pensée politique. Une pensée politique claire est la seule voie menant au recrutement et à la mobilisation des véritables forces de la révolution. Le recrutement et la mobilisation des véritables forces de la révolution à la lumière d'une politique scientifique et claire est la condition fondamentale du succès de la révolution, il est plus important que toute l'assistance financière si le prix de cette assistance consiste en la dilution de notre vision claire des choses.

À la lumière de tout ceci, nous pouvons désormais visualiser les forces de la révolution au niveau palestinien comme un ensemble.

Les forces de la révolution sont les travailleurs et les paysans – les habitants des camps, des villages et des districts pauvres – en alliance avec la petite bourgeoisie palestinienne qui constitue elle aussi une force révolutionnaire, en dépit du fait qu'une telle alliance porte en elle un conflit intellectuel et stratégique qui doit être réglé en faveur de la direction, de la pensée et de la stratégie des travailleurs, tirant

avantage, du moins temporairement, de tout secteur de la bourgeoisie palestinienne sans permettre à ce genre d'alliance le moindre avantage pouvant déboucher sur quelque ambiguïté dans notre vision des forces révolutionnaires et de la clarté de leur stratégie et de leurs programmes.

Numériquement, la bourgeoisie ne constitue qu'une très petite section de la communauté. C'est un fait bien connu que la bourgeoisie compte entre un demi et un pour cent de la communauté. De plus, ce n'est pas la classe qui prend les armes ou qui est prête à combattre et mourir dans la défense de la liberté du pays et du peuple. Par conséquent, toute tentative en vue de dépeindre cette analyse de classe des forces de la révolution comme aboutissant à la dissipation des forces de la nation et de pousser ces forces vers un conflit interne serait scientifiquement incorrecte. A la lumière de cette analyse, la révolution ne perd pas la moindre force combattante réelle. Au contraire, elle gagne de la clarté de vision et une définition des positions des forces, et elle place les classes pauvres bien en face de leurs responsabilités dans la direction de la révolution, donnant ainsi naissance à une bataille nationale dans laquelle l'écrasante majorité des masses de notre peuple se tiendra face à Israël, à l'impérialisme et à la réaction sous la direction des pauvres mêmes qu'Israël, l'impérialisme et la réaction ont réduits à une situation de misère et de pauvreté qu'ils expé-

rimentent quotidiennement et qui les prive de leur caractère humain et de la valeur de la vie.

ORGANISATION ET MOBILISATION DES FORCES RÉVOLUTIONNAIRES PALESTINIENNES

Quelle est la forme d'organisation pour la mobilisation des forces de la révolution sur base de cette analyse ? Quelle est la forme des relations entre ces forces à la lumière de la situation palestinienne existante ? Quelle est notre conception de l'unité nationale palestinienne à la lumière de tout ceci ?

L'organisation politique armée de la théorie du socialisme scientifique est la forme la plus élevée d'organisation et de mobilisation des forces de la classe ouvrière à la plus grande échelle. C'est un fait qui a été rendu parfaitement clair par toutes les expériences révolutionnaires de ce siècle. Les expériences de la Chine, du Vietnam, de Cuba, ainsi que les expériences de la révolution d'Octobre mettent toutes l'accent sur ce fait et le confirment. En clarifiant et en expliquant scientifiquement la situation de misère endurée par la classe ouvrière, en révélant le processus d'exploitation de cette classe par l'impérialisme et le capitalisme, en indiquant la nature du conflit majeur dans lequel les communautés de l'époque présente vivent aux niveaux international et local, en expliquant le mouvement de l'histoire et sa tendance, en définissant le rôle de la classe ouvrière et l'importance de ce rôle et en indiquant les armes détenues par cette classe, la théorie socialiste scientifique rend la classe ouvrière consciente

de son existence, de ses conditions et de son avenir, permettant donc la mobilisation des forces de cette classe à l'échelle la plus grande qui soit.

L'idéologie socialiste scientifique et les expériences révolutionnaires mondiales ont clairement indiqué comment l'organisation politique révolutionnaire, armée d'une théorie révolutionnaire – la théorie de la classe ouvrière – était la voie vers l'auto-organisation par la classe ouvrière, la concentration de ses forces, la consolidation de ses potentialités et la définition de sa stratégie dans sa bataille. Si les expériences des mouvements nationaux palestinien et arabes n'ont pas jusqu'ici engrangé de succès en affrontant et en triomphant de l'impérialisme, du sionisme, d'Israël et des forces de la réaction, c'est parce que ces mouvements n'ont pas adopté cette théorie de l'organisation. L'échec de l'organisation politique sur le terrain palestinien et le terrain arabe ne constitue pas une condamnation de l'organisation politique des partis en général, mais plutôt une condamnation d'une ligne d'organisations politiques qui n'ont pas été mises sur pied à partir des points de vue idéologiques de classe et organisationnels sur base de cette théorie et de ces expériences. La promotion révolutionnaire du mouvement national palestinien ne peut s'appuyer sur la condamnation de l'idée de l'organisation politique révolutionnaire en tant que principe et la seule voie s'ouvrant devant elle est d'adopter l'organisation politique dont la nature a été définie à la lumière

de la théorie socialiste scientifique et après nombre d'expériences.

Cette forme organisationnelle constitue le cadre organisationnel de la concentration de la force révolutionnaire de base : la classe ouvrière. De plus, c'est cette forme qui est capable, au cours des divers stades de la révolution nationale, comme l'ont prouvé les expériences révolutionnaires majeures, de mobiliser les forces paysannes et de les concentrer à la plus grande échelle.

Par conséquent, en adoptant cette forme, nous aurions créé le cadre de l'organisation et de la mobilisation des classes révolutionnaires de base représentées par les travailleurs et les paysans.

Mais quid de la petite bourgeoisie ? Selon notre analyse, la petite bourgeoisie est aussi l'une des forces de la révolution. Pouvons-nous la mobiliser dans ce même cadre ? Sinon, quel est le cadre organisationnel qui nous mettrait en mesure de mobiliser et concentrer toutes les forces révolutionnaires ?

La petite bourgeoisie palestinienne, dans sa majorité, n'entrera pas dans le cadre organisationnel qui s'appuie sur la base d'une organisation de parti politique armée d'une théorie socialiste scientifique. La pensée socialiste de la révolution n'est pas la pensée de cette classe, et l'organisation de parti forte, contraignante et disciplinée n'est pas la forme organisationnelle dans laquelle elle trouvera satisfaction. La petite bourgeoisie préfère être liée à une pensée générale relâchée qui ne va pas au-delà

de slogans généraux de libération et à une organisation politique qui ne lui impose pas des exigences allant au-delà de ses capacités. Par conséquent, elle ne s'alignera pas dans ce cadre mais s'adressera à d'autres organisations palestiniennes qui n'adoptent pas nettement une théorie socialiste scientifique ni l'organisation d'un parti politique révolutionnaire adhérant à cette théorie. À la lumière de ceci, la forme organisationnelle complète qui est capable de contenir toutes les forces révolutionnaires est la forme d'organisation de parti politique adoptant le socialisme scientifique qui est capable de mobiliser les travailleurs et les paysans à l'échelle la plus grande et qui, en même temps, appelle à la constitution d'un front national pour réaliser une alliance entre les travailleurs et les paysans – les classes de base et le pilier de la révolution – et la petite bourgeoisie en tant que l'une des forces de la révolution.

Ceci complète notre image des forces révolutionnaires au niveau palestinien et de la forme organisationnelle capable de les mobiliser.

À notre avis, c'est la forme qui est totalement conforme à l'analyse scientifique des choses et qui correspond objectivement aux intérêts de la révolution. Cette forme fournit une vision claire de la bataille, d'une part, et permet la plus grande échelle de mobilisation des forces révolutionnaires de base, d'autre part, garantissant en même temps la mise en place d'un front le plus large possible pour faire face au camp ennemi.

Le large front national proposé à la lumière de ce tableau est à notre avis la réalisation révolutionnaire de l'unité nationale palestinienne. Si cette unité nationale palestinienne doit signifier la concentration de toutes les forces révolutionnaires au stade de la libération nationale démocratique pour affronter le conflit fondamental avec Israël, l'impérialisme et la réaction, alors, c'est la forme qui sert ce but. Ces trois classes qui se rencontrent dans le cadre du front représentent, même numériquement, la majorité écrasante du peuple palestinien. L'unité nationale qui est prônée par certains et qui entend habiliter les directions traditionnelles, la bourgeoisie et les forces de la réaction, à infiltrer les rangs de la révolution et qui entendent également saper les idées d'organisation de parti politique révolutionnaire et d'obscurcir toute clarté dans la pensée politique de la révolution, est manifestement opposée aux intérêts de la révolution.

Ce qui précède indique clairement les lignes de base d'une position concernant le sujet des relations entre les forces palestiniennes. Ces lignes nous mettent en mesure de définir notre position par rapport à tous les sujets et problèmes apparaissant à ce niveau et servent à clarifier notre position concernant l'image existante du terrain palestinien et la direction dans laquelle nous devons exercer nos efforts en vue d'établir des relations objectives entre les forces et organisations de la révolution palestinienne.

1. Nous considérons l'unité nationale palestinienne comme un facteur de base pour la mobilisation de toutes les forces de la révolution afin qu'elle affronte le camp ennemi et, sur cette base, nous devons adopter une position efficace en vue de la réaliser.

2. La forme d'unité nationale est la constitution d'un front dans lequel les classes de la révolution – travailleurs, paysans et petite bourgeoisie – seront représentées.

3. Nous devons entreprendre une action en vue de mobiliser les travailleurs et les paysans au sein d'une seule organisation politique révolutionnaire armée d'une théorie socialiste scientifique. Sur cette base, nous devons tenter efficacement d'unir toutes les organisations palestiniennes de gauche qui, via leurs contacts et leur expérience, peuvent être persuadées d'adopter cette analyse.

4. La petite bourgeoisie ne ralliera pas cette forme d'organisation, qui adhère au socialisme scientifique et à une organisation politique forte, mais elle ralliera ces organisations palestiniennes qui se contentent de slogans généraux de libération nationale, en évitant la clarté de pensée et la vision de classe et en menant une vie organisationnelle qui ne requiert d'elle rien qui aille au-delà de ses capacités. En d'autres termes, cette classe va, en premier lieu, rallier les rangs

du « Fatah » et de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP).

5. Sur cette base et sur la base de notre vision du conflit principal et de la nature de la phase, ainsi que sur base de la nécessité de réaliser cette unité nationale qui regroupera ensemble toutes les forces de la révolution afin de faire face à Israël, nous devons œuvrer à établir un front national avec le « Fatah » et l'OLP, lequel amènera dans la bataille l'alliance de classe nécessaire d'une part, et préservera d'autre part le droit de chacun de percevoir et planifier la bataille conformément à son horizon de classe.

Telle est notre vision des forces de la révolution palestinienne et de la forme de leur mobilisation et concentration.

La forme que nous proposons ici pour les relations entre les forces palestiniennes de base définit la ligne stratégique générale qui dirigera notre parcours. Il est évident qu'en suivant le cours indiqué par cette ligne, nous rencontrerons de nombreux obstacles et complications qui requerront que nous définissions de façon tactique, pour chaque période et de la façon la plus détaillée possible, une image conforme à la nature des conditions des diverses forces palestiniennes existantes et actives à n'importe quel moment. Toutefois, c'est cette ligne qui régira ce genre de définition, en général.

Maintenant, notre pensée stratégique à propos de la lutte palestinienne de libération s'arrête-t-elle

aux frontières du peuple palestinien et du terrain palestinien ?

Si nous nous souvenons du camp ennemi et que nous nous souvenons bien de sa dimension et de sa nature, nous comprendrons immédiatement que toute pensée stratégique au sujet de la lutte palestinienne de libération doit couvrir la mobilisation de toutes les forces de la révolution aux niveaux arabe et mondial, parce que c'est seulement par le biais d'une telle mobilisation et concentration que nous pourrions créer la force capable d'affronter Israël, le sionisme, l'impérialisme mondial et la réaction arabe. Une révolution palestinienne qui soit une avec la révolution arabe et en alliance avec la révolution mondiale est seule capable d'arracher la victoire. Confiner la révolution palestinienne dans les limites du peuple palestinien signifierait la vouerait à l'échec, si nous comprenons la nature de l'alliance de l'ennemi auquel nous sommes confrontés.

LES FORCES DE LA RÉVOLUTION AU NIVEAU ARABE

Quelles sont les forces de la révolution au niveau arabe ?

Comment les mobiliserons-nous ? Quelle est la forme des relations entre le mouvement palestinien de libération nationale et les forces arabes ?

La mobilisation et la concentration des forces révolutionnaires au niveau palestinien, même avec une organisation politique y adhérant et guidée par le socialisme scientifique, mobilisant à la plus grande échelle les classes opprimées et formant un front uni avec la petite bourgeoisie, ne suffira pas à créer un camp révolutionnaire capable de gagner la supériorité sur le camp ennemi, qui consiste en un large et puissant front comprenant Israël, le mouvement sioniste, l'impérialisme et la réaction arabe.

La stratégie de la lutte palestinienne de libération requiert la mobilisation et la concentration de toutes les forces de la révolution dans les pays arabes en général et dans les régions arabes entourant Israël en particulier. C'est la raison pour laquelle le Front populaire place autant l'accent sur l'interconnexion entre la question palestinienne et la question arabe et sur la nécessité de fusion entre le mouvement palestinien de libération et le mouvement arabe de libération. C'est également la raison de la nécessité de mettre l'emphase stratégique sur le mot d'ordre d'un « Hanoï arabe » en tant que principe révo-

lutionnaire créant une fusion entre la révolution palestinienne et la révolution arabe et formant une base ferme pour le mouvement de libération nationale palestinien et arabe qui le mettrait en mesure de faire face au camp ennemi et palestinien et de prendre le dessus sur lui.

Bien que nous ne disions pas que la mobilisation des forces de la révolution sur le terrain arabe constitue l'une des tâches immédiates de la révolution palestinienne, nous pouvons dire que le sort de la révolution palestinienne et de la lutte armée – les actions de commando – menées actuellement par le peuple palestinien dépend de l'étendue de sa fusion avec une stratégie révolutionnaire qui vise à mobiliser les forces de la révolution en Jordanie, au Liban, en Égypte, en Irak et dans le reste de pays arabes. La crise que subit la résistance palestinienne ne vient pas seulement du fait qu'elle n'est pas parvenue à remplir toutes les conditions idéologiques, stratégiques et organisationnelles qui doivent être remplies par tout mouvement victorieux de libération nationale à notre époque.

Cette crise, qui se poursuivra pour constituer le talon d'Achille de la résistance palestinienne, est due au fait que cette résistance existe, dans les pays arabes, sous des conditions qui l'entravent et menacent de liquider la question par le biais de l'application de la résolution (du 22 novembre 1967) du Conseil de sécurité au lieu de constituer un soutien révolutionnaire visant à la renforcer, à élargir

son domaine d'autorité et à lui donner une force additionnelle.

À cette lumière, la stratégie de libération de la Palestine en tant que bataille contre Israël, le sionisme, l'impérialisme et la réaction arabe requiert une stratégie révolutionnaire palestinienne en fusion avec une stratégie révolutionnaire arabe.

La lutte armée contre Israël et tous ses intérêts impérialistes dans notre patrie, l'expansion de la lutte armée qui se dresse face à la réaction arabe et à tous les intérêts et bases impérialistes dans la patrie arabe, et l'encercllement d'Israël au moyen de la stratégie de la libération populaire venue de chaque côté – de la Syrie, de l'Égypte, du Liban, de la Jordanie et de l'intérieur du territoire occupé avant et après le 5 juin 1967 – est la seule voie qui mène à la victoire. Il n'est pas important que le peuple palestinien doive enregistrer une position historique via une action de commando : la chose importante, c'est la libération et la victoire. À la lumière de notre définition du camp ennemi, la voie de la libération est un front révolutionnaire palestinien et arabe qui apportera maturité, protection et soutien à l'action de commando et préparera la voie à son expansion de sorte qu'elle encerclera Israël de chaque côté et impliquera toutes les forces ennemies qui fournissent leur soutien et leur protection à Israël.

La stratégie de l'action arabe révolutionnaire coïncide dans ses grandes lignes avec celle de l'action révolutionnaire palestinienne. La base de cette

coïncidence est que la nature de la phase traversée présentement par les pays arabes est identique pour tous ces pays. À la lumière de l'occupation par Israël du Sinaï et des hauteurs du Golan, de son existence même et de sa persistance en tant que base à partir de laquelle l'impérialisme se prépare à attaquer tout mouvement vers la libération arabe – à la lumière de cette image concrète –, la phase que les peuples arabes traversent pour l'instant est celle de la libération nationale, de la révolution nationale démocratique, et ce, en dépit des changements de classe et économiques qui ont eu lieu en Egypte, en Syrie, en Algérie et en Irak dans la direction de la transformation socialiste.

La stratégie de la révolution nationale démocratique à cette époque est devenue claire par le biais de l'expérience vietnamienne et, auparavant, dans l'expérience de Cuba et celle de la Chine.

Les principales lignes de cette stratégie sont les suivantes : la mobilisation et la concentration des forces des travailleurs et paysans pauvres à l'échelle la plus grande, la direction de la révolution par ces classes par le biais d'une organisation politique qui adhère à et se fait guider par l'idéologie du socialisme scientifique en alliance avec les forces de la petite bourgeoisie dont les intérêts ne sont pas en conflit avec la nature de la révolution nationale démocratique ; et l'appui sur la lutte armée pour surmonter la supériorité technologique de l'ennemi via une guerre prolongée commençant en guerre de

guérilla et se développant en une guerre de libération populaire que le peuple est bien décidé à remporter.

Le mouvement de libération nationale dans les pays arabes ne s'est pas encore cristallisé selon ces lignes.

Dans la nature de la confrontation entre Israël et les pays arabes qui l'entourent, tout ceci va créer les circonstances objectives qui prépareront la voie et assisteront à la naissance et la croissance d'un mouvement de libération nationale qui adoptera cette stratégie sous la direction des travailleurs et des paysans. Cette alliance et, plus tard ; la fusion de mouvement palestinien de libération nationale avec le mouvement arabe de libération nationale donneront naissance à la force palestino-arabe et à la stratégie palestino-arabe qui sera capable de triompher dans une longue et pénible bataille imposée par la nature de l'ennemi que nous avons en face de nous.

Il reste au mouvement palestinien de libération nationale à définir ses relations arabes à la lumière des circonstances prévalant actuellement sur le terrain arabe.

Le capitalisme et le féodalisme arabes sont toujours la classe dirigeante, dans certains pays arabes. Le pouvoir de ces classes est à présent représenté par les régimes réactionnaires de Jordanie, du Liban et de certains autres pays arabes. Les régimes sont liés par intérêt à l'impérialisme mondial dirigé par

les États-Unis et, en dépit du conflit partiel et parfois purement pour la forme entre ces régimes et Israël, ce conflit partiel existe dans l'ombre d'une concurrence objective avec le capitalisme mondial. Par conséquent, la relation de la lutte armée – aujourd'hui palestinienne et plus tard arabe – est au niveau stratégique une relation de conflit avec ces régimes en dépit de toutes positions tactiques imposées aux deux camps par des considérations temporaires.

Ceci en ce qui concerne la relation du mouvement de libération nationale avec les régimes capitalistes et réactionnaires. Toutefois, la situation délicate à laquelle sont confrontés la lutte armée palestinienne et le mouvement palestinien de libération nationale est la définition des relations avec les régimes nationaux sur le terrain arabe, et particulièrement les régimes nationaux entourant Israël ou dans le voisinage du champ de bataille, à savoir l'Égypte, la Syrie et l'Irak.

Toute évaluation révolutionnaire sans crainte de ces régimes doit s'appuyer essentiellement sur la défaite de juin et sur ses conséquences et significations ainsi que sur la stratégie, les programmes et les positions qui ont suivi cette défaite. Toute tentative en vue de diluer ou de brouiller la vision claire de la défaite et de ses significations et leçons ne peut être que le résultat d'un intérêt subjectif et partiel ou d'un point de vue idéaliste et sentimental qui est très éloigné de la science, de l'objectivité et

d'une franchise sans crainte dans la perception des choses.

La défaite de juin a mené à l'occupation de l'ensemble de la Palestine ainsi que des hauteurs du Golan et du Sinäi, à la dispersion de centaines de milliers de citoyens et à l'humiliation de toute une nation. Par conséquent, la position révolutionnaire est une position qui ne peut temporiser ou discutail-ler ou diluer la vision claire qui, seule, nous donne la possibilité d'analyser et de comprendre la défaite de juin et finalement de voir la stratégie politique et militaire qui nous assurera la persévérance et la victoire dans notre bataille.

Les masses palestiniennes et arabes, ainsi que les partis nationaux et organisations arabes, percevaient ces régimes comme des régimes révolutionnaires, progressistes, capables d'aboutir à la libération de la Palestine et à la réalisation des buts et objectifs des masses.

Au moment où des signes de la guerre de juin commencèrent à se manifester, ni les masses ni les forces concernées ne s'attendaient à une défaite du type qui se produisit en juin. Cette défaite de juin confirma la grossière erreur dans notre perspective des choses. Il y eut une erreur dans la connaissance et la définition claire de l'ennemi, l'évaluation de ses plans et le calcul de ses contingents et des potentialités de chacun de ses contingents. Il y eut une erreur dans la définition du stade et une erreur plus grande encore dans l'évaluation de l'existence révo-

lutionnaire entière que ces régimes nationaux, organisations et institutions nationales arabes avaient bridée.

Après la Première Guerre mondiale, l'occupation par la France et la Grande-Bretagne de l'Irak, de la Syrie, du Liban et de la Jordanie et l'enracinement de ces puissances coloniales en Égypte et dans d'autres parties de la patrie arabe, le mouvement de libération nationale mené par les masses contre le colonialisme fut dirigé par des féodaux, des aristocrates et des membres de la bourgeoisie. Ces dirigeants furent Haj Amin Al-Husseini en le Parti arabe en Palestine, et Shukri Al-Kuwatli et le Parti nationaliste en Syrie, et il y eut un type similaire de direction dans d'autres pays arabes. Même les révoltes armées que les masses de notre peuple dirigèrent contre les forces de l'occupation étaient sous la direction politique de la bourgeoisie. Les masses comprirent d'après le cours des événements que cette classe, sans sa lutte contre le colonialisme, ne visait rien de plus que d'obtenir une forme extérieure d'indépendance qui la placerait au sommet de la pyramide du pouvoir. Cela en faisait une partenaire des colonialistes dans leur exploitation du labeur des masses et cela lui donnait une part des profits venus des investissements capitalistes dans notre patrie, sans le moindre égard pour les mots d'ordre de libération et d'unification pour lesquels les masses avaient sacrifié leur sang. Quand les masses comprirent tout cela, le conflit débuta entre

ces dirigeants féodaux, aristocratiques et bourgeois et leurs partis politiques d'une part et le mouvement des masses d'autre part. A ce nouveau stade de la lutte, les masses étaient dirigées par des groupes de jeunes hommes instruits, de membres des professions libérales et d'officiers libres de l'armée qui appartenaient surtout à la petite bourgeoisie et agissaient en fonction de celle-ci. La petite bourgeoisie était une classe en pleine croissance et c'est cette classe qui dirigeait les masses dans leur lutte contre la bourgeoisie et les féodaux qui étaient directement ou indirectement en alliance avec le capitalisme colonialiste. A la fin des années trente et au début des années quarante, ces tentatives prirent la forme de partis et d'organisations politiques et militaires, tant panarabes que locaux. En 1948, Israël fut créé et le désastre eut lieu. Ceci révéla aux masses la vérité sur les régimes indépendants de marionnettes établis par la bourgeoisie, leur impuissance face à Israël et leur opposition radicale aux objectifs des masses. Par conséquent, le désastre de 1948 prépara la voie vers la chute de certains de ces régimes et l'assomption du pouvoir par des organisations nationales politiques et militaires dirigées par des éléments nationaux appartenant à la petite bourgeoisie. De telles organisations étaient généralement constituées de membres de cette classe et travaillaient en compagnie des travailleurs et des paysans parce qu'elles avaient en face d'elles l'alliance réactionnaire entre le colonialisme, le féodalisme et le capitalisme.

Sans aucun doute, la situation internationale résultant de la Seconde Guerre mondiale et représentée par la victoire soviétique et la montée de nombre de puissances socialistes européennes, fut un facteur fondamental dans la montée et la survie de ces nouveaux régimes arabes.

Par conséquent, le conflit fondamental dans la région s'est cristallisé de la façon suivante :

L'alliance des travailleurs, des paysans et de la petite bourgeoisie sous la direction de la petite bourgeoisie contre le colonialisme, la réaction arabe et Israël.

Le premier régime national à apparaître dans le monde arabe sur base de cette image fut le régime de Nasser en Égypte, puis l'image s'étendit pour comprendre la Syrie, l'Irak, l'Algérie et le Sud-Yémen.

Le régime de Nasser fut et est toujours l'exemple le plus clair et le plus cristallisé de cette image. Dans toute évaluation historique de ces régimes et de ce qu'ils représentaient sur le terrain arabe dans les années 1950 et 1960 jusqu'en juin 1967, nous ne devons pas perdre de vue les réalisations révolutionnaires majeures accomplies par ces régimes et tout particulièrement par le régime de Nasser. Ce régime fut à même de se débarrasser des forces d'occupation britanniques stationnées dans la zone du canal de Suez, de mener la guerre contre tous les pactes militaires colonialistes via lesquels le colonialisme tentant de revenir dans la région sous le prétexte

de pactes de défense contre le péril soviétique, et de se débarrasser de l'alliance colonialiste-réactionnaire qui contrôlait la destinée de l'Égypte et de ses masses.

De plus, il rompit le blocus imposé à la région par le colonialisme et il établit des relations militaires, politiques et économiques avec le camp socialiste. En outre, il plaça l'action nationale égyptienne à l'intérieur de ses horizon et cadre nationaux arabes et accomplit la première réalisation d'une union de l'histoire arabe moderne. Il établit également un lien entre la libération politique et la question sociale, entreprit une réforme agraire qui impliqua la possession de terres et des relations entre fermiers et propriétaires terriens, nationalisa les industries et entreprises commerciales importantes et créa des projets de développement s'appuyant sur la propriété publique. Il plaça l'Égypte sur la voie de la transformation socialiste et accompagna ces transformations d'autres, similaires, dans le domaine de la pensée révolutionnaire.

De la sorte, il hissa la pensée révolutionnaire du niveau de la libération générale et des slogans syndicalistes et socialistes jusqu'aux débuts d'une vision de classe des forces révolutionnaires et jusqu'aux débuts de l'adoption du cours socialiste général en visionnant et en analysant le mouvement du progrès.

Tels sont les titres des réalisations majeures accomplies par le régime de Nasser sur la base

duquel les autres régimes nationaux en Syrie et en Irak ont tenté d'opérer.

Ces réalisations ont créé une situation d'alerte dans le camp opposé dirigé par les États-Unis dans le but de contrarier cette marche de diverses façons, y compris le renversement de ces régimes par la force. Une telle situation d'alerte appelait une situation d'alerte semblable par laquelle ces régimes allaient pouvoir s'élever vers un nouveau niveau révolutionnaire en mobilisant politiquement et économiquement les forces des masses à un degré garantissant la détermination, la persévérance et la victoire.

Mais ces régimes continuèrent à se mouvoir à l'intérieur de programmes et de plans qui leur étaient imposés par leur nature de classe. A ce point, le problème de structure de ces régimes et les problèmes de leurs plans commencèrent à émerger. Au milieu des années 1960, le régime de Nasser commença à connaître ce problème sans être capable de le surmonter jusqu'à la défaite de juin, qui révéla clairement le problème relatif à la structure de ce régime et de son incapacité, dans cette nature de classe, à triompher du camp impérialiste-réactionnaire – sioniste – israélien.

La nature de des régimes nationaux était constituée comme une résultante des organisations qu'ils avaient établies, de leur vision des choses et du point jusqu'où elles étaient allées dans leurs transformations socialistes et les nouvelles conditions de classe qu'elles avaient produites. Ces régimes s'en

prenaient aux intérêts du féodalisme et du capitalisme et de leur exploitation des masses, mais ils préservaient la petite bourgeoisie et ses intérêts dans les secteurs industriel, agricole et commercial, produisant en même temps une nouvelle classe de militaires, d'hommes politiques et de personnel administratif dont les intérêts devinrent entremêlés à ceux de la petite bourgeoisie, formant par conséquent avec cette dernière la classe supérieure dans ces communautés. Les intérêts de cette classe supérieure requéraient le maintien de l'expérience dans des limites n'entrant pas en conflit avec ses mêmes intérêts ou avec sa pensée et sa perception de la bataille. Cette classe est antagoniste au colonialisme et à la réaction mais, en même temps, elle entend garder les privilèges dont elle bénéficie. C'est cette situation qui a défini la nature des programmes politiques, économiques, militaires et idéologiques de ces régimes.

C'est sur cette base que cette classe a formulé sa vision de la confrontation avec le colonialisme et Israël via l'institution militaire. Car elle comprend que la guerre de libération populaire signifie que son droit à la position de direction est subordonné à son acceptation de sacrifier tous ses privilèges et de suivre le même mode de vie que les commandos d'aujourd'hui. Sur cette base aussi, une forme relâchée de mobilisation politique des masses a été mise en avant parce la mobilisation réellement révolutionnaire des masses par le biais de l'organisa-

tion d'un parti politique en connexion avec la lutte armée signifie la venue d'une nouvelle direction émanant des travailleurs et des paysans, comme elle signifie la capacité des masses à contrôler cette classe et lui demander des comptes. Par conséquent, cette classe a établi ses programmes économiques qui font que la transformation socialiste s'arrête aux limites existantes. Finalement, cette classe avait produit une pensée politique qui diluait la vision de la véritable nature de la lutte, la véritable nature de la phase et la véritable nature des programmes qui étaient capables de se maintenir et de durer, de même qu'elle diluait la vision du processus toujours existant dans ces régimes d'exploitation du labeur des travailleurs et des paysans.

Par conséquent, la défaite de juin ne constitue pas pour nous une simple défaite militaire. C'est en réalité une défaite pour ces régimes et leurs programmes et leur incapacité à effectuer une mobilisation militaire, économique et idéologique qui soit à même de résister et de triompher de l'impérialisme et de ses alliances et plans dans notre patrie.

Même après la défaite de juin, ces régimes ont continué à se mouvoir dans les limites des mêmes programmes militaires. Via leur alliance avec l'Union soviétique, ils cherchent à mener un combat militaire tactique qui se terminera par l'effacement de toutes les traces de l'agression s'il devait s'avérer impossible d'appliquer la résolution du Conseil de sécurité par des moyens autres que la guerre, étant

compris ici que cela tend en même temps à obtenir la reconnaissance du droit d'Israël à l'existence à l'intérieur de nouvelles frontières sûres.

Ces régimes soutiennent des actions de commando mais uniquement en tant que tactique révolutionnaire pour exercer des pressions sur l'impérialisme et sur Israël afin de les pousser vers l'application de la résolution du Conseil de sécurité sur base d'un règlement qui pourrait être acceptable aux yeux de ces régimes.

Les régimes nationaux se meuvent toujours aujourd'hui au sein de cette stratégie opposée à la stratégie révolutionnaire radicale qui cherche une guerre de libération populaire à long terme menée par les masses sous la direction de la classe ouvrière et des paysans sur base de programmes politiques, militaires et économiques radicaux représentés devant nous aujourd'hui par le mouvement de libération vietnamien qui a prouvé que ce n'était qu'avec une telle formule que nous serions capables de faire face à l'impérialisme et à sa supériorité technologique, économique et militaire.

Quand nous présentons le mouvement de libération vietnamien, qui mène une lutte triomphante contre les États-Unis et la réaction vietnamienne, comme un exemple de mouvements de libération menés à bien à cette époque, nous n'ignorons pas du tout la nature spéciale de notre bataille, à la fois pour ce qui est de la nature de la présence impéria-

liste, représentée par Israël, et pour ce qui est de la nature particulière du pays.

Nous voulons toujours dire en fait les principales lignes stratégiques de la guerre du Vietnam – représentées par l'organisation politique forte qui adhère au socialisme scientifique et mobilise les forces des masses à l'échelle la plus grande sous la direction de la classe ouvrière et du mot d'ordre du front national, utilisant le processus de la guerre de guérilla, de la guerre populaire de libération, de la mobilisation politique, économique et militaire résultant de tout ceci, de la guerre prolongée, de la détermination de vaincre – cette détermination qui est incarnée par les classes pauvres de la communauté, les classes qui ne peuvent continuer à vivre sous le fardeau de l'horrible et sale exploitation pratiquée par l'impérialisme et la réaction vietnamienne. Nous voulons également dire l'alliance révolutionnaire mondiale établie par le mouvement vietnamien de libération afin de mettre en mesure d'affronter l'impérialisme avec tout son poids, ses forces et ses plans.

A la lumière de tout ceci, nous sommes à même de procéder à une évaluation scientifique des régimes et de leur rôle dans le mouvement de libération nationale palestinien et arabe et, finalement, de la forme des relations entre eux et le mouvement révolutionnaire palestinien de libération nationale :

1. Ces régimes sont antagonistes à l'impérialisme, au sionisme, à Israël et à la réaction arabe représentée par le féodalisme et le capitalisme.

2. Ces régimes ont accompli un certain nombre de réalisations révolutionnaires sur la voie de la révolution nationale démocratique qui s'est articulée – comme c'est le cas en Égypte – avec le commencement du passage à la structure de la communauté économique dans une direction socialiste.

3. Ces régimes, en raison de la structure de classe résultant de leur expérience, ne sont plus en mesure de poursuivre leur progression sur la voie révolutionnaire et de la hisser à un niveau qui la rendrait capable de faire face à la situation d'alerte qui a surgi dans le camp de l'impérialisme, d'Israël et de la réaction arabe.

4. Les programmes de ces régimes quand ils abordent le combat sont ceux de la petite bourgeoisie qui occupe le sommet de la pyramide du pouvoir et la position de direction, dans ces régimes, bien que la guerre de juin et les développements qui ont suivi ont révélé l'incapacité de cette classe à affecter la mobilisation idéologique, politique, militaire et économique capable de tenir bon et de harceler l'ennemi et de conquérir la victoire.

Ces régimes adoptent toujours aujourd'hui une stratégie traditionnelle de guerre et des programmes de réforme dans une tentative en vue de combler les larges trous de leurs expériences

sans causer un changement radical complexe dans leur structure générale.

5. À la lumière du fait que ces régimes sont antagonistes à l'impérialisme et à Israël d'une part et du fait qu'ils adoptent des programmes non radicaux compromettants face à l'ennemi d'autre part, les relations avec ces régimes doivent avoir en même temps un caractère d'alliance et de conflit : alliance parce qu'ils sont antagonistes à Israël, et conflit en raison de leur stratégie dans la lutte.

6. Il y aura deux stratégies face à l'occupation israélienne et à la poursuite de la guerre de libération nationale palestinienne et arabe : la stratégie de la petite bourgeoisie qui adopte en théorie – ou y tend en pratique – une stratégie de guerre traditionnelle via la reconstruction de l'institution militaire si une solution pacifique s'avère impossible ; et la stratégie de la classe ouvrière, qui adopte en théorie – et s'y dirige dans la pratique – la guerre de guérilla et la guerre populaire de libération menée par les masses sous la direction de la classe ouvrière sur le front national le plus large, opposé à l'impérialisme et avec des programmes révolutionnaires de mobilisation qui porteront toujours au plus haut niveau la mobilisation idéologique, politique, économique et militaire des masses.

7. Ces deux stratégies et les forces qu'elles représentent évolueront ensemble pendant quelque temps sous des relations d'alliance et de conflit jusqu'au moment où, à la fin, la stratégie de la classe ouvrière prévaudra aux niveaux palestinien et arabe. Elle affrontera l'ennemi avec une large alliance de classes comprenant les travailleurs, les paysans et la petite bourgeoisie sous la direction de la classe ouvrière avec l'idéologie de cette même classe ouvrière comme programmes et une guerre populaire de libération qui sera déterminée et à même de remporter la victoire.

Ceci définit la forme des relations entre la révolution nationale palestinienne et toutes les forces arabes.

La révolution palestinienne au niveau stratégique entrera en conflit avec les forces réactionnaires et les régimes qui les représentent et elle sera gouvernée par des relations d'alliance et de conflit avec les régimes nationaux où la petite bourgeoisie occupera le sommet de la pyramide du pouvoir. Elle établira des relations d'alliance dans la direction de la fusion avec les forces révolutionnaires arabes représentées par les travailleurs et les paysans et leurs institutions politiques.

Ces forces seront générées sur le terrain arabe en général et dans les pays arabes entourant Israël en particulier, en raison de la nature de la lutte et de la nature de la stratégie révolutionnaire qu'elle produira.

À travers cette image – l'image de la révolution palestinienne et arabe dirigée par la classe ouvrière et comprenant toutes les forces anti-impérialistes qui adoptent le processus de la guerre de guérilla idéologiquement, politiquement, militairement et économiquement au niveau le plus élevé – nous avons une vision stratégique complète de la bataille de libération de la Palestine, d'abord au niveau palestinien et, ensuite, au niveau arabe.

LES FORCES DE LA RÉVOLUTION AU NIVEAU MONDIAL

L'impérialisme mondial à notre époque bénéficie de circonstances et de conditions qui le distinguent de ce qu'il était à des époques précédentes et il se livre au processus d'exploitation des peuples par de nouvelles méthodes qui diffèrent de celles d'antan. Par ailleurs, le camp des forces anti-impérialistes a sur le plan de la taille et du pouvoir une nouvelle position et un nouveau niveau qui diffèrent de ceux d'avant la Seconde Guerre mondiale. Les mouvements de libération du monde devraient comprendre les faits internationaux fondamentaux qui gouvernent cette période de l'histoire. Le mouvement de libération palestinien et arabe n'évolue pas dans le vide. Il vit et combat au beau milieu de circonstances mondiales spécifiques qui l'affectent et réagissent sur lui et tout cela va déterminer notre sort. La base internationale sur laquelle évoluent les mouvements de libération nationale a toujours été, et le restera toujours, un facteur de base pour déterminer les destinées des peuples.

La Première Guerre mondiale était une guerre entre les puissances capitalistes impérialistes elles-mêmes, et son objectif était la redistribution des marchés mondiaux entre ces mêmes puissances. Cette guerre fut une explosion armée des conflits entre les blocs capitalistes mondiaux dans leur course pour l'exploitation et le pillage de la richesse

des peuples et pour la monopolisation de leurs marchés. Cette guerre ne fut pas une guerre révolutionnaire menée par la classe ouvrière dans les pays progressistes et par les peuples asservis contre les capitalistes exploités. La même chose s'applique jusqu'à certain degré à la Seconde Guerre mondiale. Par conséquent, les conflits entre les puissances capitalistes colonialistes étaient la principale manifestation sur la scène mondiale. Les forces de la révolution représentées par la classe ouvrière dans les pays avancés et par les peuples asservis, n'étaient pas en position de transformer ces guerres en guerres révolutionnaires qui pouvaient positionner le conflit de base au niveau mondial dans sa position naturelle entre les exploités et les exploités. Cependant, les conséquences de la Seconde Guerre mondiale et les événements qui eurent lieu dans son sillage cristallisèrent la situation mondiale en une nouvelle forme. Les forces du colonialisme se concentrèrent et se cristallisèrent en un camp : le camp impérialiste dirigé par les États-Unis en opposition au camp des forces socialistes et des peuples persécutés au pôle opposé de cette lutte.

L'Union soviétique sortit victorieuse de cette guerre et le camp socialiste s'étendit pour inclure un certain nombre de pays est-européens. Les peuples asservis se dressèrent afin de revendiquer leur droit à la liberté et au progrès et la grande révolution chinoise dirigée par Mao Zedong et le Parti communiste chinois triompha. Cette série

d'événements et de développements fut le facteur concret qui aboutit à la fusion de toutes les forces capitalistes et impérialistes au cours des quelques années qui suivirent la Seconde Guerre mondiale. Les puissances colonialistes traditionnelles représentées par la Grande-Bretagne, la France, les Pays-Bas et la Belgique, travaillèrent durement sous les fardeaux de la guerre, alors que l'Allemagne, l'Italie et le Japon firent de même sous les fardeaux de la défaite, une situation qui permit au capital américain de s'étendre et de pénétrer dans tous ces pays via le processus de reconstruction à laquelle assista l'Europe immédiatement après la Seconde Guerre mondiale.

Tout cela eut pour effet de cristalliser la scène impérialiste et ses caractéristiques de base :

1. Toutes les forces capitalistes colonialistes se rassemblèrent dans un seul camp, celui du capitalisme mondial, sous la direction des États-Unis.
2. Les dimensions immenses du capital américain, son vaste champ d'activité et son interconnexion avec le capital européen constitue la base concrète de l'unité de ce camp et de l'unité de ses intérêts, comme elle est également la base concrète à la direction de ce camp par les États-Unis.
3. Les conflits entre les partenaires de ce camp qui ont de temps à autre pris la forme d'un

conflit entre le colonialisme représenté par la Grande-Bretagne et la France et le néocolonialisme représenté par les États-Unis, sont restés seulement partiels face au principal conflit que toutes ces forces colonialistes ont commencé à aborder dans leur lutte contre le camp socialiste et les mouvements de libération nationale. Bien que le conflit partiel entre les États-Unis d'une part et la Grande-Bretagne et la France d'autre part ait revêtu une forme prioritaire – comme ce fut le cas lors de l'Aggression tripartite (1956) ou au cours de la révolution algérienne, ou dans certaines régions de l'Afrique – il a néanmoins continué, généralement, à être dirigé par le plus important et le plus grave conflit entre l'impérialisme et les forces de la révolution.

4. Les tentatives de la France de De Gaulle de rompre ce cercle impérialiste américain n'ont encore jusqu'à présent apporté aucun changement radical dans ce tableau.

5. Le développement technique et l'immense croissance dans les moyens de production et dans l'industrie de guerre ont abouti au renforcement des positions de ce camp en ce qui concerne à la fois son contrôle du marché mondial et sa capacité à défendre sa propre existence et ses propres intérêts.

Nous sommes naturellement conscients des conflits et problèmes majeurs auxquels les États-

Unis sont confrontés de nos jours dans leurs conditions internes qui sont grevées de crises réelles de temps à autre ou dans leur incapacité à faire face à un mouvement populaire comme dans le cas du Vietnam, ou dans l'aggravation de temps à autre des conflits existant entre eux et leurs alliés. Toutefois, cette facette du tableau est complémentaire de la facette du progrès technique et de la croissance de la production et le tableau n'est pas complet à moins que la situation ne soit perçue des deux côtés.

6. Les États-Unis aujourd'hui tentent de conserver et de défendre leurs intérêts et de faire face au camp révolutionnaire à l'aide de nouvelles techniques qui diffèrent de celles utilisées par le colonialisme pour défendre ses intérêts par la force et par des armées d'occupation. Ces nouvelles techniques constituent la caractéristique fondamentale du colonialisme.

Les États-Unis ont établi une série de pactes et de traités de défense pour faire face au camp socialiste et pour l'encercler et limiter son expansion et aussi pour neutraliser les mouvements de libération nationale. Cependant, outre cette politique de pactes, ils suivent une politique économique calculée pour que les forces sociales locales participent aux profits dérivés de l'exploitation des efforts du peuple de sorte que ces forces sociales, en tirant avantage de l'existence du néocolonialisme, puissent devenir un bastion derrière lequel

les États-Unis peuvent se réfugier dans la défense de leur influence et de leurs intérêts. De plus, par cette technique néocolonialiste, les États-Unis tentent d'endiguer les mouvements de libération nationale par le biais de la coexistence avec ces mouvements et les conditions qu'ils ont créées et aussi par le biais de concessions qui satisfont leur fierté nationale et leur assurent certains bénéfices, pourvu que leurs intérêts fondamentaux (ceux des États-Unis) restent assurés et protégés. Outre tout ceci, ils tentent, par le biais de la menace d'une guerre nucléaire, de forcer l'Union soviétique à mettre un terme à son soutien de ces peuples dans leurs guerres contre le colonialisme de sorte qu'ils puissent vaincre ces peuples via des guerres locales.

Le néocolonialisme recourt pleinement à son intelligence et à son expérience colonialiste dans son long effort continu pour maintenir son existence, son influence et ses intérêts.

7. L'expérience au Vietnam, à Cuba et en République dominicaine a montré que, dans le cas d'un échec des techniques modernes dans la colonisation des peuples, les États-Unis recourront à nouveau à la force armée, à l'invasion et au débarquement d'armées afin de préserver leur influence, leurs marchés et leurs intérêts.

Dans sa marche de libération pour récupérer sa terre et sa liberté, le peuple palestinien aujourd'hui

est confronté à ce camp impérialiste unifié, avec sa supériorité technologique, sa capacité à récupérer d'autres forces, sa promptitude à la confrontation directe chaque fois qu'il sent que les forces derrière lesquelles il reste à couvert ne sont plus capables de frapper contre les mouvements populaires, et ses tentatives en vue d'isoler les mouvements nationaux du camp révolutionnaire mondial et de neutraliser les efforts de l'Union soviétique par la menace du recours à la guerre nucléaire.

La guerre de juin et ce qui est venu avant et après ne sont en réalité qu'une manifestation concrète de tout cela.

Les États-Unis ont essayé d'endiguer le mouvement de libération arabe, de marchander avec lui et de le tenir à distance d'une fusion organique avec le camp révolutionnaire mondial. Ils ont ensuite essayé de saper et de détruire ce mouvement par le biais d'Israël et de sa puissance militaire et ils ont essayé à nouveau, plus tard, de l'endiguer alors qu'il se trouvait dans une situation de faiblesse. Aujourd'hui, ils essaient toujours, par le biais d'Israël à qui ils fournissent tout ce qu'il faut pour assurer sa puissance, de garder ce mouvement à leur merci afin de l'endiguer ou de le détruire.

Pour faire face à cette situation, le mouvement de libération palestinien et arabe doit : (1) disposer d'une clarté de perspective ; (2) mobiliser toutes ses forces ; (3) produire des programmes politiques, économiques et militaires en vue d'assurer une telle

mobilisation ; (4) adopter le cours de la libération populaire afin de surmonter la supériorité technologique de l'ennemi ; et (5) entrer en alliance complète avec toutes les forces révolutionnaires au niveau mondial.

C'est cette alliance effective qui garantit la création du camp grâce auquel nous et toutes les forces asservies et anti-impérialistes serons capables de trouver la force qui sera à même de vaincre l'impérialisme en dépit de ses points forts à ce stade.

Nos premiers amis sont les peuples asservis qui souffrent de l'impérialisme et de l'exploitation impérialiste de leurs efforts et de leur richesse, ou qui vivent dans le même danger représenté aujourd'hui par les États-Unis dans leur tentative d'imposer leur influence aux peuples émergents. Les peuples de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique latine endurent quotidiennement une existence de misère, de pauvreté, d'ignorance et d'arriération qui résulte du colonialisme et de l'impérialisme qu'on leur impose. Le conflit majeur vécu par le monde actuel est le conflit entre l'exploitation par l'impérialisme mondial d'une part et ces peuples et le camp socialiste d'autre part. L'alliance du mouvement de libération nationale palestinien et arabe avec le mouvement de libération du Vietnam, la situation révolutionnaire à Cuba et la République populaire démocratique de Corée et les mouvements de libération nationale en Asie, en Afrique et en Amérique latine ne sont

qu'une façon de créer le camp qui sera capable de faire face au camp impérialiste et de le vaincre.

En faisant face à l'impérialisme mondial dirigé par les États-Unis, le mouvement de libération arabe et palestinien, en alliance avec les mouvements de libération nationale dans tous les pays sous-développés et pauvres, trouvera un puissant allié pour soutenir ses forces et il accroîtra son pouvoir de résistance. Cet allié est la République populaire de Chine qui, en réalité, est toujours confrontée au même péril américain qui tente de l'encercler et de l'isoler, ainsi que d'empêcher son développement.

La grande République populaire de Chine qui, aujourd'hui, subit toujours les effets du sous-développement provoqué par le colonialisme et l'impérialisme et est toujours confrontée au même péril et aux mêmes contradictions, adopte cette analyse de la contradiction internationale fondamentale qui gouverne la marche de l'histoire à ce stade et adopte par conséquent la même stratégie révolutionnaire de libération que celle suivie par ces peuples lorsqu'ils font face au colonialisme. Cette congruence stratégique crée la base concrète d'une alliance révolutionnaire qui nous placera dans une meilleure position pour affronter l'ennemi et en triompher. La République populaire de Chine adopte le point de vue palestinien arabe dans son analyse considérant Israël comme une base impérialiste devant être détruite.

En dépit de tous les efforts des États-Unis en vue d'empêcher l'Union soviétique et les puissances de l'Europe de l'Est de fusionner avec notre marche de libération, et bien que ces puissances adoptent une position qui est confinée à empêcher Israël d'étendre son territoire et son agression par la même occasion mais n'y implique pas les racines et fondements de l'existence agressive d'Israël, il y a pourtant une contradiction entre cette position du camp socialiste et la présence sioniste et impérialiste dans notre patrie. Cette contradiction crée une base pour l'alliance entre nous et ces puissances socialistes et il est de notre devoir d'élargir cette base par le biais de l'extension du mouvement de libération palestinien et arabe et par le biais aussi de son affrontement décisif de ses ennemis de sorte que ces puissances se tiendront aux côtés de notre mouvement de libération jusqu'au tout dernier moment.

Aujourd'hui, l'impérialisme et les forces réactionnaires tentent de créer une rupture dans les relations entre le mouvement de libération palestinien et arabe et l'Union soviétique et les puissances du camp socialiste et il est de notre devoir, avec toute notre vigilance, d'empêcher l'impérialisme de réaliser cet objectif. Tout au long de la période écoulée, l'Union soviétique a constitué un soutien majeur des masses arabes dans leur combat contre l'impérialisme et tous ses projets et plans concernant notre patrie.

À travers toutes ces alliances, nous créons le camp qui se tiendra avec nous dans notre combat et nous rendra à même d'affronter le camp ennemi.

En même temps que cette série d'alliance révolutionnaires fondamentales, nous devons aussi, via notre combat et notre effort politique et via la nature claire de notre lutte en tant que lutte de libération nationale, attirer de notre côté toutes les forces de libération en Europe, en Amérique et dans toutes les parties du monde.

Avec une telle stratégie au niveau international, nous pouvons encercler Israël, le sionisme et l'impérialisme et mobiliser les forces révolutionnaires au niveau mondial pour affronter la lutte avec nous.

L'image peut sembler imaginaire à la lumière des actuelles circonstances et au stade actuel du mouvement de libération palestinien et arabe, mais une action révolutionnaire persistante et la promotion du mouvement de libération au niveau d'une révolution réelle, bien déterminée et de longue haleine, garantira cette cristallisation et cette matérialisation de fait. La traduction de toutes ces alliances engendrera non seulement la sympathie mais aussi le soutien véritable, effectif à partir duquel nous créerons la capacité de nous dresser avec fermeté et de triompher.

Ceci complète la liste des ennemis et des amis aux niveaux palestinien, arabe et mondial. Une vision claire de cette liste éliminera de nos esprits tous les points de vue superficiels sur le combat et déter-

minera la dimension, les forces et le cadre général de la bataille et sa position vis-à-vis du mouvement dialectique historique qui gouverne cette période de l'histoire de l'humanité.

FACE À LA SUPÉRIORITÉ TECHNOLOGIQUE IMPÉRIALISTE

Comment les peuples faibles peuvent-ils faire face à la supériorité technologique impérialiste ?

Notre confrontation avec le camp ennemi représenté par Israël, le sionisme, l'impérialisme et la réaction arabe se fera par le biais d'une stratégie qui visera à concentrer les forces de la révolution palestinienne aux niveaux palestinien, arabe et mondial de façon à faire face à cet ennemi avec un camp révolutionnaire qui lui soit supérieur en taille et en nombre, mais cela seul ne suffit pas pour obtenir la victoire. L'un des points forts fondamentaux de l'ennemi est sa supériorité scientifique et technologique et cette supériorité se reflète fortement dans ses capacités militaires auxquelles nous serons confrontés au cours de notre guerre révolutionnaire. Comment pouvons-nous affronter cette supériorité et en triompher ?

La supériorité scientifique, technologique et organisationnelle de l'ennemi n'est pas une question à prendre à la légère et elle n'est pas non plus de nature secondaire. Sur le plan militaire, cette supériorité signifie une mobilisation rapide pour l'ennemi, le volume de cette mobilisation, la méthode d'entraînement, la haute qualité du commandement militaire, des surprises dans les armes et les plans au cours des combats, une supériorité générale dans les armes et dans la guerre moderne et la

capacité de les contrôler et de les utiliser avec une grande rapidité de frappe.

Toute étude scientifique minutieuse des guerres de 1948, 1956 et 1967 ferait clairement ressortir le rôle joué par la supériorité technologique et organisationnelle de l'ennemi et le reflet de ce rôle sur le terrain militaire dans le triomphe de l'ennemi et dans le fait que nous avons perdu ces batailles. Il serait insensé de donner à nos défaites militaires dans trois confrontations majeures une explication superficielle arbitraire qui nous ferait croire par erreur que nous aurions pu gagner ces batailles s'il n'y avait eu certaines coïncidences ou certaines erreurs. Notre échec dans notre confrontation avec le sionisme et Israël au cours des cinquante années écoulées ne peut s'expliquer que sur la base de nos structures politiques, économiques, sociales et militaires faibles et peu étoffées en face d'un mouvement et d'une société qui nous sont supérieurs scientifiquement, technologiquement et sur le plan organisationnel et sur base également de notre perception erronée de la bataille et de la stratégie de la confrontation que nous avons adoptée jusqu'à présent. Notre confrontation avec Israël et l'impérialisme ne peut déboucher positivement sur la victoire si elle consiste en une confrontation militaire classique prenant la forme d'une guerre conventionnelle entre l'armée et les forces de l'ennemi et nos troupes régulières. Une telle guerre serait gagnée par Israël et l'impérialisme en raison de leur supériorité

en armes et en qualité ; leur capacité d'utiliser la machine de guerre moderne et de la déplacer avec une grande vitesse de frappe et une grande flexibilité et leurs capacités économiques dans le soutien d'une telle guerre les mettraient en mesure de triompher de nous dans ce genre de batailles. Ces expériences constituent une leçon suffisante pour nous. La guerre conventionnelle qui, aujourd'hui, prend une forme extrêmement rapide, est la façon dont l'ennemi exerce sa supériorité technologique écrasante et c'est aussi la façon par laquelle tous les points faibles d'une société sous-développée sont révélés. Le fait que nous comptons sur l'Union soviétique ne suffit pas à combler ce fossé au niveau scientifique, technologique et organisationnel. Ce n'est pas une question d'« armes modernes et du fait de se les procurer ». La condition de base, c'est l'élément humain capable de comprendre parfaitement le pouvoir de les contrôler et d'y recourir de la façon la plus efficiente et de se servir de la machine de guerre moderne. Ceci à son tour dépend du niveau technologique et scientifique des gens qui manient de telles armes.

C'est un facteur qui, à présent, n'est pas en notre faveur, et il en résulte que nous ne sommes pas en mesure de faire face à Israël (et, derrière lui, les États-Unis qui jetteraient leurs propres forces dans la bataille si le sort devait tourner en notre faveur) par le biais d'une confrontation militaire conventionnelle. Les armes des peuples faibles quand ils

affrontent les forces impérialistes et leur supériorité sont devenues bien connues suite à l'expérience des peuples qui ont mené des guerres de libération à cette époque et obtenu la victoire sur l'impérialisme. La supériorité technologique et militaire de l'impérialisme est affrontée par les peuples faibles au moyen de la guerre de guérilla et des guerres populaires de libération. Par la guerre de guérilla, nous évitons la confrontation directe avec l'ennemi et, par conséquent, nous l'empêchons d'exercer sa pleine supériorité technologique contre nos forces et de les écraser à la vitesse de l'éclair. La guerre de guérilla visant à attaquer les points faibles de l'ennemi, puis à se replier rapidement, et à éviter les confrontations directes peut provoquer chez l'ennemi de petites pertes qui s'accumulent de jour en jour sans lui permettre d'affronter nos forces entières et de les écraser rapidement à l'aide de sa machine de guerre extrêmement mobile et mortelle. De cette façon, l'ennemi est amené à sentir qu'il a commencé à perdre son avantage fondamental et l'équilibre des forces commence à basculer – lentement d'abord, puis en accélérant avec le temps – en faveur des forces révolutionnaires armées. Alors que la guerre de guérilla contre l'ennemi se poursuit, nos forces s'accroissent, gagnent de l'expérience, de la force et du savoir-faire dans l'art de la guerre et elles atteignent de tels nombres et une telle qualité qu'elles en viennent à être capables de livrer des combats contre des unités des forces ennemies. Le

cycle commence par une combinaison de guerre de guérilla et les débuts de la guerre populaire de libération. Avec l'escalade de la révolution, le harcèlement croissant des forces ennemies et le besoin de l'ennemi de répartir ses forces dans chaque ville et village et le long des frontières sur tous les fronts, l'image commence à glisser vers une guerre à grande échelle et bien réelle.

Nous ne pouvons éliminer complètement les forces de l'ennemi ni réaliser la libération complète via la guerre de guérilla, mais cette dernière constitue le premier stade d'une guerre prolongée. L'armée révolutionnaire sera capable de triompher de la supériorité de l'ennemi en fonction des conditions suivantes : être politiquement conscient et fusionner avec les masses organisées qui la soutiennent en personnel et en matériel ; s'allier avec les forces révolutionnaires mondiales qui lui apporteront du soutien et des renforts ; acquérir de l'expérience et de l'efficacité par le biais de sa lutte et fusionner avec le parti révolutionnaire qui lui fournit une vision claire et une connexion organique avec toutes les forces révolutionnaires à tous les niveaux. Et, avec une détermination héroïque engendrée en elle par des années d'oppression, d'humiliation, de misère et d'exploitation exercées par Israël et l'impérialisme sur notre pays, l'armée révolutionnaire sera en mesure de triompher de la supériorité de l'ennemi.

Nous ne proposons pas ici de tirer un plan militaire en vue d'une guerre longue et extrêmement compliquée, mais uniquement de faire référence de façon générale à la forme d'ensemble que revêtira cette guerre à la lumière du fait que nous sommes un peuple sous-développé faisant face à Israël, au sionisme et à l'impérialisme mondial, avec toutes leurs capacités et leur supériorité scientifique et technologique.

Nous proposons la formule de la guerre populaire de libération par opposition à la formule de la guerre conventionnelle avec laquelle nous avons affronté l'ennemi en 1948, 1956 et 1967 et qui a débouché sur notre défaite dans chacun de ces conflits.

Dans son livre *Guerre du peuple, armée du peuple*, le général de l'armée populaire Giap déclare :

« L'équilibre des forces a décidément révélé nos faiblesses face à la puissance de l'ennemi. La guerre de libération du peuple vietnamien devait par conséquent être une longue guerre prolongée afin de parvenir à créer les conditions de la victoire. Toutes les conceptions nées de l'impatience et visant à obtenir une victoire rapide ne pouvaient être que de grossières erreurs. Il était nécessaire de maîtriser fermement la stratégie d'une résistance à long terme et d'exalter la volonté d'être autosuffisant afin de conserver et d'accroître progressivement nos forces, tout en grignotant et

en détruisant progressivement celles de l'ennemi ; il était nécessaire d'accumuler des milliers de petites victoires afin de les transformer en un grand succès, modifiant ainsi petit à petit l'équilibre des forces, en transformant notre faiblesse en puissance et en arrachant la victoire finale. »

Dans d'autres passages du même livre, le général Giap écrit :

« Du point de vue de la direction des opérations, notre stratégie et nos tactiques devaient être celles d'une guerre populaire et d'une résistance à long terme. »

« La guerre de libération du peuple vietnamien a prouvé qu'une armée populaire insuffisamment équipée, mais combattant pour une juste cause, pouvait, avec une stratégie et des tactiques appropriées, combiner les conditions nécessaires pour venir à bout d'une armée moderne de l'impérialisme agressif. »

« La guerre de libération du peuple vietnamien prouve que, face à un ennemi aussi puissant qu'il est cruel, la victoire n'est possible qu'en unifiant tout le peuple dans le giron d'un front national uni, ferme et large, appuyé sur l'alliance des travailleurs et des paysans. »⁴

⁴ Vo Ngyuen Giap : *Guerre du peuple, armée du peuple*, Éditions en Langues Étrangères, Hanoï, 1961.

Dans un article intitulé « De la dictature démocratique populaire », Mao Zedong disait :

« Un parti bien discipliné armé de la théorie du marxisme-léninisme, utilisant la méthode de l'autocritique et lié aux masses populaires ; une armée sous la direction d'un tel parti ; un front uni de toutes les classes révolutionnaires et de tous les groupes révolutionnaires sous la direction d'un tel parti. »⁵

Nous avons cité ces passages parce qu'ils indiquent les caractéristiques de base de la pensée politique qui dirige aujourd'hui toutes les révolutions démocratiques de libération nationale qui se sont dressées ou peuvent le faire avec fermeté contre l'impérialisme mondial.

« Théorie révolutionnaire », « parti fortement organisé », « direction de la révolution par les travailleurs et les paysans », « front national uni, large et déterminé », « guerre populaire de libération et résistance à long terme », telles sont les grandes lignes stratégiques politiques des mouvements de libération nationale et de la révolution démocratique nationale à l'époque présente de l'impérialisme.

⁵ M. Zedong : « De la dictature démocratique populaire » in *Œuvres Choisies*, Vol. IV, Éditions en Langues Étrangères, Pékin, 1969.

LES OBJECTIFS ET L'IMPORTANCE DE LA GUERRE PALESTINIENNE DE LIBÉRATION

Qu'Israël constitue dès le début une présence agressive envers notre peuple est un fait indiscutable. Pour notre peuple, la naissance d'Israël a signifié son expulsion de ses foyers et terres, l'usurpation de tout ce qu'il avait construit par son travail et ses efforts, sa dispersion à travers le monde arabe et le reste du monde, et la concentration de sa majeure partie dans les camps de la misère et de la pauvreté disséminés en Jordanie, en Syrie, au Liban, sans espoir et sans avenir.

Qu'Israël constitue une présence coloniale expansionniste au détriment de la terre arabe et de ses propriétaires n'est pas un sujet de contestation non plus. Pour nous, c'est l'expérience tangible devant laquelle toutes les déclarations fallacieuses et allégations s'effacent. Le « Foyer national » des Juifs en Palestine est devenu l'« Etat d'Israël » dans les frontières des résolutions de partition adoptées par les Nations unies en 1947. Il s'est ensuite étendu pour comprendre Israël avec ses frontières d'avant juin 1967, qui sont bien plus élargies que celles établies par les résolutions des Nations unies en 1947 et, finalement, il s'est une nouvelle fois étendu pour inclure l'ensemble de la Palestine ainsi que le Sinäï et les hauteurs du Golan.

Qu'Israël constitue une base impérialiste et colonialiste sur notre terre et qu'il est utilisé pour

endiguer la vague de la révolution, pour assurer la poursuite de notre soumission et pour maintenir le processus de pillage et d'exploitation de notre richesse et de nos efforts, est un fait on ne peut plus évident qui se passe de la moindre discussion. Pour nous, ce n'est pas simplement une conclusion théorique mais cela représente notre expérience actuelle au cours de l'Aggression tripartite de 1956, durant la guerre de juin 1967 et tout au long de l'existence d'Israël sur notre sol.

Toutefois, la vérité sur notre guerre de libération a été déformée à la suite de plusieurs facteurs. En premier lieu, il y a eu la connexion entre la montée du mouvement sioniste et la persécution des Juifs en Europe. Puis il y a eu l'association établie entre la montée d'Israël et le traitement des Juifs par les nazis au cours de la Seconde Guerre mondiale. Outre cela, il y a eu l'influence impérialiste et sioniste dominante sur d'importantes sections de l'opinion mondiale, l'existence en Israël de forces qui se prétendent progressistes et socialistes et le soutien de l'Union soviétique et de certains pays socialistes à l'instauration d'Israël. Tous ces facteurs mis ensemble et ajoutés à l'erreur de certaines directions palestiniennes et arabes dans la façon de présenter la lutte contre Israël ont déformé la vérité à propos de notre guerre de libération et menacent toujours de déformer la vision exacte de la véritable nature de cette guerre aux yeux de nombreuses personnes.

Le mouvement de libération palestinien n'est pas un mouvement racial aux intentions agressives contre les Juifs. Il n'est pas dirigé contre les Juifs. Son objectif est de détruire l'État d'Israël en tant qu'establishment militaire, politique et économique qui s'appuie sur l'agression, l'expansion et la connexion organique avec des intérêts impérialistes dans notre patrie. Il est opposé au sionisme en tant que mouvement racial agressif lié à l'impérialisme et qui a exploité les souffrances des Juifs en tant que zone tremplin pour la promotion de ses intérêts et de ceux de l'impérialisme dans cette partie du monde qui possède de riches ressources et fournit une tête de pont vers les pays d'Afrique et d'Asie. Le but du mouvement de libération palestinien est d'établir un État national démocratique en Palestine dans lequel aussi bien les Arabes que les Juifs vivront comme des citoyens à droits égaux et obligations égales et qui sera une partie intégrante de la présence nationale arabe progressiste et démocratique vivant en paix avec toutes les forces du progrès dans le monde.

Israël a insisté pour dépeindre notre guerre contre lui comme une guerre raciale visant à éliminer chaque citoyen juif et à le rejeter à la mer. Le but derrière ceci est de mobiliser tous les Juifs dans un combat de vie ou de mort. Par conséquent, une ligne stratégique de base dans notre guerre contre Israël doit viser à dénoncer cette représentation erronée, à s'adresser aux masses juives exploitées et

induites en erreur et à révéler le conflit entre l'intérêt de ces masses en vivant pacifiquement et les intérêts du mouvement sioniste et des forces contrôlant l'État d'Israël. C'est cette ligne stratégique qui nous garantira l'isolement de la clique fasciste en Israël par rapport à toutes les forces du progrès dans le monde. Elle nous garantira également, en même temps que le développement de la lutte armée pour la libération et la clarification de son identité, l'élargissement du conflit existant objectivement entre Israël et le mouvement sioniste d'une part et les millions de Juifs trompés et exploités d'autre part.

Le mouvement de libération palestinien est un mouvement national progressiste contre les forces d'agression et l'impérialisme. Le fait que les intérêts impérialistes sont liés à l'existence d'Israël fera de notre lutte contre Israël une lutte contre l'impérialisme et l'établissement d'un lien entre le mouvement de libération palestinien et le mouvement de libération arabe fera de notre lutte contre Israël la lutte de cent millions d'Arabes dans leur effort national uni en vue de la libération. La lutte pour la Palestine aujourd'hui et toutes les circonstances objectives qui l'entourent feront de cette lutte une introduction à la réalisation de tous les buts de la révolution arabe qui sont tous liés entre eux. C'est un grand et large mouvement historique lancé par cent millions d'Arabes dans une vaste zone du monde contre les forces du mal, de l'agression et de l'exploitation représentées par le néocolonialisme

et l'impérialisme dans cette époque de l'histoire de l'humanité.

Enfin, en ce qui concerne les masses palestiniennes et arabes, la lutte pour la Palestine constituera une porte vers la culture de l'époque et une transition d'un état de sous-développement vers les conditions nécessaires à la vie moderne. Par la lutte, nous acquerrons la conscience politique des faits de l'époque, rejetterons les illusions et apprendrons la réelle valeur des faits. Les habitudes de sous-développement représentées par la soumission, la dépendance, l'individualisme, le tribalisme, la paresse, l'anarchie et l'impulsivité se mueront par le biais de la lutte en la reconnaissance de la valeur du temps, de l'ordre, de l'exactitude, de la pensée objective, de l'action collective, de la planification, de la mobilisation complète, de la poursuite de l'apprentissage et de l'acquisition de toutes ses armes, la valeur de l'homme, l'émancipation de la femme – qui constitue la moitié de notre société – de la servitude de coutumes et de traditions obsolètes, l'importance fondamentale de l'unité nationale pour faire face au danger et la suprématie de cette unité sur le clan et sur les liens tribaux et régionaux.

Notre lutte de libération nationale à long terme signifiera notre fusion en un nouveau mode de vie qui sera notre porte d'accès au progrès et à la civilisation.

REMARQUES GÉNÉRALES

Telle est en général notre vision stratégique de la libération de la Palestine. Le Front populaire pour la libération de la Palestine adopte cette stratégie en tant que guide général pour l'action. Nous devons insister, toutefois, en disant que la justesse de toute analyse théorique est subordonnée au succès dans le domaine de l'application pratique. Ce n'est que par l'expérience révolutionnaire que la réponse scientifique à toute analyse théorique politique, correcte ou pas, est donnée, et aucune tentative d'analyse théorique ne peut fournir entièrement, dès le début, une vision correspondante des choses. La relation entre la pensée et l'action révolutionnaire est une relation dialectique. La pensée dirige l'action révolutionnaire qui, à son tour, produit des résultats, des situations et des réactions qui influencent la vision théorique des choses.

Sur cette base, dans la mesure où nous insistons sur ces lignes stratégiques en tant que guides de notre action, nous affirmons en même temps que nous ne les entendrons pas sous des formes statiques figées. L'expérience elle-même approfondira et cristallisera cette vision, l'enrichira et la complétera dans l'un ou l'autre de ses aspects. Elle développera également cette vision et pourra modifier certains de ses aspects. Une telle vision de cette stratégie est la vision dialectique scientifique qui rejette l'immobilité et la rigidité, entreprend la critique et l'auto-critique de temps à autre, tire profit de l'expérience

et établit entre la pensée et l'action révolutionnaire un lien organique et réactif qui élargit et approfondit la pensée de sorte qu'elle en viendra à guider l'action de façon plus appropriée et plus correcte. Toute autre vision est, en fait, idéaliste et rigide et mène à l'échec.

En la considérant sous un autre angle, cette stratégie représente une vision générale de la bataille et de ses principales tendances et, par conséquent, elle ne s'arrête pas à de nombreux détails, interliens et fluctuations qui occupent chaque phase de la bataille et accompagnent chacune de ses lignes. Par exemple, dans notre définition de la ligne principale du conflit, nous ne nous sommes pas arrêtés aux lignes de conflit qui existeront et réagiront entre les forces ennemies elles-mêmes ou au sein des rangs des forces révolutionnaires. Par conséquent, notre définition d'Israël comme l'une des forces ennemies n'a pas l'intention de fournir une image statique de cette force. Israël ne représente pas une unité homogène dans laquelle il n'y a pas d'espace pour un conflit. Il y aura au sein d'Israël plus d'une force politico-sociale et il y aura conflit parmi ces forces. L'intensité de ces conflits peut par moment s'accroître ou retomber selon la progression ou la phase de la bataille. Bien que le conflit actuellement existant au sein d'Israël entre ce qu'on appelle les « faucons » et les « colombes » ne laisse pas d'effet appréciable sur l'image de la bataille, les conflits plus radicaux au sein d'Israël, qui sont actuellement

dormants, peuvent se réveiller et gagner en intensité au cours des périodes à venir. De même, lorsque nous disons qu'il existe un lien organique entre Israël et l'impérialisme, nous ne voulons pas dire qu'il n'existe pas de conflits partiels latents entre eux. De plus, nous assistons à l'époque présente à un conflit entre Israël et le régime réactionnaire de Jordanie qui, parfois, considère son conflit avec la résistance comme moins significatif par rapport à elle que son conflit avec Israël. De même, nous assistons à l'époque présente à la bonne volonté de la bourgeoisie palestinienne en dehors des zones occupées à soutenir financièrement le mouvement de résistance.

Sur l'autre côté de l'image, il y aura également un groupe de conflits. L'image des conflits qui existent parmi les organisations armées palestiniennes est claire, à l'époque actuelle. En outre, l'alliance entre le mouvement palestinien de libération et l'action révolutionnaire régionale et arabe ne sera pas entièrement lisse et vide de tout conflit. Qui plus est, dans notre présentation de la formule de guerre populaire de libération en tant que formule révolutionnaire de confrontation avec l'ennemi, nous ne devons pas manquer de nous rappeler le fait qu'en se défendant ainsi que dans leurs attaques tactiques, les armées conventionnelles arabes des régimes nationaux joueront pendant longtemps un rôle militaire qui, par moments, apparaîtra comme le rôle principal sur la scène des événements alors

qu'à long terme, stratégiquement, ce sera la force révolutionnaire qui restera derrière Israël et l'impérialisme mondial tant que la libération nationale radicale n'aura pas été réalisée.

La principale ligne de conflit définie par cette stratégie n'est pas une ligne géométrique droite entre deux forces en conflit de chaque côté. En réalité, c'est une ligne dialectique sinueuse de chaque côté de laquelle se trouve un groupe de forces alliées coexistant sous l'ombre de cette alliance. Par moments, cette alliance gagne en force et, à d'autres moments, les conflits entre ses membres deviennent plus prononcés de sorte que l'image devient parfois une image mélangée et intermédiaire se déplaçant le long des deux côtés de la ligne principale du conflit. Dans la mesure où il est important et fondamental de voir à chaque stade de la lutte l'image exacte et détaillée qui nous mettra en mesure de déterminer notre démarche tactique de façon scientifique, il est également important et fondamental que notre vision tactique détaillée à chaque stade soit guidée par notre vision stratégique à long terme. C'est cette vision stratégique qui nous mettra en mesure de mener et diriger la lutte et d'éviter de tomber dans l'erreur de l'expérimentation, de l'impulsivité, de dériver derrière les événements ou de réagir aux événements au lieu d'agir pour les diriger.

À la lumière de ce qui précède, le Front populaire pour la libération de la Palestine adopte cette analyse politico-stratégique comme guide pour son

action dans la guerre de libération à laquelle le Front est confronté et à laquelle il se prépare.

STRATÉGIE ORGANISATIONNELLE

La guerre de libération populaire contre l'impérialisme et sa supériorité technologique, sa production et ses capacités économiques, sa longue expérience dans la colonisation et l'exploitation des peuples, dans la répression de leur mouvement et dans la neutralisation de leur révolution à l'aide de nouvelles techniques développées et adaptées aux circonstances de l'époque, cette guerre ne peut être amenée à exister ni ne peut continuer et finalement triompher de façon automatique et spontanée. Le parti révolutionnaire qui travaille en vue d'engendrer de telles guerres et les conduit à la victoire est une condition sine qua non pour toute révolution véritable et radicale de notre époque. Il est le parti qui fournit une vision adéquate de la bataille et détermine sa stratégie et ses tactiques à la lumière d'une étude objective des forces impliquées dans la bataille et des points faibles ou forts de ces forces. Il est le parti qui fournit la direction de la bataille et le cadre dans lequel toutes les potentialités des masses seront mobilisées et dirigées vers la victoire dans la guerre et la réalisation de l'objectif. À la lumière de ce qui précède, les questions de parti (notre compréhension du parti, les bases de sa construction, sa structure de classe, sa technique de fonctionnement, ses institutions, les relations gouvernant ses bases et la direction et les relations entre le parti et les masses) ne restent plus d'une importance secondaire. La stratégie organisationnelle ici devient une

partie intégrante de la stratégie de la bataille et de la vision qu'elle en a. La discussion théorique qui, pendant quelque temps, a eu lieu entre les forces révolutionnaires de l'Amérique latine (les partis castroïstes) et les partis communistes prosoviétiques ou prochinois tourne principalement autour de questions relatives à la structure du parti révolutionnaire qui dirigera la révolution.

L'échec des partis nationaux de gauche et des partis communistes dans le monde arabe est l'échec de ces partis eux-mêmes et de leurs structures, de leur formation et des stratégies qu'ils ont adoptées, et non l'échec du principe de l'existence du parti comme condition à la présence révolutionnaire. La preuve en est qu'aucune révolution durant ce vingtième siècle n'a réussi ni ne s'est poursuivie par un triomphe, pas plus qu'aucune de ces révolutions n'a réalisé de changement radical dans la structure de la société ni n'a insufflé une nouvelle vie aux masses sans la présence d'un parti pour la diriger et lui fournir la base de classe idéologique et sociale sur laquelle elle s'appuie et se soutient elle-même, de sorte qu'elle soit à même de poursuivre son existence en vertu de sa connexion objective avec ce parti.

PAS DE PARTI RÉVOLUTIONNAIRE SANS THÉORIE RÉVOLUTIONNAIRE

La base dans la structure du parti révolutionnaire est la théorie révolutionnaire à laquelle il adhère. Sans cette théorie, le parti devient un simple groupe qui se meut spontanément ou empiriquement et qui ne peut être cette force capable de contrôler les événements. Une théorie révolutionnaire signifie une vision claire et une approche scientifique dans la compréhension et l'analyse des événements et manifestations et, par conséquent, la capacité de diriger.

La théorie révolutionnaire qui présente toutes les questions concernant l'humanité et l'époque de façon scientifique et révolutionnaire est le marxisme. Dans l'histoire de la tentative humaine en vue d'acquies la connaissance, le marxisme représente une tentative unique de comprendre la nature, la vie, la société et l'histoire. Le marxisme a présenté une théorie (le matérialisme dialectique) qui analyse et explique la nature et son mouvement et les lois gouvernant ce mouvement via une approche matérielle scientifique tangible qui est vide d'illusion, de superstition, de méditation subjective et d'imagination et de simples inférences verbales et logiques. Il a également appliqué cette même approche matérielle scientifique tangible à l'étude de la société, au mouvement de la société et à la marche de l'histoire (le matérialisme historique), s'arrêtant particulière-

ment devant la formation, la structure, les conflits et le mouvement de la société capitaliste moderne (la théorie de la plus-value et du socialisme scientifique). A travers tout cela, le marxisme a présenté une approche scientifique dialectique qui a élevé l'étude de l'histoire, de la société et des manifestations politiques au niveau d'une science. De même que les sciences naturelles constituent les moyens de l'homme de contrôler les phénomènes de la nature et de les utiliser à son profit, le marxisme est la science qui met l'homme en mesure de comprendre la progression des sociétés et de l'histoire et de les diriger et de les influencer. Lénine a parachevé les efforts scientifiques de Marx en appliquant la même méthode marxiste à l'étude du capitalisme dans son évolution vers la phase de centralisation, de monopole et de colonisation, expliquant par conséquent toutes les manifestations et événements politiques qui ont marqué le début du vingtième siècle. Sur base du marxisme et de l'approche socialiste scientifique, il a été à même de diriger avec succès la première révolution socialiste de l'histoire, d'élaborer sa stratégie, d'affronter ses problèmes et de définir les caractéristiques du sommet de l'organisation révolutionnaire qui la conduisit sur la voie de la victoire. De cette façon, Lénine a donné à la théorie marxiste ses applications révolutionnaires modernes de sorte que le marxisme-léninisme est devenu le modèle de la révolution dans cette période de l'histoire de l'humanité. Comme toutes les autres théo-

ries scientifiques, cette théorie a subi son test de validité sur le terrain expérimental de l'actualité et de la pratique et elle a par conséquent acquis durant ce vingtième siècle tout ce qui est exigé d'elle en tant que science. Le test final de toute théorie ou loi est la compatibilité du test avec cette théorie ou loi et c'est exactement ce qui s'est passé dans le cas du marxisme. La révolution d'Octobre, la révolution en Chine, à Cuba et au Vietnam et toutes les expériences révolutionnaires dans le monde entier sont nées à l'origine de la force de cette théorie. Cette image contraste avec la confusion hésitante et l'effondrement de toutes les tentatives révolutionnaires qui ne se sont pas appuyées sur cette vision, cette théorie et cette guidance. Ce n'est pas une vulgaire coïncidence si la révolution d'Octobre et celles de Chine, de Cuba, de la Corée du Nord, du Vietnam et des pays socialistes d'Europe ont réussi et ont tenu bon face à l'impérialisme et qu'elles surmontent ou commencent à surmonter leur état de sous-développement, contre la quasi-paralysie ou l'infirmité caractérisant les pays du tiers-monde qui ne sont pas engagés scientifiquement dans la théorie socialiste scientifique en tant que ligne de guidance pour la planification de toute leur politique et la mise au point de leurs programmes.

La poursuite scientifique matérialiste tangible des événements et des révolutions de ce vingtième siècle est la preuve concrète de la validité de la théorie marxiste.

Le marxisme en tant qu'arme théorique révolutionnaire dépend de la façon dont il est compris, d'une part, et de son application correcte à une circonstance particulière ou à un stade particulier, d'autre part. L'essence du marxisme est la méthode qu'il représente en visionnant et analysant les choses et en déterminant la direction de leur mouvement. Par conséquent, la compréhension révolutionnaire du marxisme est sa compréhension en tant que guide actif de travail, et non en tant que doctrine fixe et rigide. Lénine et Mao Zedong et, avant eux, Marx et Engels, ont rappelé en plus d'une occasion la nécessité du point de vue marxiste en tant que guide actif de travail et non doctrine rigide.

L'essence de la vision marxiste de la société humaine est qu'elle est dans un mouvement continu et un changement incessant et que, par conséquent, toute analyse présentée par le marxisme à propos de chaque phase ou actualité naît constamment de l'actualité qui précède. Le facteur invariable dans le marxisme, c'est son approche scientifique dialectique pour visionner les choses dans leur état de mouvement continu et de changement permanent. Cette méthode est le marxisme dans son essence. C'est l'arme théorique révolutionnaire qui nous met en mesure de considérer les choses scientifiquement dans leur état de mouvement, de développement et de changement incessants. Le capitalisme contemporain n'est pas le même capitalisme que du temps de Marx sans altération ou changement, et

la structure de classe d'une société arriérée n'est pas la même structure de classe que celle d'une société industrielle. La manifestation nationaliste que la bourgeoisie européenne a tenté d'exploiter afin de servir ses intérêts n'est pas la même manifestation nationaliste apparaissant dans les pays arriérés où le nationalisme acquiert un concept révolutionnaire comme cadre de la mobilisation du peuple asservi contre l'impérialisme, le stade supérieur du capitalisme.

Comprendre le marxisme de façon à nous mettre en mesure de saisir toutes ces différences et de tirer parti de la théorie révolutionnaire fournie par les révolutions de ce vingtième siècle et de tous les efforts théoriques qui ont émané d'un marxisme enrichi au lieu de s'arrêter et de se fossiliser à ses frontières, est en fait la compréhension marxiste scientifique de cette théorie. Le contraire est vrai de toute attitude envers le marxisme en tant que doctrine figée.

La théorie dans la conception marxiste est constamment en relation dialectique permanente avec l'actualité et la pratique. Le fait qu'elle est en relation dialectique avec la pratique signifie qu'elle est en état de développement, de progression et de modification et non dans un état figé.

La chose la plus dangereuse qui nous fait face dans notre adhésion à la théorie marxiste est de la comprendre comme une façon mécanique, idéaliste qui nous prive de sa capacité à expliquer l'actua-

lité vivante. Le bénéfice que nous obtenons de la lecture et de la compréhension des écrits de Marx et de Lénine est confiné aux limites de la connaissance présentée par ces écrits, tandis que le véritable bénéfice est celui que nous pouvons tirer quand, par le biais de notre assimilation profonde de ces écrits, nous acquérons la méthode proposée par le marxisme-léninisme pour comprendre, expliquer et affronter les problèmes de la société, de l'histoire et de l'action révolutionnaire. Le marxisme est un outil d'analyse et, en tant que guide de travail, il est l'arme que nous cherchons en acquérant cette théorie. Sur cette base, l'adhésion au marxisme-léninisme ne produira pas d'effet, à moins qu'une telle adhésion ne résulte en l'utilisation de cette théorie en l'appliquant à vouloir comprendre les conditions réelles et en formulant la stratégie de travail qui détermine la nature de la phase, la nature de la bataille, la définition des forces en conflit et notre vision du mouvement de ce conflit, ainsi que la compréhension complète des circonstances concrètes dans lesquelles nous évoluons. Rien que par cela – c'est-à-dire l'application du marxisme-léninisme à nos circonstances de vie réelles et à la bataille que nous livrons – notre adhésion à la théorie marxiste de la bataille devient sensée et susceptible d'être traduite en résultats. Ce serait une grossière erreur que d'imaginer que notre simple déclaration d'adhésion au marxisme-léninisme est un coup de baguette magique qui ouvrira devant

nous la voie vers la victoire. S'il y a des exemples de ce que le marxisme-léninisme a représenté à propos de certaines révolutions, comme celles de Chine et du Vietnam, il y a des exemples correspondants où l'adhésion au marxisme-léninisme n'a débouché sur rien. Les partis communistes arabes qui sont officiellement et verbalement engagés dans le marxisme-léninisme n'ont pas été en mesure de diriger la révolution dans notre patrie parce que leur engagement a été verbal ou parce qu'ils ont compris la théorie de façon rigide et fossilisée, ou parce qu'ils n'ont pas été capables d'appliquer cette arme théorique à nos circonstances de vie actuelles de façon à pouvoir en déduire une vision claire de la bataille et une saine stratégie pour sa direction.

Notre engagement dans la théorie socialiste scientifique serait du pur verbiage, de la vulgaire illusion et une forme d'exutoire, à moins que cet engagement ne signifie une compréhension murie de cette théorie par nos membres dirigeants en premier lieu et par les bases de notre parti en général. Une telle compréhension ne peut être réalisée sans un grand effort d'étude qui doit être exercé sur une longue période. Par ailleurs, la valeur de cet engagement dépend de la nature de notre compréhension de cette théorie en tant qu'outil d'analyse, en tant que méthode de traitement des questions d'action révolutionnaire et en tant que guide actif de travail et non en tant que théorie rigide. L'acquisition de l'approche marxiste-léniniste devrait être le but de

cet effort et de cette étude. De plus, la valeur de notre engagement envers le marxisme-léninisme réside en fin de compte dans l'application de cette approche aux conditions de notre lutte dans le but de formuler une stratégie des tactiques révolutionnaires. Si nous n'élevons pas notre engagement envers le marxisme-léninisme à ce niveau, il restera un engagement d'intellectuel envers une théorie qui le sert dans la discussion et non l'engagement d'un parti révolutionnaire envers une théorie qui ouvre devant lui une vision claire de la bataille. Finalement, l'utilité définitive de tout ceci dépend des grands efforts qui doivent être déployés pour une application saine de cette stratégie car, autrement, cela resterait un simple plan qui ne verrait même pas la lumière du jour.

Un tel engagement avec ces significations et ces résultats préparera la diffusion de la pensée révolutionnaire de gauche parmi les masses de notre peuple et il donnera la possibilité à cette pensée de surmonter les obstacles placés sur son chemin. Les masses de notre peuple ne définiront pas leur position par rapport à la pensée socialiste scientifique à la lumière d'un jugement purement théorique de cette pensée. Leur position sera définie à la lumière des résultats tangibles produits par cette pensée par rapport à leur combat contre leurs ennemis et exploités. Quand cette pensée parviendra à transformer le terrain palestinien et arabe en un théâtre naissant de guerre populaire de libération qui ébran-

lera la présence israélienne, sioniste, impérialiste et réactionnaire dans notre patrie, comme c'est le cas actuellement au Vietnam, ces masses comprendront que cette théorie était leur arme la plus puissante dans leur combat contre leurs ennemis. De cette manière, tous les obstacles tant réels qu'imaginaires qui se trouvent en face de cette théorie aujourd'hui, disparaîtront.

La pensée qui prévaut maintenant parmi les masses est celle de droite, en raison de la prépondérance de la réaction et du colonialisme. De plus, l'échec des partis communistes et leur attitude envers les problèmes des masses, tels ceux de l'unité, du nationalisme et d'Israël, ont produit dans les esprits des masses une confusion entre la pensée marxiste et ces attitudes. A tout ceci, il convient d'ajouter les tentatives constantes de la part des éléments réactionnaires et colonialistes en vue de déformer cette pensée et de la présenter comme hostile à leur sentiment national et à leur héritage. Finalement, il y a l'image déformée de cette pensée présentée aux masses par le gauchisme immature et infantile qui parle de cette pensée d'une façon qui n'est pas comprise par les masses, une façon qui leur apparaît comme étrangère à elles ainsi qu'à la façon de traiter leurs problèmes urgents. Cependant, les résultats positifs produits par la saine compréhension et application du marxisme-léninisme garantiront à cette pensée de trouver sa voie dans notre patrie de sorte que nous serons à même, sur cette base,

de bâtir notre nouvelle existence, notre compréhension scientifique de la vie et nos nouvelles valeurs modernes.

Dans ce contexte, le Front populaire adopte la théorie marxiste-léniniste comme une ligne stratégique fondamentale pour la construction du parti révolutionnaire sur une base théorique solide qui unifiera sa conception et sa vision de la bataille et lui donnera la possibilité de mobiliser les masses afin d'exercer leurs efforts dans une direction, ce qui en fera une force solide, capable de conquérir la victoire.

LA STRUCTURE DE CLASSE DU PARTI RÉVOLUTIONNAIRE

Il ne suffit pas de garantir la structure révolutionnaire théorique du parti ; cette structure doit se conformer à la structure de classe. Le parti révolutionnaire sur le terrain palestinien est le parti des classes de la révolution, les travailleurs et les paysans en premier lieu. Quand la structure du parti repose vraiment sur ces classes, nous sommes alors assurés de la détermination, de la durabilité et des capacités révolutionnaires du parti et du bien-fondé de ses positions. Toutefois, si la structure du parti et sa direction de base appartiennent à la classe de la petite bourgeoisie, le parti, quel que soit son engagement envers le socialisme scientifique, reflètera les propriétés de cette classe telle qu'elle est représentée par ses oscillations et ses hésitations, ses positions indécises et la possibilité de relâchement et d'incapacité à rester ferme face à ses défis.

Une véritable assurance quant à l'organisation révolutionnaire repose en premier lieu sur la compréhension profonde du socialisme scientifique et de l'engagement vis-à-vis de ce dernier et sur la structure essentiellement ouvrière et paysanne du parti en second lieu.

Une telle structure de classe du parti ne peut apparaître spontanément, elle requiert une vision claire et des efforts dirigés en conformité avec cette vision. La spontanéité dans l'organisation débouche

dans la pratique sur la prépondérance de la petite bourgeoisie en vertu de l'efficacité de cette classe et de son intérêt actif dans l'action politique à ce stade, contre la faiblesse et l'inefficacité des travailleurs et des paysans et de la non-cristallisation de leur conscience politique et de classe.

Le Front populaire en tant qu'organisation politique ne se conforme pas totalement, pour l'instant, à la structure de la classe laborieuse et prolétarienne qui constitue la garantie matérielle et concrète du caractère révolutionnaire de l'organisation, sa détermination et sa capacité à poursuivre la voie de la révolution.

L'organisation politique du Front constitue en général une extension spontanée de l'organisation du Mouvement nationaliste arabe (MNA), de sorte que c'est la structure petite-bourgeoisie qui prévaut en son sein. La continuation de la croissance spontanée sans effort planifié résultera dans le confinement de notre organisation surtout à Amman et dans les villes, avec quelques extensions secondaires dans les zones rurales et dans les camps.

Nos programmes organisationnels doivent tendre à placer nos éléments de direction les plus efficaces dans les camps et les villages et il est pour cela nécessaire d'effectuer un examen complet des zones rurales et des camps, puis de se concentrer intensément sur ces zones. De même, il est nécessaire de sélectionner les jeunes éléments qui montent dans ces endroits et de les former solidement dans la

théorie et l'organisation de sorte que la plupart de nos membres dirigeants auront une allégeance de classe révolutionnaire. La présence de centaines de membres et dirigeants dans les villes alors que nous sommes sans connexion avec de nombreux villages ou avec certains camps et concentrations ouvrières, aussi peu nombreuses soient ces concentrations, indique que notre développement organisationnel continue à être spontané, que notre vision révolutionnaire des choses n'est pas claire et qu'il n'y a pas de plans révolutionnaires efficacement dirigés émanant de cette vision. Ces centaines de membres et de dirigeants doivent être déployés efficacement, conformément à un plan organisé de pénétration dans les concentrations réellement révolutionnaires de sorte qu'après un certain temps, nous nous trouverons devant une organisation politique solide s'appuyant sur les pauvres, les travailleurs et les opprimés qui sont déterminés à se révolter, à poursuivre leur révolution et à affronter fermement chaque défi. De la sorte, nous sommes assurés du caractère révolutionnaire de notre organisation, de ce que notre organisation politique deviendra un véritable soutien des cadres combattants, leur fournissant les combattants révolutionnaires dont ils ont besoin, leur assurant une protection réelle et réalisant une fusion complète avec eux. Une organisation politique s'appuyant sur la petite bourgeoisie et les intellectuels dont les racines ne s'étendent pas aux villages et aux districts urbains pauvres ne peut fournir aux cadres

combattants les combattants requis ou constituer un soutien protecteur aux combattants. En outre, il peut en fait devenir un fardeau pour les cadres combattants, visant par le biais de sa connexion avec la lutte armée d'obtenir des privilèges moraux, certaines formalités et des positions supérieures de direction, outre le fait d'imposer à la lutte armée la manifestation de conflits personnels et tactiques et de querelles, qui sont parfois dissimulés derrière des conflits verbaux n'ayant aucun rapport avec les véritables problèmes du combat en soi.

Naturellement, il n'est pas dans notre intention d'avoir une organisation politique qui soit fermée à la petite bourgeoisie, mais de disposer d'une organisation dont le matériel de base provient des travailleurs, des paysans et des pauvres afin d'assurer la force de l'organisation, sa détermination, sa discipline et sa direction pratique consciente à l'égard de la bataille et des problèmes de combat. Dans ce cas, une telle organisation est capable de mobiliser et de recruter au sein de ses rangs les secteurs révolutionnaires de la petite bourgeoisie sans tomber victime de ses hésitations, de ses oscillations, de son indécision et de son manque d'application.

Les intellectuels révolutionnaires sont un matériel fondamental et nécessaire pour la construction du parti et la révolution. En définissant les forces révolutionnaires dans les pays sous-développés, la pensée socialiste moderne cite les travailleurs, les paysans et les intellectuels révolutionnaires. Les

intellectuels fournissent à la révolution une vision claire et ils constituent naturellement le matériel à travers lequel la conscience politique se transmet aux classes laborieuses de même que la capacité d'administration, l'organisation des choses et la planification de tous les aspects de l'action. Par conséquent, la présence d'intellectuels révolutionnaires et leur fusion dans la structure du parti est une question fondamentale. Toutefois, le rôle des intellectuels dans la construction du parti et au service de la révolution est subordonné à leur véritable fusion avec les masses, les combattants et l'action révolutionnaire ainsi qu'à leur acquisition, par le biais de la pratique, de la capacité d'être ferme et de l'éducation liée aux problèmes d'action. La présence d'intellectuels au sein du parti en dehors du cadre de la pratique et à l'écart des masses et du combat peut exposer le parti à des manifestations de verbiage en conflit avec les véritables problèmes d'action. Le fait que les intellectuels vivent parmi les masses opprimées et les combattants, leur désir d'apprendre des masses autant qu'ils les instruisent, leur capacité à partager avec elles les mêmes conditions de vie, leur modestie intellectuelle, leur instauration de relations de camaraderie avec les combattants et les pauvres et le fait qu'ils éviteront des relations de supériorité ainsi que leur refus de privilèges matériels et moraux constituent la façon par laquelle les intellectuels peuvent accomplir leur part de la révolution, et la non-observance ou le non-exercice de

ces questions privera les intellectuels de toute capacité d'action révolutionnaire. Le combattant révolutionnaire refuse d'établir des relations de supériorité avec qui que ce soit. Les buts de la révolution comprennent l'égalité, la dignité humaine, la coopération et les relations humaines de camaraderie et on s'attend donc à ce que l'organisation qui se prépare à la direction de la révolution incarne cette image.

Notre deuxième ligne stratégique dans la construction du parti révolutionnaire consiste à avoir un matériel du parti émanant de la classe des travailleurs, des paysans et des intellectuels révolutionnaires. Naturellement, l'adoption de cette ligne ne suffit pas à assurer cette image. Une longue période d'efforts pénibles nous attend, dans cette direction. Quand notre organisation devient en fait une organisation de travailleurs, de paysans pauvres et de travailleurs en général, quand elle devient en fait une organisation des camps, des villages et des districts urbains défavorisés, nous pouvons rester assurés que nous avons créé l'organisation solide qui équipe la révolution de tout ce dont elle a besoin et lui fournit la protection et la capacité de poursuivre sa voie et d'adopter une position ferme.

LE PARTI ET LES MASSES

Le parti est la direction des masses. Par conséquent, les membres et dirigeants du parti doivent venir d'éléments conscients qui sont mus par l'enthousiasme pour l'action et qui sont désireux d'accepter le sacrifice, d'observer la discipline et d'agir en conformité avec les règles et la politique de l'organisation. Le parti doit veiller à ce que ses membres en général constituent un exemple et une avant-garde dans la conscience, l'activité, le sacrifice et la discipline. Si le parti et ses membres perdent ces qualités, il perd naturellement son rôle en tant qu'organisation politique révolutionnaire. Toutefois, de même que le parti révolutionnaire doit se maintenir en tant qu'organisation d'éléments conscients, actifs, loyaux et disciplinés, il doit en même temps être une organisation pour les masses, émanant d'elles, vivant parmi elles, combattant pour leurs causes, s'appuyant sur elles et comprenant leurs objectifs par leur biais et en leur compagnie et ce, dans leur intérêt.

Mao Zedong dit ceci :

« Aussi actif que puisse être le groupe dirigeant, son activité se sera qu'un effort stérile d'une poignée de personnes si elle n'est pas combinée à l'activité des masses. Par ailleurs, si les masses seules sont actives sans une forte direction pour organiser leur activité de façon adéquate, une telle activité ne pourra être soutenue longtemps ni poussée vers l'avant

dans la bonne direction, ni portée à un haut niveau. »⁶

Il serait très utile pour nous de nous rappeler ceci en permanence, dans notre action. En comprenant la relation dialectique entre le parti et les masses, nous pouvons comprendre de manière simple le rôle du parti d'une part et le rôle des masses d'autre part.

La ligne de masse est notre troisième ligne stratégique dans la construction du Front populaire.

Pour mener à bien la construction du Front populaire en vue de l'organisation des masses, le but de chaque action politique révolutionnaire doit être profondément enraciné dans les esprits des membres de l'organisation. Le but final derrière notre action, ce sont les masses : la liberté des masses, la dignité des masses, la vie des masses, la satisfaction de leurs besoins, la garantie de leur avenir.

Le fait de garder ce but à l'esprit, de rendre les membres de plus en plus conscients de la chose et leur rappeler constamment son importance nous aidera toujours à suivre la bonne direction dans notre travail, cela déterminera la mesure d'évaluation de notre travail, des organisations, des directions et des secteurs d'action, cela nous protégera des dangers de l'isolement, de la bureaucratie, de l'affichage de supériorité, de l'opportunisme et de

⁶ M. Zedong : « A propos des méthodes de direction » in *Œuvres Choisies*, Vol. III, Éditions en Langues Étrangères, Pékin, 1968.

la préoccupation au sujet des affaires internes mesquines et sans importance et cela déterminera la nature de nos activités et la direction de notre fonctionnement. Parfois, notre organisation ou certaines de ses branches se confinent à des activités purement internes : rencontres, éducation, discussions, critique, etc. En l'absence d'une cause de masse vers laquelle l'organisation est dirigée et à la lumière de l'isolement de l'organisation par rapport aux masses et à leurs problèmes et causes, la vie de l'organisation devient fermée et isolée et elle sera bientôt submergée par les problèmes de l'organisation et les questions secondaires de sorte que l'organisation perdra toute capacité d'action révolutionnaire.

Toujours s'intéresser aux masses, traiter les problèmes des masses, travailler pour les masses, aider les masses à comprendre et analyser leurs problèmes et adopter une position en fonction de tout cela, aider les masses à s'organiser et les diriger dans l'action afin qu'elles abordent leurs problèmes – telle est notre tâche principale, le but de notre existence et c'est notre seule façon de rassembler la force révolutionnaire qui nous rendra à même de réaliser nos buts.

La ligne de masse et notre succès dans son suivi constituent une mesure de base du caractère révolutionnaire des membres, des branches de l'organisation et de l'organisation politique dans son ensemble.

Sans ce climat, cette conscience, cette direction, nous tombons dans le cercle de l'isolement. Cela signifierait, primo, la prépondérance de questions secondaires concernant l'organisation même et, secundo, la capacité des forces antagonistes de nous encercler et de nous frapper.

Le membre qui établit les meilleures relations avec les masses autour de lui, qui cherche le moindre service qu'il peut leur rendre et qui est pour les gens qui l'entourent un facteur d'éveil et d'assistance, voilà bien un membre révolutionnaire. Il n'y a pas de base pour revendiquer la moindre qualité révolutionnaire chez le membre qui fait du tort aux masses ou qui s'en isole. La branche d'organisation qui met sur pied les forums politiques, qui réagit avec les masses autour des problèmes et questions auxquels elles sont confrontées et qui cherche quels services elle peut leur rendre, comme ouvrir une école en vue de combattre l'illettrisme ou aider les gens à faire la récolte ou les conseiller dans la création d'une coopérative, ou les guider dans la demande d'un projet de distribution d'électricité ou d'eau ou de l'ouverture d'une route, est une branche qui fonctionne bien en donnant à la ligne de masse une forme concrète. A l'opposé, aucune branche d'organisation ne peut revendiquer le succès ou l'action révolutionnaire si elle est repliée sur elle-même, si elle confine tout son temps et ses efforts sur sa vie organisationnelle interne, sans sentiment pour les

masses de sorte que celles-ci ne sentent même pas son existence.

Le parti qui mobilise pour la révolution chaque homme, chaque femme, chaque travailleur, chaque paysan, chaque étudiant et chaque jeune, s'oriente constamment vers la bataille et la révolution et les conduit dans leurs diverses activités politiques et de masse, et le parti dont l'organisation de base est entourée par des syndicats et organisations d'étudiants, de travailleurs et de paysans, ainsi que d'organisations pour les femmes, les jeunes et les petits pionniers, voilà bien l'organisation politique révolutionnaire qui convient pour les masses. Il n'y a pas de base pour revendiquer la moindre qualité révolutionnaire dans une organisation qui vit en isolement loin des masses.

Naturellement, une telle image ne se produit pas en un bref laps de temps. La mobilisation des masses doit avoir lieu à une vitesse qui habilite l'organisation à faire de cette mobilisation une opération consciente et disciplinée, et non spontanée ou désordonnée. Cependant, la chose importante est que nous allions dans cette direction, que nous la suivions à pas fermes, continus et sûrs, en comprenant profondément que le but fondamental et final de notre existence, ce sont les masses, que nous sommes dans le bon tant que les masses sont avec nous et tant que de nombreux ponts positifs nous lient aux masses et que tout isolement ou tout mouvement des masses pour s'écarter de nous doit

constituer un avertissement ou un signal d'alarme requérant un examen critique de nos positions et procédures.

La direction du parti des masses n'est pas un processus facile. Il ne suffit pas d'avoir l'intention, pas plus qu'il ne suffit pour le parti d'insister sur l'importance de la ligne de masse pour assurer sa direction des masses. La capacité du parti à analyser la situation, les mots d'ordre qu'il propose, la nature des problèmes de masse qu'il intercepte, la façon dont il présente toutes les questions, le modèle des relations qu'il établit avec les gens et les formules de mobilisation et d'organisation qu'il adopte – voilà les facteurs qui déterminent le succès ou l'échec du parti dans la direction des masses. Le parti ne sera pas capable de diriger les masses s'il présente des questions qui ne viennent pas du sein des masses ou s'il les présente d'une façon qui n'est pas comprise des masses ou s'il ne parvient pas ou hésite à proposer certaines des questions.

Mao Zedong dit ceci :

« Pour se lier aux masses, il faut agir en conformité avec les besoins et aspirations des masses. Tout travail effectué pour les masses doit commencer par leurs besoins et non émaner du désir de l'un ou l'autre individu, aussi bien intentionné qu'il soit. Il arrive souvent qu'objectivement les masses aient besoin d'un certain changement mais, subjectivement, elles ne sont pas encore conscientes

de ce besoin, pas plus qu'elles ne veulent ce changement ou qu'elles sont déterminées à l'appliquer. Dans de tels cas, nous devrions attendre patiemment. Nous ne devrions pas procéder au changement avant que, par notre travail, le gros des masses soit devenu conscient du besoin de changement, le désire et soit déterminé à l'appliquer. Autrement, nous nous isolerons des masses. Si elles ne sont pas conscientes ou n'en manifestent pas le désir, toute espèce de travail qui requiert leur participation échouera. Il y a deux principes, ici : le premier réside dans les besoins réels des masses plutôt que ce que nous imaginons être leurs besoins, et l'autre, ce sont les aspirations des masses, qui doivent décider leurs propres esprits au lieu que nous préparions leurs esprits pour elles. »⁷

Dans la mesure où nous devons éviter la maladie de la précipitation ou de l'opportunisme de gauche dans la direction des masses, nous devons de même éviter la maladie de l'inaction ou de l'opportunisme de droite.

Ici, Mao Zedong dit encore :

« Si nous essayions de passer à l'offensive quand les masses ne sont pas encore éveillées, ce serait de l'aventurisme. Si nous insistions pour amener les masses à faire quoi que ce

⁷ M. Zedong : « Le front uni dans le travail culturel » in *Œuvres Choisies*, Vol. III, *op. cit.*

soit contre leur volonté, nous échouerions certainement. Si nous n'avancions pas quand les masses demandent d'avancer, ce serait de l'opportunisme de droite. »⁸

Notre insistance sur la ligne de masse et sur le caractère fondamental des masses ne devrait pas être comprise d'une façon idéaliste erronée en créant parmi les masses une vision mystique sentimentale qui leur cacherait la vision objective des choses et résulterait en ce que l'on serait spontanément à la traîne des masses au lieu de fusionner avec elles dans le but de les guider.

Nos masses, comme les masses dans les pays sous-développés, sont victimes de nombreux concepts éculés, de connexions tribales, claniques et communautaires et de mauvaises coutumes et traditions anarchiques qui sont très éloignées de l'esprit de l'époque. Dans cette situation, nos masses ne peuvent être cette force qui est capable de décrocher la victoire sur l'ennemi que nous avons défini. Rallier ces masses autour du parti sans que ce ralliement soit accompagné d'efforts vers une conscience politique révolutionnaire et une conscience disciplinaire organisationnelle résulterait en un transfert dans l'organisation de toutes les maladies des conditions prévalentes, et ce serait une grossière erreur. Le parti révolutionnaire est l'école dans laquelle les masses apprennent et modifient un grand nombre

⁸ M. Zedong : « Causerie pour les rédacteurs du quotidien du Chansi-Soueiouan » in *Œuvres Choiesies*, Vol. IV, *op. cit.*

de leurs habitudes, traditions et concepts, substituant à tout ce qui est vieux et éculé tout ce qui est moderne, neuf et révolutionnaire.

Par ailleurs, nos masses laborieuses, en raison de leurs conditions de vie matérielles et du fait qu'elles souffrent en pratique de l'exploitation et de la soumission exercées par les forces antirévolutionnaires, constituent sans aucun doute dans le domaine stratégique une réelle protection de la révolution contre toute hésitation, faiblesse ou déclin, mais cela ne signifierait pas que les masses ont toujours raison en évaluant des positions politiques tactiques et en déterminant leurs programmes.

Dans leurs positions, les masses représentent parfois des réactions sentimentales et impulsives qui n'ont rien de scientifique dans leurs calculs et rien d'objectif dans l'évaluation de toutes les circonstances. Par conséquent, il est mauvais que le parti poursuive toujours sa voie avec l'état des masses sans action ou effet. Le parti doit toujours se souvenir du danger d'un comportement impulsif dans l'action politique et c'est son rôle que de diriger les masses et non de rester à la traîne derrière elles car, autrement, il perdrait les justifications de son existence en tant qu'organisation politique révolutionnaire.

La relation entre le parti et les masses est une relation dialectique. Il leur enseigne et elles lui enseignent. Cela les affecte et il est affecté par elles. Elles lui fournissent les faits et, à la lumière de sa compréhension et de son analyse, il leur fournit une

Stratégie pour la libération de la Palestine

évaluation saine de la situation et, finalement, des programmes de fonctionnement.

LA CONSTRUCTION DU PARTI COMBATTANT

La stratégie de la lutte armée doit naturellement affecter la stratégie de la structure du parti de sorte que cette structure repose sur les intérêts et les exigences de la lutte d'une façon qui affecte la structure du parti et les relations au sein de l'organisation, la nature de ses formations dirigeantes, son matériel éducatif et sa réglementation interne.

Le but fondamental du mouvement national palestinien consiste en la libération de la Palestine. Ce but ne pourra être réalisé que via la lutte armée et une guerre populaire de libération de longue haleine. Si nous perdons ce fait de vue, une grande déviation aura lieu dans notre parti et notre action politique. Il n'y a moyen de construire un mouvement national palestinien pour les masses que par le combat et par la conscience des masses de ce que l'exigence de l'organisation, de la mobilisation et de l'activité politique vise à l'escalade du combat – leur seule voie vers la victoire. Inversement, il n'y aura pas d'escalade continue dans le combat autrement que par la mobilisation des masses dans le but de remplir les exigences de la lutte, de la protéger et de lui fournir des rangs successifs de citoyens afin d'assurer sa persistance, sa continuité et l'escalade dans son efficience. Cette relation dialectique de fusion entre le combat et l'action politique constitue le critère correct de notre travail.

Mettre à exécution ce concept du mouvement national palestinien dans ses deux aspects interconnectés et fusionnés – le combat et l'action politique – signifie au niveau organisationnel la confirmation des points suivants :

(1) L'organisation militaire qui participe au combat doit avoir une structure politique mature. Confiner notre intérêt à la mise sur pied de la structure militaire de façon mécanique comporte de nombreux risques. Le combattant qui prend les armes doit savoir pourquoi, contre qui et pour qui il a pris les armes. Une vision politique saine des relations avec les masses protège les combattants de toutes les erreurs qui pourraient aboutir à leur isolement vis-à-vis des forces de la révolution, leur donne la capacité de faire preuve de fermeté, les rend capables d'éviter des mesures à court terme, leur fournit la protection contre toutes sortes d'actes de sabotage politique qui pourraient être lancés par l'ennemi, définit la ligne de leurs relations avec toute force portant des armes et les mobilise à intervalles réguliers pour l'action politique de masse, ce qui leur sera utile au combat et renforcera leur position. Seul le combattant politisé est capable de rester ferme au cours d'une longue et difficile bataille comme celle qui est livrée par notre peuple aujourd'hui.

L'acquisition par les cadres combattants de la vision politique révolutionnaire des choses fait de ces cadres l'avant-garde du mouvement national

palestinien et garantit la fermeté, la continuité et la non-déviations du combat.

(2) L'organisation politique doit avoir une structure militaire. Toutefois, nous devons garder à l'esprit que cette organisation est une auxiliaire des cadres combattants. Elle nous fournit en permanence des effectifs successifs qui rejoignent les cadres militaires et vont au combat. La plus grande déviation qui pourrait se produire est la construction de l'organisation politique de façon désordonnée sans qu'un tel objectif soit totalement clair, avec le résultat que nous pourrions nous retrouver avec une organisation qui voudrait tirer un avantage moral ou politique de sa connexion formelle avec la lutte sans que cette organisation fasse partie intégrante des cadres combattants. Une telle déviation créerait un grand conflit entre les cadres combattants et l'organisation politique qui affecterait négativement la marche de la révolution et ferait de l'organisation politique un fardeau pour la lutte au lieu d'en faire un soutien. L'organisation politique dont le but est de se lier au combat afin d'obtenir l'identité d'affiliation à l'action de commando, la tenue de combat et tous les autres insignes sans être vraiment préparée à rallier les combats constituerait un obstacle sur la voie du développement révolutionnaire et forcerait le parti à vivre dans des circonstances de conflit constant entre les cadres combattants et l'organisation politique.

L'organisation politique doit être construite pour assurer un afflux continuels vers la bataille et sa tâche doit être de fournir une protection militaire à la lutte (par exemple, sous forme de résistance populaire). Elle doit vivre dans les mêmes conditions que les cadres combattants et sa tâche quotidienne constante doit être d'effectuer des efforts continuels et épuisants au service de la lutte et des cadres combattants. De cette façon, nous pouvons construire le parti combattant unifié et éviter tout conflit grave entre action combattante et action politique.

(3) Les directions du parti doivent finalement constituer une direction politico-militaire possédant une conscience politique d'une part et la capacité de diriger le combat d'autre part. De temps à autre, les positions dirigeantes doivent être remaniées afin de donner la possibilité à l'organisation politique de se familiariser convenablement avec toutes les questions et conditions des combattants et de la lutte de sorte que les jugements seront sains, ainsi que la possibilité de comprendre tous les problèmes de fonctionnement dans le secteur militaire. Inversement, l'organisation militaire doit avoir la possibilité de se familiariser avec tous les problèmes de fonctionnement du domaine politique.

(4) L'éducation interne du parti doit viser à construire simultanément la structure politique et militaire. L'éducation militaire en relation avec l'organisation politique doit être aussi fondamentale que l'éducation politique. De même, l'éducation

politique en relation avec les cadres combattants doit avoir la même importance que l'éducation militaire. La formation des cadres de direction doit en même temps être une formation militaire et une formation politique.

(5) L'effort fondamental de la direction doit être dirigé vers les questions du combat, vers la solution de ses problèmes et l'accomplissement des exigences en vue de son escalade, de sa détermination et de son développement permanent. Tous les efforts organisationnels, politiques, informatifs et financiers doivent être liés aux intérêts du combat et être consentis pour le combat et non au détriment du combat, et on s'attend à ce que tout cela se reflète dans la distribution de la direction et dans tous les programmes, budgets et modèles d'action du parti.

(6) La réglementation interne du parti doit être constituée sur base de la fusion et de l'unité de l'organisation combattante et de l'organisation politique et sur base de l'existence des combattants et des questions du combat dans la vie même du parti et de son groupe dirigeant de base.

L'image organisationnelle que nous envisageons est celle du simple parti combattant, dont certains membres prennent réellement part au combat, et d'autres se préparent au combat alors qu'un troisième groupe forme la résistance populaire qui protège et soutient la partie combattante. Un quatrième groupe travaille parmi les masses, leur expli-

quant les questions du combat et encouragent les masses à servir le combat, et un cinquième groupe accomplit les tâches financières, administratives et informatives qui servent le combat. Tous ces groupes et branches sont une seule et même organisation dirigée par les mêmes rangs de direction qui sont en même temps responsables des combats, de l'organisation et de l'action politique au sein d'un système interconnecté et unifié.

La devise qui dit que « chaque combattant est un membre du parti et chaque membre du parti est un combattant » trace devant nous une ligne stratégique fondamentale pour la construction du parti combattant en conformité avec notre vision du mouvement national palestinien et de la lutte de libération.

LE CENTRALISME DÉMOCRATIQUE — BASE DES RELATIONS AU SEIN DU PARTI RÉVOLUTIONNAIRE

Les révolutionnaires qui se rencontrent autour d'une théorie révolutionnaire et d'une stratégie de travail et combinent ensemble une organisation politique afin de combattre pour ces principes, ont besoin de définir la façon dont ils doivent organiser leur travail. Par exemple, comment la direction de l'organisation sera-t-elle déterminée ? Comment sera-t-elle modifiée au cas où un tel changement sera nécessaire ? Comment les relations seront-elles établies entre les divers rangs de la direction ? Quelles sont les relations entre la direction et les membres de l'organisation ? Comment l'organisation fera-t-elle face à ses problèmes et contradictions ? Comment établira-t-elle ses positions politiques là où il y a plus d'un point de vue à propos de la position en question ? Comment l'organisation maintiendra-t-elle la discipline et sauvegardera-t-elle l'unité du parti ? Comment peut-elle faire des relations du parti les relations de base entre les membres de l'organisation auxquelles seront subordonnées toutes les relations personnelles, familiales, régionales et autres ? Comment l'organisation peut-elle découvrir des qualifications parmi ses rangs et ouvrir devant les éléments qualifiés des opportunités en vue d'épauler les responsabilités qui correspondent à leurs qualifications ? Comment l'organisation

peut-elle maintenir la discipline forte qui est indispensable pour le succès du parti dans l'exécution de sa politique et de ses programmes sans que cette discipline s'applique au détriment de la dignité ou des droits des membres ou au développement de leur personnalité ?

La mise au point de la méthode organisationnelle avec laquelle le parti doit faire face à toutes ces questions est une condition de base pour la mise sur pied du parti révolutionnaire, le règlement de ses affaires, la préservation de son unité et de sa mobilité et l'accroissement de son efficacité et de sa cohésion. Si cette méthode n'est pas clarifiée, définie, comprise et adoptée par tous les membres de l'organisation, le parti connaîtra, en faisant face à ses problèmes et questions, une série de complications, de contradictions et d'actions désordonnées ou individuelles qui le paralyseront et l'empêcheront d'assumer de façon vraiment révolutionnaire la cause révolutionnaire des masses pour lesquelles il avait été créé au départ.

Le centralisme démocratique est le principe de base sur lequel tous les partis révolutionnaires qui ont dirigé les révolutions de cette époque ont été établis. Par conséquent, la validité de ce principe d'organisation ne s'appuie pas sur son bien-fondé en fonction d'un point de vue théorique, mais fondamentalement sur sa validité telle qu'établie par la pratique et par les expériences dans l'action révolutionnaire.

La démocratie à l'intérieur du parti signifie le droit de chaque membre de connaître la stratégie du parti, ses positions politiques et ses plans principaux, et le droit de discuter et d'exprimer des opinions sur toutes ces questions et de présenter son opinion en toute liberté sur tous les sujets, même si cette opinion peut être erronée. Le droit de chaque membre de connaître tout dans les limites de la sécurité du parti, son droit de discuter la stratégie et les positions du parti sans la moindre restriction et son droit de critiquer et de prendre position face à une erreur doit être un droit légitime protégé et ceci est la signification primordiale de la démocratie.

Il est du devoir des dirigeants d'écouter les combattants et membres, de bien réfléchir à ce qu'ils disent, de reconnaître la validité de toute critique scientifiquement saine du travail, de tirer bénéfice avec humilité de toute opinion saine et d'oser corriger toute opinion erronée parmi les membres par le biais du dialogue, de la discussion et de la persuasion.

La révolution a besoin de l'enthousiasme et de la vitalité exubérante de tous, et elle a besoin de tirer profit de leurs qualifications. Ceci ne peut être réalisé si les membres ne sentent pas que la révolution est la leur et qu'ils sont ses protecteurs contre toute déviation. La voie pour y arriver, c'est la liberté du membre de discuter, de dialoguer et de critiquer.

La direction collective est un autre aspect de la démocratie au sein de l'organisation. La direction

collective garantit la prévention de tout autoritarisme individuel ou déviation, elle garantit une certaine mesure d'autocontrôle sur les membres de la direction et une certaine mesure de dialogue, de discussion et de perception des choses selon plus d'un angle de sorte que la position du parti peut être aussi saine que possible. Quels que soient les trous dans la direction collective, le traitement de ces trous a lieu par le biais de la distribution des responsabilités et de l'obligation d'avoir des lignes claires et non en abandonnant le principe de cette même direction collective. Le fait que le parti s'appuie sur une ossature de direction consistant de groupes gradés issus des rangs d'une direction décidant de la politique et la mettant à exécution par la même occasion, fournira au parti une structure qui sera capable d'adopter une position de fermeté, de faire face aux grandes difficultés et d'empêcher au maximum les déviations à partir de chaque angle, et d'en arriver aux positions et plans les plus sains possibles.

Le troisième aspect de la démocratie au sein de l'organisation révolutionnaire est le droit des membres d'exprimer leur opinion à propos de leur direction et de ses responsabilités et d'accorder ou de retirer leur confiance en cette direction et, finalement, le pouvoir des membres de modifier les directions du parti au cas où serait prouvé leur échec, leur incompétence, leur déviation et leur conception erronée de la responsabilité là où

cette conception erronée se reflète dans le modèle de leurs relations avec les membres. La direction qui ne bénéficie pas de la confiance des membres ne peut être capable de les mobiliser et, en même temps, de maintenir une discipline forte et de créer une atmosphère d'activité et d'enthousiasme. Le droit des membres de modifier leur direction est le contrôle objectif sur les actions des dirigeants, sur leur sens des responsabilités dans toute position adoptée ou action accomplie par eux et leur assiduité dans le développement de leurs qualifications de sorte qu'ils puissent s'élever au niveau des fonctions de direction qu'ils endossent.

La tentative en vue de définir la démocratie dans les termes de ces trois aspects en dépit de leur importance ne suffit pas pour fournir une clarification complète de bout en bout de l'essence de la démocratie et de toutes ses valeurs, significations et versions, pas plus qu'elle ne suffit à produire une clarification entière de l'effet et des influences positives de la démocratie sur la structure de l'organisation et l'accroissement de son efficacité.

Une éducation démocratique révolutionnaire et permanente est la seule façon d'assurer la réalisation de l'essence de la démocratie, de toutes ses versions et même de toutes ses influences positives. Il faut insister sur le fait que la compréhension par les dirigeants responsables eux-mêmes de la signification et de l'importance de la démocratie et de leur tentative de lui conférer une forme concrète est même

plus importante encore que sa compréhension et sa pratique par les membres. Ici, la démocratie devient une collection de valeurs, de critères et de traditions de fonctionnement qui se reflètent dans le modèle des relations au sein de l'organisation. Ici, la démocratie devient un véritable désir de connaître les opinions des membres, de vivre parmi eux et d'éviter d'être isolés des membres et de leurs problèmes en tenant des forums ouverts et des rencontres collectives, en établissant des relations de camaraderie entre tous et en évitant les relations de supériorité. On évitera les relations bureaucratiques, on empêchera que la responsabilité ne se transforme en un privilège matériel ou moral et on évitera d'exercer une responsabilité de manière non compatible avec la dignité des membres. De même, nous devons nous débarrasser de toutes les coutumes et traditions héritées de la société de classes dans laquelle nous avons été élevés et établir des relations de respect mutuel, d'appréciation objective des qualifications au lieu de courtoisies formelles, d'adulation et de servilité. Il doit y avoir une ouverture d'esprit entre les dirigeants responsables, de sorte qu'au lieu de se montrer sans patience face à la critique, ils l'encourageront et tenteront de fortifier le courage moral des membres et de développer leur virilité et leur attitude révolutionnaire.

Par conséquent, la démocratie devient un modèle de vie humaine révolutionnaire au sein de l'organi-

sation avant même d'assumer la forme d'une collection de règles et réglementations internes.

La démocratie n'est qu'un des aspects du principe fondamental qui se trouve à la racine des relations au sein de l'organisation : le principe du centralisme démocratique. Comprendre ce principe à partir d'un seul angle uniquement mène aux pires dangers et il doit être clairement compris que la démocratie sans centralisation résultera en une anarchie complète, dans des digressions et un manque de discipline et, partant, cela paralysera le parti et le rendra incapable d'un mouvement uniforme vers l'exécution de ses plans.

Le parti a besoin d'adopter des positions politiques à la lumière des développements. Il doit élaborer des plans qu'il doit suivre et édicter des règles et réglementations afin de contrôler sa conduite. Au cours de la discussion de ces questions, il est naturel qu'il y ait plus d'un point de vue, position ou opinion. Le parti ne peut continuer à l'infini de discuter autour de ces questions jusqu'à ce que chacun soit satisfait quant à la justesse d'une position particulière. Après une période raisonnable de discussion autour de ces problèmes, positions et programmes dans le cadre de sa direction collective, le parti doit adopter une position, adopter des programmes, confirmer une décision. Ceci, normalement, a lieu selon le point de vue de la majorité et la position ou décision adoptée peut ne pas obtenir l'accord de tout le monde sans exception.

Dans ce cas, quelle est la solution ? L'organisation doit-elle rester paralysée sans adopter la moindre position, dans le même temps que la discussion se poursuit ? Chaque membre doit-il s'enhardir à exprimer sa propre opinion selon sa compréhension des choses ? Cela signifierait l'anarchie ou la paralysie. Le centralisme démocratique fournit la solution. La solution consiste en la soumission de la minorité à l'opinion de la majorité et, de cette façon, l'organisation conserve son unité et sa capacité d'avancer. Chaque point de vue à l'intérieur du parti mérite d'être proposé en toute liberté dans le cadre des canaux organisationnels. Cependant, après que ce point de vue a été discuté et que le parti (à majorité) a adopté une position définitive à son propos, il est alors du devoir de chaque élément dans le parti de sponsoriser cette position, de la défendre et de s'y engager complètement, jusqu'à ce qu'une nouvelle opportunité organisationnelle ne surgisse pour discuter à nouveau les problèmes de travail dans les congrès du parti et les organes planificateurs.

Tel est le premier aspect du concept de centralisation. Le deuxième aspect est la soumission des rangs de la direction subsidiaire aux rangs de la direction supérieure et la considération selon laquelle la direction centrale de l'organisation est l'autorité décisive dans toutes les questions fondamentales et qu'elle est habilitée à critiquer toutes les positions ou décisions prises par tout groupe dirigeant en dessous

d'elle. L'action du parti dans tout domaine, zone ou département, peut affecter la conduite du parti dans son ensemble et toute erreur commise par un rang particulier de la direction peut affecter le sort ou l'avenir du parti. Par conséquent, la façon de contrôler les questions concernant le parti, de préserver l'unité et l'harmonie de tous les plans et activités du parti et d'empêcher toute grossière erreur ou déviation par les branches ou départements du parti est le droit pour la direction centrale de critiquer toute décision prise par tout rang de direction subsidiaire. Naturellement, ceci ne signifie pas l'intervention de la direction centrale dans chaque acte entrepris par le parti. Cela signifie uniquement qu'elle a le droit d'intervenir quand, selon son jugement, une telle intervention est nécessaire pour protéger l'intérêt des travailleurs.

Le troisième aspect du concept de centralisation est le pouvoir absolu de la direction durant l'exécution et l'appui accordé à la responsabilité complète dans l'exécution de ce que le parti a décidé démocratiquement. Quand commence l'exécution, la démocratie se termine et c'est en même temps le cas pour la discussion et le débat, pour faire place à l'obéissance, la discipline, l'engagement et la soumission complète aux instructions. Sans cela, nous ne pouvons construire le parti révolutionnaire hautement discipliné et capable de poursuivre une difficile et longue guerre de libération.

Le principe de la centralisation démocratique pose les saines fondations de toutes les relations au sein de l'organisation. C'est un principe qui compose entre les droits et devoirs du membre, entre la liberté et l'ordre.

La compréhension de ce principe par tous les membres, leur compréhension de toutes ses significations, leur tentative constante de le percevoir à la fois depuis ses facettes opposées et pourtant unies en même temps, et un effort honnête et responsable par la direction et les membres en vue d'appliquer ce principe, fournissent la meilleure garantie pour la construction du parti révolutionnaire qui soit capable de diriger une révolution armée et une longue et difficile guerre de libération.

Ce principe fournit la base de la collection d'autres principes organisationnels qui gouvernent la vie de l'organisation : la direction collective, la direction parmi les rangs des membres, l'interaction entre la direction et les rangs supérieurs et subalternes, la soumission de la minorité à la majorité, pas de contradictions idéologiques ni de factions au sein du parti révolutionnaire, la soumission des individus à l'Organisation, la soumission de toutes les branches du parti au comité central. Ce principe de base et les principes qui en émanent servent à déterminer la réglementation interne et la collection des règles de base qui définissent les relations, les pouvoirs, les responsabilités, les sanctions et les récompenses. Tout ceci complète l'image générale

Le centralisme démocratique

de la vie interne du parti en tant qu'organisation
révolutionnaire démocratique et disciplinée.

CRITIQUE ET AUTOCRITIQUE

La pratique de l'autocritique et l'éducation des directions, cadres et membres du parti dans cette pratique de façon saine fournit au parti une importante garantie pour la découverte et la correction des erreurs et, par conséquent, pour la croissance continue du parti au lieu de lui permettre de se retrouver en position d'échec ou d'incapacité suite à ces erreurs. Du fait qu'aucun parti ou individu ne peut éviter des erreurs en travaillant, la pratique de l'autocritique convertit l'erreur en bénéfice et les attitudes négatives en attitudes positives.

S'arrêter pour évaluer notre travail de temps en temps, placer le parti et ses mesures et ses activités sur la table de dissection à un moment donné et suivre scientifiquement toutes les attitudes positives et négatives reflétées dans la cause révolutionnaire par les mesures, programmes et positions du parti sont des sujets qui alimentent la mentalité révolutionnaire scientifique avec laquelle le parti peut surmonter les erreurs et développer des programmes de travail à la lumière de l'expérience pratique et, finalement, mener le travail vers la voie du succès.

Par conséquent, les directions et membres du parti doivent s'habituer à écouter les critiques, y penser et en tirer parti et, au lieu d'essayer de masquer l'erreur dès sa découverte, l'admettre et décider de la corriger.

Toutefois, la sensibilité ou l'émotion face à la critique exprimée au sein du parti par les membres

va conduire à l'isolationnisme, à la persistance dans l'erreur et à l'incapacité de tirer profit des remarques exprimées par les membres et sympathisants et elle dressera un mur entre le parti et les masses. La direction qui a confiance en soi-même et en son honnêteté est celle qui accueille favorablement la critique et qui lui prête l'oreille, y pense et en tire profit, qui admet ses erreurs quand elles se produisent, essaie de les corriger et est toujours disposée au développement et à la rénovation à la lumière de l'expérience pratique. La pratique de la critique en ce qui concerne le parti révolutionnaire est la méthode par laquelle le parti aspire un air neuf, rejette un air vicié et, finalement, renouvelle sa vitalité et ses capacités de façon continue.

Mao Zedong dit ceci :

« La pratique consciencieuse de l'autocritique est encore une autre caractéristique distinguant notre parti de tous les autres partis politiques. Comme nous le disons, la poussière s'accumulera si la chambre n'est pas nettoyée régulièrement. Les esprits de nos camarades et le travail de notre parti peuvent eux aussi se couvrir de poussière et ils ont eux aussi besoin d'un coup de balai et d'un nettoyage. Le proverbe 'l'eau qui coule n'est jamais sale et une charnière de porte n'est jamais rongée par les vers' signifie que le mouvement permanent empêche l'intrusion de germes et d'autres organismes. Vérifier régulièrement

notre travail et, dans ce processus, développer un style démocratique de travail, ne craindre ni la critique ni l'autocritique : et appliquer des excellentes maximes populaires chinoises comme 'Dites tout ce que vous savez et dites-le sans réserve', 'Ne blâmez pas l'orateur mais soyez prévenu par ses paroles' et 'Corrigez les erreurs si vous en avez commis ; sinon, gardez-vous-en'. »⁹

Notre insistance sur la pratique de la critique doit s'accompagner de notre insistance sur le groupe de critères qui font de la critique une arme destinée à renforcer et non à affaiblir le parti. Il existe trois critères de base qui doivent être pris en compte : (1) l'objectivité de la critique, (2) l'orientation de la critique vers la correction et non vers la démolition et la destruction, et (3) le fait que la critique doit traiter de matières de base de sorte que la vie du parti ne puisse être noyée dans des questions subjectives passablement mesquines.

En fait, nous estimons qu'il est très important de faire remarquer que ces critères soient manifestement découverts dans la pensée révolutionnaire organisationnelle qui a dirigé les plus grandes révolutions. Par conséquent, ils ne sont pas des critères édictés par la direction du Front populaire pour concrétiser la critique ou pour effectivement ou pour la brandir face à ses critiques.

⁹ M. Zedong : « Du gouvernement de coalition » in *Œuvres Choisies*, Vol. III, Éditions en Langues Étrangères, *op. cit.*

A propos du critère de l'objectivité dans la pratique de la critique, Mao Zedong dit ceci :

« Dans la critique à l'intérieur du parti, la mise en garde contre le subjectivisme, l'arbitraire et la vulgarisation de la critique, les déclarations devraient se baser sur des faits et la critique devrait se concentrer sur la politique. »¹⁰

Concernant l'orientation de la critique vers la correction et non vers la destruction, Mao Zedong dit encore ceci :

« (...) Mais notre but en dévoilant les erreurs et en critiquant les manquements, tel le but du médecin traitant une maladie, est uniquement de sauver le patient et non de le soigner jusqu'au moment où il va mourir. Une personne souffrant d'appendicite est sauvée lorsque le chirurgien lui retire l'appendice. »

« Tant qu'une personne qui a commis des erreurs ne cache pas sa maladie par crainte du traitement ni ne persiste dans ses erreurs jusqu'au moment où il lui devient impossible d'être soignée, tant qu'elle désire honnêtement et sincèrement être soignée et améliorer ses manières, nous devrions l'accueillir favorablement et traiter sa maladie de sorte qu'elle puisse devenir une bonne camarade. Nous ne

¹⁰ M. Zedong : « L'Élimination des conceptions erronées dans le Parti » in *Œuvres Choisies*, Vol. I, *op. cit.*

pourrons jamais réussir si nous nous laissons simplement aller et que nous la fustigeons. En traitant une maladie idéologique ou politique, on ne doit jamais se monter rude et brutal, mais adopter l'approche consistant à 'soigner la maladie afin de sauver le patient', ce qui constitue la seule méthode correcte et efficace. »¹¹

A propos de la nécessité de la critique pour traiter les questions fondamentales, il ajoute :

« Un autre point qui devrait être mentionné en rapport avec la critique interne du Parti, c'est que certains camarades ignorent les questions importantes et concentrent leur attention sur des points mineurs, lorsqu'ils font leur critique. Ils ne comprennent pas que la tâche principale de la critique est de pointer le doigt sur les erreurs politiques et organisationnelles. Quant aux manquements personnels, s'ils ne se rapportent pas à des erreurs politiques et organisationnelles, il n'est nul besoin d'être trop critique et d'embarrasser les camarades concernés. De plus, une fois que ce genre de critique se développe, il existe un grand danger que les membres du Parti se concentrent entièrement par la suite sur des fautes mineures et tout le monde va devenir

¹¹ M. Zedong : « Contre le style stéréotypé dans le Parti » in *Œuvres Choisies*, Vol. III, *op. cit.*

timide et hyper-prudent et oubliera les tâches politiques du Parti. »¹²

La pratique de la critique dans le cadre de ces critères doit constamment être une manifestation qui accompagne la vie du parti discipliné, démocratique.

C'est la stratégie organisationnelle du Front. Au travers de ces lignes, de notre compréhension directe de ces mêmes lignes et de leur adoption en tant que guide dans la construction de l'organisation, nous sommes à même de faire du Front un parti révolutionnaire, le parti prolétarien qui agit en contact étroit avec les masses et qui dirige leur mouvement, le parti qui est capable de pratiquer la lutte armée, le parti discipliné, dynamique et qui se revitalise en permanence.

Sans aucun doute un grand nombre de nos difficultés organisationnelles à notre époque sont dues au fait que le Front n'a pas été construit à l'origine à la lumière et sous la guidance de cette stratégie. Nous devrions faire une erreur grossière si, dans notre analyse de nos maladies organisationnelles existentielles, nous restions liés à des interprétations partiales et personnelles. Ce qui est nécessaire, c'est une clarté complète dans notre stratégie organisationnelle et dans les longs et pénibles efforts que nous déployons à l'intérieur de l'organisation pour gérer nos problèmes organisationnels qui, en réa-

¹² « L'Élimination des conceptions erronées dans le Parti », *op. cit.*

lité, sont généraux et communs à des degrés divers à toutes les organisations politiques qui aujourd'hui se rallient autour de l'action de commando.

Cela ne signifie pas qu'il pourrait venir un temps où le parti révolutionnaire vivra sans problèmes : Une telle pensée est irréaliste et non scientifique. Notre ambition est d'éradiquer les problèmes à ce stade de la vie de l'organisation afin d'affronter les problèmes d'un stade plus avancé et plus révolutionnaire encore.

LE MOUVEMENT NATIONALISTE ARABE (MNA) ET LE FPLP

Lors de sa création, le Front populaire pour la libération de la Palestine était constitué de la branche du Mouvement nationaliste arabe du terrain palestinien, les « Héros du retour », le « Front de libération de la Palestine » et des éléments indépendants qui bientôt allaient prendre la forme d'un quatrième groupe au sein du Front. Sur cette base et à la lumière de cette formation, l'intention n'était pas que le Front, à ce premier stade de son existence, dût présenter un point de vue politique de la bataille de libération qui fût totalement de gauche, découlant de et s'appuyant sur une théorie socialiste scientifique ; ce qui était implicitement entendu, en fait, c'était que le Front devait proposer une pensée générale de la libération dotée de caractéristiques progressistes qui se seraient cristallisées de plus en plus avec la cristallisation de l'expérience. Ceci, c'est ce qui concerne la pensée politique du Front. Quant à l'organisation, de même, l'intention n'était pas que le Front devait à ce stade de sa formation être une organisation de parti unifiée s'appuyant sur les mêmes lignes stratégiques organisationnelles révolutionnaires que nous avons commentées. Il était également entendu que le Front allait pendant quelque temps continuer à consister en un groupe d'organisations, dont chacune allait conserver son existence indépendante. Toutefois, il

y aurait un début de planification en vue de la coordination entre ces organisations et une tentative en vue d'unifier le matériel éducatif qui leur avait été donné en préparation de la réalisation d'un climat censé paver la voie vers l'unification de ces organisations au sein du planning stratégique et ce, à la lumière de la pratique et de l'expérience.

A la lumière de ce tableau, il est évident qu'il y a une distinction objective définitive entre l'organisation de la branche palestinienne du Mouvement (MNA) d'une part et le Front de l'autre. A la lumière de ce qui a été prévu par son Comité central lors de la session de juin 1967, le Mouvement possède un concept révolutionnaire socialiste à travers lequel il vise la stratégie de la lutte de libération de la Palestine, tandis que le Front propose une pensée de la libération aux caractéristiques progressistes. De plus, le Mouvement représente une organisation de parti unifiée se préparant à se reconstruire selon une stratégie organisationnelle révolutionnaire, tandis que le Front représente un groupe d'organisations qui diffèrent dans leur structure organisationnelle. Par conséquent, la nature du tableau et la nature des relations à l'époque de la formation du Front étaient celles d'une organisation possédant une vision révolutionnaire scientifique et entrant dans une relation de front avec d'autres organisations au sein d'un front qui proposait une pensée de libération progressiste et était formé d'un groupe d'organisations indépendantes tendant vers l'unification. Il était

naturel, dans ce cas, que le Mouvement dût avoir une existence distincte et un rôle distinctif au sein de ce front. Tel est l'essentiel du tableau au moment de la formation du Front populaire. Cependant, les développements et les schismes qui se sont produits au sein même du Front populaire nous placent aujourd'hui devant une image totalement différente et présentent donc une nouvelle image de l'objectif du Mouvement et du Front populaire et de la relation entre eux.

Le « Front de libération de la Palestine » s'est séparé du Front Populaire pour la Libération de la Palestine et, avec lui, un groupe d'indépendants. Le Front a continué d'exister entre la branche palestinienne du Mouvement nationaliste arabe et les « Héros du retour ». Par ailleurs, la nouvelle situation a permis au MNA de présenter par le biais du Front son analyse révolutionnaire de la situation palestinienne et sa pleine vision politique de la lutte pour la libération, autrement dit sa pensée politique complète, de sorte que la nouvelle image est une image d'identité presque complète entre le MNA et le Front populaire. La pensée politique de ce dernier est celle du MNA au complet et sa structure est pour une très bonne part la même que celle du Mouvement. L'organisation du MNA constitue en taille une proportion élevée de l'organisation du Front populaire. Si nous prenons également en compte la nature de l'origine des « Héros du retour », les règles qui gouvernent l'organisation de leur premier cadre

dirigeant, leur atmosphère intellectuelle générale et la nature des relations de camaraderie entre le MNA et les « Héros du retour » – si nous prenons tous ces points en compte, nous pouvons alors dire qu'à un degré élevé la formation du front populaire est grandement identique à celle du Mouvement. S'il y a une identité dans la pensée et dans la formation, aucune distinction stratégique spécifique entre le MNA et le Front populaire ne s'applique encore. Toute insistance pour maintenir la branche palestinienne du Mouvement nationaliste arabe indépendante et distincte de sorte qu'on puisse en fait sentir que le MNA est une chose et le Front populaire une autre devrait s'appuyer sur une distinction objective et tangible bien définie. Quelle est cette chose sur laquelle s'appuie l'existence distinctive du Mouvement ? Est-ce la vision politique ? La vision politique de la bataille par le Front populaire est aujourd'hui celle du mouvement. Est-ce une distinction organisationnelle ? Il est vrai que la présence des « Héros du retour » au sein du Front populaire constitue une question organisationnelle particulière et il est tout aussi vrai que la vitesse à laquelle le Front populaire s'est organisé a rendu cette organisation, sur le plan de certaines caractéristiques organisationnelles, moins solide et moins disciplinée que le Mouvement, mais cela suffit-il pour diriger notre stratégie vers le maintien de l'organisation spéciale et distinctive du Mouvement à l'intérieur de celle du Front ? A la lumière de cette analyse, le Congrès de

février a tracé la ligne stratégique organisationnelle pour diriger et guider les futures relations entre le MNA et le Front populaire. Cette ligne consiste à travailler pour la fusion de la branche palestinienne du MNA au sein de l'organisation du Front et, en même temps, à travailler pour la fusion des « Héros du retour » au sein du Front aussi, et à planifier et à œuvrer en faveur de l'élévation de la vie organisationnelle du Front au niveau de la vie consciente, disciplinée, révolutionnaire et engagée du parti.

Sur cette base, la conception du Front populaire pour la libération de la Palestine cesse d'être celle qui prévalait à l'époque de sa fondation – c'est-à-dire un front dans le sens politique habituel en ce qui concerne la pensée et les relations organisationnelles – et notre compréhension du Front populaire la direction que nous prenons en le construisant sont devenues quelque chose de différent.

Selon notre compréhension actuelle du Front populaire pour la libération de la Palestine et la direction que nous empruntons dans sa construction, il est le parti révolutionnaire basé sur la stratégie politique et la stratégie organisationnelle mises en exergue dans ce rapport.

Au cours du processus de fusion complète du Mouvement et du Front populaire, la saine devise qui nous guide est celle-ci :

« Le Mouvement au service du Front, et non le Front au service du Mouvement. »

Éditions en Langues Étrangères

Collection Classiques en couleurs

- 1. Cours de base de marxisme-léninisme-maoïsme**
PCI (maoïste)
- 2. Les courants philosophiques dans le mouvement féministe**
Anuradha Ghandy
- 4. La nécessité communiste**
J. Moufawad-Paul
- 8. Stratégie pour la libération de la Palestine**
FPLP
- 10. Notre guerre populaire et ses particularités**
José Maria Sison
- 11. Repenser le socialisme: Qu'est ce que la transition socialiste ?**
Deng-yuan Hsu & Pao-yu Ching
- 14. Perspectives urbaines**
PCI (maoïste)
- 15. Cinq essais philosophiques**
Mao Zedong
- 18. Huit documents historiques**
Charu Mazumdar
- 20. Introduction aux principes de base du marxisme-léninisme**
José Maria Sison
- 21. Pour une analyse scientifique de la question gay**
Groupe d'étude de Los Angeles
- 22. Guide du militant — Araling Aktibista**
PADEPA
- 23. Pédagogie de la Gouvernance**
Les Advocators
- 24. Critique constructive**
Vicki Legion

Collection Fondations

- 1. Des principes du léninisme**
J. Staline
- 2. Travail salarié et capital & Salaire, prix et profit**
Karl Marx
- 3. Réforme sociale ou révolution**
Rosa Luxembourg
- 5. L'État et la révolution**
V. I. Lénine
- 8. Le Manifeste du Parti communiste & Les principes du communisme**
Karl Marx et Friedrich Engels
- 12. L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État**
Friedrich Engels
- 13. La question du logement**
Friedrich Engels

Éditions en Langues Étrangères

Collection Nouveaux chemins

- 4. **« De la contradiction » – guide d'étude**
Collectif Redspark
- 13. **La voie de la révolution**
Camarade Pierre
- 17. **Clausewitz et la guerre populaire**
T. Derbent